



LILY HANA

TOME SIX

# SAGE FALL

*Hell's Wings*

Entourés par l'obscurité  
Sauront-ils trouver la lumière ?

# SAGE FALL

**HELLS WINGS**



## Un mot de l'auteur.

Ecrire un roman est toujours une aventure, et comme pour chaque voyage, ce qui compte, ce sont les personnes qui vous accompagnent. J'ai la chance d'avoir une vraie équipe du tonnerre avec moi. Maria, ma bêta adorée qui ne manque jamais d'idée ou de patience avec moi. On est toujours synchro sur les Hell's, et même si ce tome est déjà l'avant dernier, j'espère que nos prochaines aventures te plairont tout autant. Laurence, ma soeur, celle qui m'accompagne à chaque pas, me conseille et me soutient. Séverine, ma correctrice qui avec le temps est devenue un vraie amie avec qui j'adore discuter.

Et je pense aussi à vous, les lecteurs, avec qui j'adore discuter et partager ma passion pour l'écriture. N'hésitez jamais à m'écrire, soit par facebook soit par mail à [L.hana.auteur@gmail.com](mailto:L.hana.auteur@gmail.com)

Dernier mot mais qui a son importance : s'il vous plait, prenez toujours quelques seconde pour mettre un commentaire sur les sites de ventes, c'est très important pour soutenir vos auteurs. Et si vous en laissez sur les Hell's, envoyez-moi un message avec votre adresse, je vous ferai parvenir un marque page signé !

En attendant, bonne lecture avec Sage !

## Précédemment

### Sage

- C'EST QUOI CE BORDEL !?!

J'avais face à moi, une mini réplique de moi-même. Les yeux, seigneur... Elle avait les yeux exacts de mon père, qui étaient aussi les miens.

Avant que j'aie le temps d'y réfléchir un peu plus, Amanda s'approcha de moi dans sa petite robe rose totalement indécente pour une fête d'enfants et passa son bras sous le mien.

- Chéri ! Regarde qui est là ! Keira ! Ma sœur ! Elle m'a fait la surprise ! Ce n'est pas super ?

Lâchant difficilement la petite des yeux, je levai mon regard vers une personne qui avait longtemps hanté mes rêves, surtout ceux qui étaient érotiques.

- Keira...

Prenant mon soupir pour... je ne sais pas, un soupir de joie ? Amanda sauta sur place en attirant sa sœur contre elle avant de montrer la petite toujours debout devant moi.

- Et voici Sophia, sa fille.

Une fille. Sophia. Une fille.

- Et maintenant que les deux personnes que j'aime le plus au monde sont réunies près de moi, j'ai une super nouvelle à vous annoncer !

Je fermai les yeux, mes pensées se bousculant dans ma tête. Je n'avais aucune envie de l'entendre me parler de sa dernière super nouvelle, le nouveau vernis

au nom de pâtisserie qui était sorti ou une robe débile qui valait un bras qui venait d'être en promo de dix centimes !

- Je suis enceinte ! Sage, tu vas être papa !

*Et moi, je crois que je le suis déjà.*

# Chapitre 1

## Keira

Je suis une fervente croyante du karma. Je crois fermement que le monde vous renvoie ce que vous avez vous-même donné. Une chose est sûre, si c'est le cas, alors j'avais dû faire quelque chose de très très mal dans une vie antérieure, parce que là, je touchais le fond.

Assise dans le bureau de mon banquier, j'écoutais sans vraiment y croire les explications qu'il essayait de me donner.

- ... Ce qui veut dire que vous ne pouvez toucher l'argent présent sur votre compte, qu'il y soit depuis un mois ou que vous le déposiez demain.

Je me pinçai l'arête du nez, essayant de ne pas céder à mon moral en berne qui me hurlait de me rouler en boule dans un coin pour pleurer de tout mon saoul.

- Attendez, vous êtes en train de dire que je ne peux plus toucher à mon compte ?
- Oui, c'est ça. L'huissier a gelé vos biens, ce qui comprend votre compte bancaire. Tant que la dette ne sera pas épongée, tout l'argent qui entrera sur le compte ira directement chez eux.

Et on parlait d'une dette de vingt mille dollars.

- J'ai une fille de sept ans à nourrir et habiller, vous pouvez m'expliquer comment je peux faire ça sans argent ?

Le banquier m'observa par-dessus ses lunettes en demi-lune, assorties à son

personnage de grand-père aristocrate.

- Il fallait peut-être y penser avant de créer cette dette, Madame Terrence.

J'ouvris la bouche pour lui dire que je n'étais sûrement pas celle qui avait créé cette dette avant de la refermer sur un claquement de dents. Je ne ferais que perdre mon temps.

Le banquier se releva, alors que j'étais moi-même encore perdu dans mon cauchemar personnel.

- Je suis désolé, mais j'ai un rendez-vous qui devrait arriver d'une minute à l'autre. Je vous conseille de contacter l'établissement qui a mis le blocus sur votre compte, et de mettre en place un arrangement afin d'avoir accès à vos comptes de nouveau.

Je me contentai de hocher la tête en me levant, quittant la banque avec le regard planté dans le sol, le peu de fierté qu'il me restait planqué très profondément en moi.

Ce n'est qu'une fois assise dans ma voiture que je laissais les larmes couler. Frappant le volant à plusieurs reprises, j'éclatais en sanglots. Je devais trouver une école pour Sophia, lui refaire toute sa garde-robe, et en plus la nourrir le tout avec les cinq cent quatre-vingt-trois dollars que j'avais en poche.

Ma vie était devenue un enfer six mois plus tôt, quand en rentrant chez moi, j'avais trouvé mon mari culbutant notre voisine, alors que mon meilleur ami les regardait en se caressant. Rien que d'y penser, la bile me brûlait la gorge. J'avais alors essayé de tous les mettre dehors, jusqu'à ce que mon très cher époux me rappelle que tout ce que nous possédions était à son nom seul, y compris notre maison. Il m'avait alors gentiment montrée la porte, en me



disant de ne pas oublier mon enfant illégitime.

Même chez les riches, il y avait des connards.

Mais ce n'était que le début de mon enfer. Si tout ce que nous possédions était à son nom, il y a une chose que nous partagions : un compte bancaire, qu'il avait entièrement vidé, creusant le découvert avant de retirer son propre nom. Me voilà donc propriétaire de plus de vingt mille dollars de dettes en tous genres, dont une grande partie pour le magasin de luxe Tiffany.

Prenant une grande inspiration, je me forçai à retrouver mon calme. Cette petite crise de nerfs ne me servirait à rien, j'avais besoin d'être calme pour tout gérer. Aujourd'hui, Sophia passait la journée avec Sage, mais il serait bien assez tôt devant ma porte, prêt à la ramener et à avoir la discussion qu'il réclamait depuis un mois qu'il nous avait découvertes dans son propre club-house.

- *Je suis enceinte ! Sage ! Tu vas être papa !*

*Oh mon Dieu ! Dites-moi qu'elle n'a pas prononcé ces mots-là !*

*Alors que mon regard ne pouvait se détacher du visage blafard de Sage, je sentis mon propre cœur s'arrêter de battre. Quand Amanda m'avait annoncée s'être mariée à un motard, je n'avais aucune idée qu'elle parlait de Sage, jusqu'à ce que j'arrive devant le portail du club, et qu'elle me saute dessus en m'annonçant à quel point j'allais aimer « son Sage ».*

*Presque six ans que je ne l'avais pas revu, et pourtant, mon corps réagissait tout de même à sa présence.*

- *Tu quoi ?*

*La voix de Sage était enrouée, comme s'il avait crié pendant des heures.*

*Contre ma jambe, je sentis Sophia se mettre à trembler. Je ne lui avais jamais caché qui était son père, et lui avais même confectionné un petit cahier avec toutes les photos de lui ou de nous deux ensemble que j'avais en ma possession. Ma passion étant la photographie, j'en avais énormément.*

*Sophia savait donc qui était Sage. Quand j'avais compris où on se trouvait, et surtout, qui on allait voir, j'avais pris ma fille à part pour lui expliquer qu'elle allait devoir se taire, et garder le secret.*

*Amanda et moi étions loin d'être proches, mais elle m'avait toujours fait un peu pitié. C'était ma demi-sœur, la fille du troisième mari de ma mère. Depuis, elle en était à son sixième. Mais Amanda m'avait toujours fait pitié. Plus jeune que moi de quelques années, elle avait toujours été pommée, se battant pour avoir la reconnaissance d'un père qui ne pensait qu'au prochain vagin qu'il pourrait avoir dans son lit. En compensation, elle s'était jetée sur les mecs qu'elle enchaînait, cherchant encore et toujours la même chose : leur reconnaissance. Mais les mecs n'en avaient aucune pour les filles comme elle.*

*- Je suis enceinte ! On va avoir un bébé !*

*J'entendis quelqu'un vomir derrière moi et me retournai pour voir Chrissy, la tête plongée dans un sac en plastique. À côté d'elle, Shadow la regardait en grimaçant.*

*- C'était de super steaks je te signale !*

*Pour toute réponse, Chrissy eut un nouveau haut-le-cœur et vida son estomac dans le sac.*

*- C'est impossible.*

*Les yeux écarquillés, je me tournai vers Sage. Il lui avait parlé d'une voix froide, distante, comme à une étrangère. Amanda m'avait dit qu'ils*

*rencontraient des difficultés ces derniers temps, mais je ne m'attendais pas à ça.*

- *Si tu es vraiment enceinte, ce gosse ne peut pas être le mien.*

*Amanda blanchit, et je vis la vérité dans son regard. Oh mon...*

- *Mais Sage, bien sûr qu'il est...*
- *J'ai subi une vasectomie. Ce gosse ne peut pas être le mien, Amanda.*

*Son teint vira au gris, et je compris qu'il disait la vérité. Elle était bien enceinte, mais d'un autre.*

*Sage se passa les mains sur le visage, son regard ne quittant pas Sophia une seule seconde. S'il était stérile, comment expliquait-il notre fille ?*

*Soudain, son regard se posa sur moi, et toute une série de frissons dévala mon corps. Il y avait tant de colère, de haine dans ses yeux, que je n'eus qu'une envie : partir loin d'ici.*

- *Je crois qu'on doit discuter, toi et moi.*

*Il ne m'avait pas quittée des yeux en disant cela, et pourtant, c'est Amanda qui lui répondit.*

- *Chéri, tu ne peux pas me quitter. Je suis désolée ! Je ferai tout ce que tu veux. Tu veux que j'avorte ? Ou vu que tu ne peux pas avoir d'enfant, tu veux peut-être garder celui-ci ?*

*Sage posa un regard glacial sur elle.*

- *Tu me demandes d'élever l'enfant de ton amant ?*

*« Tu me demandes d'élever l'enfant de ta racaille de petit ami ? » Timothy, mon ex-mari, avait lui aussi prononcé ces mots.*

- *Je... Non. Non. Je peux avorter. Je vais le faire.*

*Je sentis la bile me monter à la gorge en entendant ces mots que j'avais moi-même prononcés, tout ça pour plaire à un homme qui ne serait jamais satisfait, quoi que je puisse faire. Mais heureusement, au dernier moment, je n'avais pas pu passer à l'acte. Je caressai doucement les boucles blondes de Sophia qui leva ses magnifiques yeux bleus vers moi. Ce n'était pas une discussion qu'une enfant de son âge devrait entendre.*

- *Et si tu allais rejoindre Zee, mon cœur ? Faites un concours pour savoir qui arrivera à grimper sur Shadow la première !*

*Elle me sourit, avant de partir en courant rejoindre sa nouvelle amie, et de partir à la conquête du mont Shadow, qui plia sous leurs attaques avec de grands cris, déclenchant l'hilarité des deux filles.*

*J'allais me tourner à nouveau vers le petit couple catastrophe quand mon regard s'arrêta sur Nix, debout à un mètre de moi. Un paquet de chips à la main, il les enfournait dans sa bouche en mâchant bruyamment, son regard scotché sur Sage et Amanda. Quand il s'aperçut que je l'observais, il me sourit en haussant les épaules.*

- *J'adore tout ce drama. Ça me rappelle les séries de merde à la Dallas que ma mère adorait regarder.*

*Quand je me tournai vers Amanda et Sage, elle était pelotonnée dans ses bras, alors qu'il la serrait contre lui. Elle lui parlait d'une petite voix, presque enfantine.*

- *On peut rentrer à la maison, s'il te plaît ?*

*Sage soupira, son regard posé sur moi. J'y vis alors une promesse. Mais la question était : de quoi ?*

- *Oui, on rentre à la maison.*

Un coup de klaxon me ramena au présent, et je sursautai en voyant la voiture arrêtée à côté de moi.

- Vous partez ?

Je hochai la tête en démarrant, lui laissant ma place. Ça faisait presque un mois maintenant que je vivais au club-house, et si Sophia s'y sentait comme chez elle, c'était loin d'être mon cas. On nous avait prêté un petit studio juste en face du bâtiment principal. Tout y était neuf, et surtout très beau. Chaque meuble respirait l'argent et la qualité, au point que j'avais peur de toucher quoi que ce soit.

Sophia adorait vivre ici, surtout parce qu'elle passait ses journées avec Zee, à mener leur petit monde par le bout du nez. Chrissy avait été la première à comprendre ce qui se passait, et à venir m'accueillir à bras ouverts.

*Sage était parti avec Amanda après un long regard qui me promettait une discussion houleuse. C'est Nix qui s'est occupé de moi après son départ, ainsi qu'une des filles du club, Maria. Une vraie pipelette, avec un accent prononcé qui me donnait envie de l'écouter parler pendant des heures.*

- Vous devriez être bien ici.

*Nix ouvrit la porte d'une grande chambre jaune pâle, où un double lit gigantesque prenait presque toute la place au centre. Sur la droite, une porte s'ouvrait sur la salle de bain, et une seconde porte à gauche menait à un petit dressing. J'entrai dans la chambre, la main de Sophia serrée dans la mienne, et déposai le seul sac que Timothy m'avait laissé prendre, et qui contenait le peu d'affaires qu'il nous restait.*

*Je me tournais vers la porte pour remercier Nix et Maria quand je m'aperçus qu'ils étaient déjà partis, mais qu'une nouvelle personne avait pris leur*

place.

Chrissy.

- *J'espère que je ne te dérange pas.*

*Je secouai la tête, intimidée. Chrissy était magnifique, aussi belle que dans mes souvenirs, malgré son corps qui restait encore modifié par sa grossesse. Elle avait accouché peu de temps avant mon arrivée. Penser que Sophia avait maintenant un petit-cousin me laissa une drôle d'impression.*

*Elle entra dans la pièce, sa robe longue d'été flottant joliment autour de ses pieds. Elle s'installa au pied du lit, et je m'empressai de sortir quelques jouets à Sophia pour l'occuper. Chrissy ne la quittait pas des yeux, un sourire tendre sur les lèvres. Quand ma fille s'installa dans un coin pour jouer avec sa poupée préférée, j'allai m'asseoir à côté de Chrissy.*

- *Tu sais, dès que je vous ai vu, j'ai reconnu quelque chose en Sophia. Je ne savais pas quoi, mais j'ai compris en voyant Sage. Ce que j'ai vu en Sophia, c'est lui et moi.*

*Je serrai les lèvres pour les empêcher de trembler. Je savais ce qui allait suivre. Chrissy était la sœur de Sage, elle allait forcément me reprocher de n'avoir rien dit à son frère.*

*Elle se tourna vers moi, et je pris une grande inspiration, prête à encaisser les coups.*

*Une main douce se posa sur la mienne, et quand je levai le regard, Chrissy me souriait gentiment.*

- *Je ne sais pas ce qui s'est passé entre mon frère et toi, ça ne me concerne pas. Ce qui compte, c'est Sophia, et je suis ravie d'avoir une petite-nièce aussi magnifique.*

*Je relâchai mon souffle dans un soupir si profond que tout mon corps en trembla.*

- *On ne se connaît pas beaucoup, Keira. On se croisait de temps en temps quand tu venais donner des cours à mon frère quand vous étiez au collège, mais rien de plus. On n'a jamais navigué dans la même stratosphère. Mais tu m'as toujours semblé être quelqu'un de respectable, de droit. Je ne te demanderais pas pourquoi tu as fait les choix que tu as faits, mais sache qu'il n'y a plus de retour en arrière. Sophia et toi, vous êtes de la famille. On ne fuit pas sa famille.*

*Elle se redressa, et je compris soudain pourquoi Amanda m'avait dit de ne pas m'approcher d'elle, en l'appelant la « Reine des Hell's ». Chrissy avait changé, et elle avait tout de la femme d'un président de club de bikers.*

- *Arrange ton passé avec Sage, parce que vous avez perdu assez de temps. Il faut vous concentrer sur le futur, maintenant.*

*Au lieu de partir comme je m'y attendais, elle alla se mettre à genoux à côté de Sophia, sa robe s'étalant en corolle autour d'elle.*

- *Salut Sophia. Je m'appelle Chrissy. Toi et moi, on va devenir de grandes amies.*

Arrêtée devant le portail du club-house, je fis signe à Xander qui m'ouvrit immédiatement. J'arrêtai ma voiture sur l'immense parking avant de prendre mon dossier contenant tous mes papiers bancaires que j'avais laissés sur le siège passager avec mon sac.

J'entrai dans le club-house, et fus surprise de tomber sur Amanda assise sur le canapé pelotonnée contre Sage, tous les deux surveillant patiemment Sophia et Zee qui jouaient sur un tapis à leurs pieds. Ils étaient l'image même de la petite famille parfaite, et je sentis mon cœur se fissurer de douleur.

Si j'avais mieux joué mes cartes six ans plus tôt, c'est moi qui aurais été à la place d'Amanda.

La porte se referma derrière moi sur un claquement, et tous les regards se tournèrent vers moi. Je plaquai un sourire sur mes lèvres alors que ma fille se levait pour courir vers moi. Je m'accroupis, me préparant à l'impact de son petit corps plein d'énergie.

- Maman !

Elle commença à me parler à toute allure, me racontant leur sortie au zoo avec « tante Amanda et Oncle Sage ». J'en déduis que Sage n'avait toujours rien dit à sa femme, et ce choix me convenait très bien.

Je n'avais aucune idée de la réaction qu'aurait Amanda en apprenant la nouvelle. Enfant, quand nos parents avaient décidé de se marier, elle avait refusé que son père me porte la moindre attention, jalouse de tout ce qui pouvait se développer entre nous. Elle était alors devenue une vraie peste envers moi, enchainant les mauvais coups, jusqu'à ce que je décide d'aller vivre chez mon propre père.

- Viens t'asseoir avec nous !

Amanda me regardait avec un grand sourire aux lèvres. Elle et moi ne nous étions jamais vraiment bien entendu, mais quand je l'avais appelée en lui racontant ce qui m'était arrivé, elle n'avait pas hésité une seconde avant de m'inviter au club.

Bien sûr, ce n'est qu'en arrivant que j'avais compris qu'elle n'en avait parlé à personne, et n'avait demandé aucune autorisation. Du Amanda tout craché. Elle avait toujours été la princesse de son oncle, un président d'un club de San Francisco. Cet homme lui donnait tout, lui passant tous ses caprices. Je ne l'avais rencontré qu'une seule fois, lors d'un repas de famille, et le



personnage m'avait plutôt refroidi, assez pour rester à distance.

Me redressant, Sophia dans mes bras, j'allai m'installer dans le fauteuil qui leur faisait face, mais mon dossier m'échappa, les feuilles de papier s'étalant aux pieds de Sage dans un doux bruissement. Je m'empressai de poser Sophia sur le canapé, ainsi que mon sac, avant me pencher pour les ramasser, mais c'était déjà trop tard. Une pile de feuilles estampillée de gros rectangles rouges contenant les mots « retard de paiement », « dernier avis », et même ceux avec l'en-tête des huissiers se trouvaient déjà entre les larges mains de Sage.

- C'est quoi tout ça ?

Son regard bleu ciel se posa sur moi, aussi froid que l'arctique. Je tendis la main pour reprendre mes documents, mais il les écarta, les tenant à distance.

- Réponds-moi, Keira.

Je me mordis la langue pour ne pas laisser mon mauvais caractère prendre le dessus en lui disant d'aller se faire foutre. Je savais d'avance que je n'aimerais pas la réponse.

- C'est personnel.

Toujours pelotonnée contre lui, Amanda soupira en levant les yeux au ciel.

- C'est encore ce connard de Timothy ? Tu ne devrais pas te laisser faire comme ça, Keira. Ce mec t'a complètement entubée, à ton tour de lui rendre la pareille. C'est comme ça que ça fonctionne dans notre monde.

Mais je ne faisais pas partie de leur monde. Carrant les épaules, j'arrachai vivement les papiers des mains de Sage.

- Je vais régler tout ça. J'ai juste besoin d'un peu de temps pour me

retourner.

Sage haussa un sourcil, son regard vide de toute émotion parcourant mon visage.

- Alors c'est pour ça que tu es venue ici ? Tu ramènes ta merde pour qu'on s'en occupe avant de te tirer ?

Amanda gloussa comme si Sage venait de dire la chose la plus drôle du monde, alors que la colère montait en moi. Comment osait-il dire ça ? Jamais je ne lui avais demandé quoi que ce soit, et si j'avais su qu'il se trouverait ici, je ne serais jamais venue.

Hors de moi, je me tournai vers Sophia pour la prendre dans mes bras. La petite, devant sentir mon humeur, se mit tout de suite à pleurer. Je ramassai mon sac, et tournai un regard mortel sur Sage.

- Tes réflexions à deux balles, tu peux te les mettre là où le soleil ne brille jamais ! Je ne t'ai rien demandé, je te signale.
- Ah non ? Tu réapparais comme par magie alors que t'es dans une merde pas possible, avec ta gosse, sans un sou ni même un endroit où crêcher ! Et comme par hasard cette gosse me...

Son regard se posa sur Amanda, et il arrêta de parler. Dégoûtée par son attitude, je secouai la tête et partis vers ma chambre sans ajouter un mot. Peu importe ce qui allait advenir dans les jours à venir, Sophia et moi ne passerions pas un jour de plus ici.

## Chapitre 2

### Sage

- Le run sera sur trois jours.

Shadow posa une carte sur la table, dépliant chaque coin, et montra du doigt un long tracé rouge de plusieurs kilomètres.

- Le départ sera demain, à six heures. Ace, Cash, Grim et Xander en plus de moi-même.

Je fronçai les sourcils en relevant la tête.

- Pourquoi je ne suis pas dedans ?

Shadow redressa la tête pour me regarder.

- Parce que tu n'as pas la tête à ça. J'ai besoin de gars concentrés, c'est notre premier run et tout doit se passer à la perfection. Nix et toi vous restez ici. Toi, tu vas te démerder pour me régler la grosse merde qu'est devenue ta vie, et Nix, toi, tu es encore bien trop suicidaire à mon goût.

Nix plissa les yeux en jetant un regard agressif à Shadow.

- Tu peux répéter ça ?

Ace soupira en tapant du poing sur la table en bois autour de laquelle nous étions tous assis.

- Ça suffit ! On joue gros sur ce coup-là ! Shadow a raison, vous êtes hors-jeu tous les deux ! Sage, cette gamine se traîne partout dans le

club comme une âme en peine, à te faire des yeux de chien battu, et toi tu lui accordes à peine un regard ! C'est ta gamine, il n'y a aucun doute là-dessus ! Si tu veux le prouver noir sur blanc, fais un test ! Mais bouge-toi le cul et arrange-moi ça !

Il se tourna vers Nix et le pointa du doigt.

- Et toi, ne crois pas que j'ai oublié le nombre de fois où tu es passé à deux doigts d'embrasser le cul de Satan ces dernières années. Tu donnes peut-être le change, mais ton problème est toujours là ! Je ne te mettrai plus sur aucune mission tant que je ne serai pas sûr que tu en sortiras vivant !

Nix se leva, bousculant sa chaise qui se renversa sur le sol et sortit sans prononcer un mot, son visage assombri par la colère. Ace soupira en se frottant les yeux, la fatigue se peignant sur son visage. Chaque frère présent dans la pièce avait le regard fixé sur la porte que Nix venait de claquer derrière lui.

Mon frère me manquait. Même s'il essayait de donner le change, on ressentait tous la disparition de celui qu'il avait été avant et pendant Zaïa. Mais depuis qu'il avait tenu le corps sans vie de sa femme entre ses bras, Nix avait perdu une part de lui-même, et celle qui restait ne tenait pas beaucoup à la vie, se contentant d'être là et de faire et dire ce qu'on attendait de lui.

- Je pensais que le fait qu'il veuille que Maria rentre avec nous était un bon signe. Je me trompais.

On pouvait sentir dans la voix d'Ace son épuisement et sa colère. On avait tout essayé avec Nix, sans aucun résultat.

- Tu ne peux pas sauver quelqu'un qui ne veut pas l'être.

On se tourna tous vers Xander, debout contre un mur de la salle. C'était la

première fois qu'il avait le droit de participer à une réunion. Il lui manquait une année de prospect avant de pouvoir intégrer le club en tant que frère, et c'est cette année qu'il allait devoir faire ses preuves.

Ace soupira, comme si la tension quittait soudain son corps, et fixa Xander du regard.

- Tu as raison. D'ailleurs, il est temps qu'on passe à ton cas.

Xander se redressa, se tenant bien droit, son regard ne quittant pas Ace un seul instant.

- Tu entres aujourd'hui dans ta dernière année de prospect. Il était temps !

Ace lança un écusson en forme de demi-cercle, portant le nom du club. Nous avions tous le même, brodé au dos de nos cuirs. Le dernier écusson que Xander gagnerait serait celui avec son nom de route, à mettre en bas de son cuir, sous le logo des Hell's. Tous les frères autour de la table se mirent à l'applaudir alors qu'il passait un doigt sur les coutures noires de l'écusson, son geste plein de respect et d'émotion.

Je serai fier d'appeler bientôt ce mec mon frère. J'avais déjà une confiance totale en lui. Cette année, il allait devoir nous montrer qu'il avait tout autant de confiance envers nous. Dans ce club, nous étions tous prêts à nous sacrifier les uns pour les autres, et c'est ce qui faisait des Hell's un club redoutable.

Je me levai et posai une main sur son épaule.

- Félicitations, mec. À la prochaine, je pourrai t'appeler « mon frère ».

Il hocha la tête, et même s'il essayait de le cacher, on voyait l'émotion dans son regard. Je me souvenais encore du jour où j'avais enfin reçu mon dernier écusson. Il n'y avait aucun mot pour décrire ce que l'on ressentait à ce

moment-là.

Je sortis de la pièce, laissant les autres frères le féliciter. Un coup d'œil à la salle commune m'apprit qu'Amanda était partie, tout comme sa sœur, ce qui me soulagea. Je n'avais aucune envie de voir l'une d'entre elles. Ce qui me surprit fut la présence de Chrissy, assise au bar, une bière à la main. Je la rejoignis à grandes enjambées, bien décidé à finir la journée en l'imitant.

- Salut sœurette ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

Je la vis se raidir quand elle entendit ma voix, et quand son regard se posa enfin sur moi, il était rempli de colère et de dégoût. Je sursautai en voyant ces sentiments dans ses yeux, surpris de les trouver là. Ce n'était pas la première fois qu'on m'observait ainsi, après tout j'avais grandi avec la prostituée de la ville, qui n'hésitait pas à dépuceler mes potes et se faire les hommes mariés du coin.

- Tu sais Sage, tout au long de ma vie, je t'ai vu en faire des conneries. Je t'ai vu prendre des décisions de merde, pour t'apercevoir quelques mois plus tard que tu aurais dû faire autrement. Mais je t'ai toujours aimé. Même quand j'ai moi-même fait les frais de ton attitude à la con, je t'ai aimé de tout mon cœur. Pourtant, aujourd'hui, je te déteste pour ce que tu as fait.

Surpris, j'écarquillai les yeux.

- Wouah ! C'est quoi ce délire, Christina ? Je peux savoir ce que je t'ai fait ?

Elle ricana, un son froid qui me remua jusqu'au fond de l'âme. Jamais je ne l'avais vue ainsi, aussi... cruelle. Agressive.

- Tu as tout gâché. ENCORE ! Jamais je n'aurais cru que tu puisses me décevoir ainsi. Elle est notre chair, notre sang, et toi tu lui tournes le

dos.

Je soupirai en fermant les yeux. Sophia, bien sûr.

- J'ai juste besoin d'un peu de temps. Je ne m'attendais vraiment pas à la voir débarquer ainsi, alors qu'elle vit et respire depuis cinq ans sans même que je sois au courant. Tu imagines deux secondes ce que ça fait ? Tu viens d'avoir un gosse, Chrissy. Mets-toi à ma place deux secondes ! Je ne peux pas regarder Keira sans avoir envie de l'étrangler ! Tu crois que c'est sain pour cette gosse de voir ses parents se déchirer ?
- SOPHIA !
- Quoi ?
- Elle s'appelle Sophia ! Pas « cette gosse ». C'est Sophia, et c'est ta fille. Ma nièce !

Elle se leva en secouant la tête. Le regard qu'elle posa alors sur moi était plein de pitié, et je sursautai comme si elle venait de me frapper. Avant même qu'elle n'ouvre la bouche, je sus que je n'aimerais pas ce qui allait suivre.

- Et c'est trop tard. Il n'y a plus rien à rattraper, Sage, parce qu'elles sont parties.

Chrissy garda son regard posé sur moi alors que ses mots s'imprimaient petit à petit dans mon esprit.

*Il n'y a plus rien à rattraper. Elles sont parties.*

Et là, pendant une microseconde, un poids tomba de mes épaules, et je me sentis soulagé. Je me détestai immédiatement pour cette réaction, et me levai, le cœur battant, pour me mettre à courir vers la chambre qu'elles occupaient en temps habituel.

Tout était vide. Elles étaient vraiment parties.

J'étais maintenant face au choix que j'aurais voulu avoir depuis des semaines.

Je pouvais oublier, laisser cette histoire derrière moi, et continuer ma vie déjà compliquée. Qu'avais-je à offrir à une petite fille de cinq ans qui ne me connaissait même pas ? Et à sa mère, mon premier amour, que j'arrivais à peine à regarder en face sans l'insulter ?

Ou je pouvais courir. Je pouvais me battre pour elles, faire ce qu'il fallait pour les installer, prendre soin d'elles.

Mais maintenant qu'il se présentait, je me rendis compte qu'il n'y avait, au final, aucun choix à faire.

Je retournai au pas de course dans la salle commune, sifflant pour attirer l'attention des mecs présents.

- Les gars, j'ai besoin de votre aide.

Et comme toujours, mes frères se levèrent tous les uns après les autres, prêts à me soutenir, quelle que soit la situation.



Pour la troisième journée d'affilée, je rentrais au club sans avoir réussi à les retrouver. Et maintenant que la plupart des membres du club était parti pour notre première livraison, j'avais encore moins de chances de les retrouver.

J'entrai dans le club-house et allai directement m'installer au bar où Maria était en train de servir un verre à Nix. Elle s'approcha de moi en ondulant des



hanches dans son microshort noir et son soutif assorti.

- Alors, toujours pas retrouvé ta piccola mama ?

Quelque chose dans sa voix me fit plisser les yeux. À côté de moi, je sentis Nix se raidir alors qu'il posait son regard sur elle à son tour.

- Dis-moi, Maria. Tu ne serais pas du genre à garder une information secrète quand le club entier est à la recherche d'une personne, n'est-ce pas ?

Elle pencha la tête sur le côté en m'observant, ses lèvres avancées en une moue boudeuse.

- Moi ? Je ferais ça ?

Je vis à nouveau cette étincelle dans son regard, et sus qu'elle me mentait. Elle savait où se trouvait Keira. Je me redressai, une colère froide me gagnant peu à peu.

- Ça fait des jours que je ne dors pas, que je passe mon temps dans les rues à la chercher. J'ai même demandé aux clubs voisins de surveiller sa bagnole...
- Et tu n'as même pas pensé à demander à ceux qui se trouvaient juste sous ton nez.

Je frappai du poing sur le comptoir, et elle sursauta.

- Parce que je savais que si quelqu'un savait quelque chose, il le dirait !  
Elle est où ?

Elle tourna son regard effrayé vers Nix, mais il secoua la tête en haussant les épaules. Maria était nouvelle dans notre milieu et n'en connaissait pas toutes les règles encore. Mais nouvelle ou pas, elle serait punie pour ce qu'elle venait de faire.

- Elle est chez moi. Je suis tombée sur elle au moment où elle s'enfuyait, alors je lui ai proposé de venir dans mon appart. JE n'y suis presque jamais de toute façon, je préfère dormir avec Nix.

Je jetai un billet de cinq sur le comptoir en la fusillant du regard.

- Que ce soit la dernière fois que tu caches quelque chose au club. La prochaine fois, ce sera la porte.

Elle écarquilla les yeux en regardant Nix, qui fixait sa bouteille de bière.

- Ce n'est pas la peine d'attendre qu'il te défende, il ne le fera pas. Ce n'est pas parce qu'il aime te baiser que ça te donne un droit. Un vagin, c'est vite remplaçable dans notre milieu.

Elle plissa les yeux en me regardant, et je vis qu'elle se retenait de m'envoyer chier. Nix posa son regard froid sur moi avant de se lever, de faire le tour du comptoir et de la soulever pour la jeter sur son épaule. Maria couina alors qu'il lui mettait une grosse claque sur les fesses, qui résonna entre les murs du club.

- En parlant de baiser. Il faut que je me souvienne pourquoi ton vagin est si important pour moi en ce moment !

Elle le frappa dans le dos alors qu'ils s'éloignaient en direction des chambres. Je secouai la tête, avant de me pencher par-dessus le comptoir pour prendre les clés de Maria dans son sac.

Lorsque je sortis sur le parking, de gros flocons tombaient du ciel, et je jurai violemment. Entre la pluie et la neige, la route deviendrait vite impraticable pour une bécane. Je me résolus donc à prendre une cage comme on les appelait, soit le SUV de Cash. Ici, tout le monde avait l'habitude de laisser ses clés dans la bagnole, ce qui rendait souvent service.

Le trajet me prit une plombe, les autres conducteurs ralentissant le trafic pour

quelques flocons qui fondaient à peine le sol touché. Je jurai tout le long, insultant chaque personne qui croisait ma route. Quand je me garai enfin devant l'immeuble de classe moyenne de Maria, j'étais prêt à m'arracher les cheveux tellement j'étais énervé. Je pris quelques secondes pour me calmer, regardant le quartier autour de moi. C'était loin d'être le plus sûr de la ville, mais on était loin de la zone. Les immeubles se ressemblaient un peu tous, peints d'un blanc que les années avaient rendu grisâtre, un grand parking se trouvait au centre des bâtiments, en plus de garages souterrains, et on pouvait voir un parc à l'arrière de l'immeuble de Maria. Un éclat de rire attira mon attention. Sans y réfléchir, je contournais le bâtiment, le gravier d'une petite allée craquant sous mes bottes en cuir.

Elles étaient là, riant toutes les deux. Sophia était assise sur une espèce de plateforme ronde, tandis que Keira la faisait tourner de plus en plus vite. La petite s'accrochait de toutes ses forces tandis que sa mère comptait les secondes avant qu'elle ne lâche la barre métallique. Quand elle finit par lâcher et faire un vol plané, j'allais me mettre à courir pour aller la consoler, mais elle éclata de rire en atterrissant dans du sable, placé là pour éviter les blessures.

Sophia se redressa, et m'aperçut au bord de l'aire de jeu. Son sourire s'effaça, et pour la première fois depuis que j'avais vu cette gamine, elle fronça les sourcils, avant de simplement me tourner le dos et de rejoindre sa mère, dont le rire c'était lui aussi éteint alors qu'elle me regardait sans la moindre trace d'émotion dans le regard. Quand Sophia arriva à sa hauteur, elle prit sa petite main dans la sienne avant de s'accroupir devant elle pour lui parler. La petite hocha la tête avant de partir en courant vers les balançoires.

Keira alla s'installer sur un banc en bois, son regard posé sur Sophia. J'allai la rejoindre à pas lent, les mains enfoncées dans les poches de mon jean.

Quand j'arrivai à sa hauteur, elle tourna rapidement le regard vers moi avant de reporter toute son attention sur la petite.

- Keira.

Elle ne bougea pas d'un iota.

- Quoi que tu aies à dire, dis-le et pars.

Je soupirai, avant de m'asseoir à côté d'elle.

- J'ai merdé, bébé. Et je suis désolé. J'ai mal réagi, j'ai laissé ma colère prendre le dessus.

Et rien que de penser à la situation dans laquelle je me trouvais, la colère remonta tout de suite en moi. Je jurai doucement, et Keira me fusilla du regard.

- Fais attention à ton langage. Je n'ai aucune envie que ma fille commence à jurer.

Je haussai un sourcil.

- Ta fille ? Ou la nôtre ?

Elle baissa la tête, et je la vis déglutir. Pour la première fois, je pris le temps de bien regarder la situation sous tous les angles, autant de son point de vue que du mien.

- On était des gosses, Keira. On était deux gamins dont les corps s'enflammaient dès qu'on entra en contact. Tu as été la première femme que j'ai aimée. En fait, tu as été la seule.

Cette fois, mon petit speech attira son attention et elle leva un regard surpris sur moi.

- Ne fais pas ta surprise, tu savais que je t'aimais. On a brûlé fort, Keira, toi autant que moi. Mais tout allait trop vite, ce n'était pas le bon moment.

*Viens, rentre avec moi. Tu verras, le club deviendra ta famille.*

*J'ai déjà une famille Sage, et elle compte sur moi.*

Je secouai la tête, éloignant les souvenirs qui m'avaient brisé le cœur si fort quelques années plus tôt. Il lui avait donné un choix, et elle ne l'avait pas choisi.

- Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

Elle sortit des lunettes de soleil de son sac et les posa sur son petit nez en trompette que j'avais toujours trouvé mignon.

- C'est une longue histoire, Sage.
- J'ai tout mon temps.

Quand elle ne parla toujours pas, je me penchai en avant, les coudes appuyés sur mes genoux.

- Écoute, Keira. Si on veut faire ça, il faut qu'on parte sur des bases saines. On joue cartes sur table, et on efface l'ardoise.

Elle secoua la tête en pinçant les lèvres, et je crus un instant qu'elle allait me dire d'aller me faire foutre. Mais elle finit par prendre la parole.

- Mon père était endetté, au point de tout perdre. Il avait misé gros sur un investissement qui a pris l'eau, et il a coulé avec. J'allais te dire oui, Sage. J'allais partir avec toi. Je suis allée chez mes parents pour le leur annoncer. C'est à ce moment-là qu'il m'a tout avoué.

Elle croisa les bras sur sa poitrine, le corps secoué de frissons.

- Il allait perdre son boulot, sa maison, sa réputation. Il m'a prévenu que

si ça arrivait, il quitterait ma mère, la laisserait sans rien, et épouserait sa maitresse qui était une femme riche par héritage.

Elle secoua la tête, une grimace sur les lèvres.

- C'est là qu'il m'a parlé de Timothy. Sur le papier, le plan n'avait rien de difficile, je devais l'épouser, faire semblant de l'aimer pendant deux ans avant de divorcer. Il fallait qu'il ait l'air respectable pour pouvoir prendre la place de son père dans son entreprise internationale. Mais ça ne s'est pas passé comme ça. Timothy m'en a tout de suite voulu d'être enceinte, au point de rejeter notre accord. Il voulait que j'avorte.

Ses lèvres se mirent à trembler, et je pouvais voir les larmes couler sous les lunettes noires.

- Et j'ai accepté. Jamais je ne pourrais me le pardonner, Sage, mais j'ai accepté. J'avais si peur, j'étais terrifiée. Mon père menaçait de me renier, ma mère me suppliait de le faire pour qu'elle ne perde pas son rang, et Timothy lui ne cessait de dire qu'il ne voulait pas d'un bâtard.

Un sanglot secoua son corps, et mon cœur se serra pour elle. Je l'attirai vers moi, la serrant dans mes bras tout en gardant un regard sur Sophia qui jouait plus loin.

- Keira, tu n'as pas à t'en vouloir pour ça. Tu ne l'as pas fait, Sophia est là avec nous, en bonne santé.

Elle hoqueta en hochant la tête avant de s'éloigner, et je regrettai tout de suite la chaleur de son corps contre le mien.

- J'ai refusé, et à force de persuasion, Timothy l'a accepté. Ça lui donnait une bonne image, accepter la trainée enceinte qu'il changeait en vierge Marie. Je suis devenue la parfaite petite femme d'intérieur,

manucurée, coiffée à la perfection, pas un seul cheveu ne dépassait. Il refusait que je travaille, tout ce que j'avais à faire c'était m'occuper de lui, et être présentable pour ses repas d'affaires. Mais je mourrais à petit feu. Il ne m'a fallu que deux mois pour me rendre compte de mon erreur. Alors j'ai voulu partir, pour te rejoindre. Je ne savais pas où tu serais, mais je comptais demander au club de San Francisco. J'étais enceinte de cinq mois, et je me suis pointée devant ce vieux hangar rempli de bikers tous plus effrayants les uns que les autres.

Elle secoua la tête, comme si elle n'arrivait pas à comprendre elle-même comment elle en était arrivée là.

- J'ai donné ton nom, et on m'a dit que tu étais parti, que tu avais un club rempli de petites poulettes au ventre plat qui ne demandaient rien de plus qu'un regard pour écarter les cuisses. Que je n'avais qu'à noyer mon moutard, parce que tu n'en aurais rien à foutre ! Et j'ai eu peur, vraiment peur, parce qu'ils ont commencé à avancer vers moi. Ils étaient cinq ou six.

Je me raidis, effrayé par ce qu'elle pourrait me dire. Notre club avait des règles très strictes, et le respect de la femme en faisait partie. Si elle me disait maintenant que l'un d'eux l'avait touché, j'irais moi-même jusqu'à San Francisco pour brûler leur club-house jusqu'à ce qu'il ne reste que des cendres.

- J'ai trébuché, je suis tombée sur le trottoir. Ils se sont tous mis en cercle autour de moi, à me regarder en ricanant. C'est à ce moment-là que le président est arrivé. Je le connaissais, je l'avais déjà vu à des repas avec mon beau-père, mais ça faisait plusieurs années, il m'a fallu un moment pour le reconnaître vraiment. Il les a tous repoussés, et il m'a aidée à me relever. Quand il m'a demandé pourquoi j'étais

là, j'ai été incapable de parler. Mon téléphone a sonné à ce moment-là, c'était Timothy. Il m'a hurlé dessus en me demandant ce que je foutais devant un club de hors-la-loi. C'est là que j'ai compris qu'il me surveillait, tout le temps. Il traquait mon téléphone.

Elle secoua la tête, ses cheveux blonds dansant autour de son visage.

- Je suis partie, et je suis retournée avec lui. J'ai accouché toute seule. Timothy avait une réunion importante le lendemain, et il voulait que je le laisse dormir. J'ai tellement attendu avant d'aller à l'hôpital que j'ai failli accoucher sur un trottoir. Il n'est pas venu me voir une seule fois. Quand on est rentré, il refusait de voir la petite, s'énervait dès qu'elle pleurait. Il a fini par me donner une autre chambre, et venait me voir que pour mes... devoirs maritaux, comme il appelait ça.

Mes poings se resserrèrent sur mes cuisses. Je n'avais qu'une envie : retrouver ce connard, et le faire souffrir pendant des heures avant de l'achever.

Et puis un jour, je rentrais d'un rendez-vous au médecin quand je l'ai trouvé attaché à son lit, avec ma voisine et soi-disant amie le chevauchant. Et je n'ai rien ressenti. Rien du tout. Je n'avais aucun sentiment pour cet homme, si ce n'est du dégoût et de la colère. Alors j'ai pris mon portable et fais une dizaine de photos. S'il voulait mon silence, il acceptait un divorce. Il a signé l'accord, a pris quelques-unes de mes affaires sans valeur et a tout jeté dehors. Heureusement, j'avais pour habitude de toujours garder de l'argent sur moi. J'ai pu prendre une chambre d'hôtel, et j'ai appelé Amanda. Elle m'a tout de suite proposé de la rejoindre, mais je voulais d'abord régler mes problèmes, repartir sur une page blanche. C'est deux semaines plus tard que j'ai compris qu'il n'en avait pas fini avec moi. Il a vidé notre compte commun, qui était en fait mon compte à moi seule, il avait un compte à lui où allait son argent. En



plus de le vider, il a laissé un gros découvert, comme tu l'as vu sur les papiers. Résultat, je suis dans la merde, j'ai cinq cents dollars pour trouver rapidement une école à Sophia, lui acheter ses affaires, la nourrir, la...

Sa voix se brisa alors qu'elle se remettait à pleurer. Une nouvelle fois, je la pris dans mes bras, et elle se reposa contre moi. C'est ainsi que ça aurait dû être depuis le début. Keira et moi contre le monde entier, nous battant pour le bonheur de notre petit monstre.

- C'est ma fille, Keira. Elle est mienne. Tu aurais dû me prévenir plus tôt, on ne serait pas cette putain de situation.

À l'idée de tout ce que j'avais raté, tout ce qui aurait pu être, une colère froide monta en moi. Je serrai les dents, ne voulant pas mettre en péril cette petite bulle de paix que Keira et moi avions réussi à créer. Mais je lui en voulais, et je savais que j'allais devoir passer au-dessus de ça.

Après tout, ces derniers temps, j'en voulais au monde entier.

- Mais on y est maintenant, et on ne peut rien y changer. J'ai chez moi une femme que je n'aime pas, qui est enceinte d'un autre, et que je dois supporter chaque jour. Je n'y peux rien non plus, je fais avec. Mais Sophia et toi, je peux vous aider, je peux être là pour vous deux.

Elle fronça les sourcils, avec son petit nez en trompette retroussé comme elle le faisait déjà alors qu'elle n'avait que 18 ans.

- Attends, je ne comprends pas. Tu n'aimes pas Amanda ?

Je secouai la tête, avant de soupirer.

- Et elle ne m'aime pas non plus. Ce qu'elle aime, c'est le cuir que je porte, et le rang que je lui ai donné.

J'hésitai un instant, avant de me tourner vers elle.

- Personne dans mon club n'est au courant, alors tu dois me jurer de ne rien dire. Si je t'en parle, c'est parce que je veux mettre les choses à plat avec toi, et qu'on parte sur de bonnes bases.

Elle hocha la tête, sa lèvre inférieure coincée entre ses dents. J'avais envie de poser mon pouce sous sa bouche et d'appuyer doucement jusqu'à ce qu'elle la relâche, et que je puisse prendre sa place.

- Il y a un peu plus de trois ans, on a eu de gros soucis au club. On a rallié tout le monde, et l'un des dirigeants a dû être mis hors course pour des trafics qui ne nous plaisaient pas. On l'a remplacé par l'un des membres du club, mais contrairement à ce que le voudrait le règlement, ce n'était pas le vice-président. Normalement, chaque club est indépendant, il suit ses règles en dehors de celles que le premier chapitre instaure. Pour nous, c'était aucun trafic de drogue ou de femmes. En dehors de ça, chacun gère son club comme il l'entend.

Je secouai la tête en me rappelant le carnage qu'avait été cette réunion.

- Le VP ignoré a mal pris la situation. Il était resté à leur club, comme on le fait souvent pour protéger les lieux et les femmes qui restent toujours derrière lorsqu'on part pour un run. Quand ils sont rentrés, et qu'il a vu son nouveau président, il a pété une durite. Il l'a descendu le soir même.

Je revoyais le pauvre mec lors de notre soirée, alors qu'il fêtait sa nomination. Ses frères avaient l'air ravi d'avoir quelqu'un comme lui à leur tête.

- On n'a été prévenu de rien. Comme je te l'ai dit, chaque club se gère lui-même. Je l'ai appris en revenant de notre voyage en Italie. Parce que le gars n'a pas tué seulement son président, il en a pris la tête, et il

a décidé que leur club deviendrait le club président de tous les Hell's. Il a alors choisi le premier club à décimer, et il l'a fait. Un petit groupe de sept gars au Texas. Puis il a choisi de taper plus gros, et de s'en prendre directement au plus gros club, celui de Frisco, à San Francisco. C'est lui qui a compris ce qu'il se passait, et m'a prévenu. Quand je suis allé les voir, il nous a accusés de ne pas savoir gérer nos clubs, de ne pas avoir vu ce qui se passait. Il avait raison. Alors quand il m'a dit penser à renoncer à son cuir pour en faire un lui-même, je lui ai demandé ce qui le convaincrerait de nous laisser une chance.

Keira se détourna, suivant du regard Sophia qui se balançait gentiment.

- Amanda. Frisco est son oncle.

Je hochai la tête. Elle avait tout compris par elle-même. Frisco aimait Amanda comme si elle était sa fille. Déjà à l'époque où j'y avais gagné mon cuir, elle était partout dans le club-house, en vraie princesse des Hell's. Elle adorait l'attention qu'on lui portait. Un peu trop, d'après son oncle.

Quand il avait vu qu'elle accumulait les mecs, se rapprochant plus d'une brebis que d'une princesse, il a commencé à paniquer. C'est à ce moment-là que je me suis pointé, et lui ai posé LA question qu'il ne fallait pas.

*Qu'est-ce que je peux dire pour te faire changer d'avis ?*

*Prends ma nièce comme régulière.*

Dix ans. Dix putains d'années minimum. Ma première réaction avait été de refuser, mais San Francisco était notre plus gros club en dehors du nôtre, et y renoncer serait perdre beaucoup d'argent.

Avec les récents évènements, on ne pouvait pas se le permettre.

J'avais fini par accepter, et mon enfer avait commencé. Amanda était nombriliste, égoïste à souhait, en plus d'être insupportable.

- Je ne comprends pas. C'est tellement... Archaïque. On n'est plus en 1800. Si Amanda veut s'envoyer tout un bataillon, c'est son choix.

Elle ne comprenait pas, mais elle ignorait tout du monde dans lequel j'évoluais. À l'époque où nous étions ensemble, je n'étais qu'un prospect. Elle n'avait jamais mis les pieds au club-house ni n'avait fréquenté un seul de mes frères. Je l'avais gardée rien que pour moi, refusant de la partager. Je le regrettais aujourd'hui. Si je l'avais amenée au club, les hommes n'auraient jamais douté d'elle quand elle leur avait annoncé être enceinte de moi.

- Mon monde est différent du tien. Chez nous, l'honneur prime sur tout le reste. Pour Frisco, voir sa nièce, qu'il avait toujours traitée comme sa fille, devenir une brebis était quelque chose d'impossible. Il a vu un moyen de la sortir de là, il l'a saisi, et Amanda a sauté sur l'occasion. Elle me tournait autour depuis mon arrivée, et m'a proposé plus d'une fois de me baiser. Et c'est bien la seule chose qu'elle sait faire, baiser.

Keira se raidit à côté de moi, avant de me fusiller du regard.

- Merci pour les détails, mais je m'en passerais.

Je souris en entendant le mordant de sa voix. Je tendis la main, prenant une mèche de ses cheveux blonds comme les blés entre mes doigts. Ils étaient doux contre ma peau, et me donnaient envie de les sentir partout sur moi, de préférence sur mes hanches alors qu'elle serait penchée sur moi, ma queue dans sa bouche. Rien que d'y penser, mon sexe se gonfla de désir. Merde.

- Jalouse, bébé ? Il fallait venir quelques années plus tôt. J'aurais été ravi de m'occuper de ta petite chatte. Je me souviens encore à quel point elle peut se resserrer autour de ma queue quand je te pénètre.

Ses lèvres s'ouvrirent pour laisser échapper un soupir, ses pupilles se dilatèrent alors qu'une jolie couleur rouge teintait ses joues.

C'est à ce moment-là que je sus, que la seule personne baisée dans cette histoire ce serait moi.

## Chapitre 3

### Keira

La clochette au-dessus de la porte carillonna pour la première fois depuis que j'avais tourné le petit panneau « ouvert » sur la porte du café.

Je levai la tête, un sourire aux lèvres, pour voir entrer l'un des clients habituels. C'était un homme brun, fin, mais large d'épaules, au sourire lumineux. Ses yeux, d'un marron chocolat, brillaient toujours d'une étincelle chaleureuse.

- Bonjour, Keira.
- Adam ! Bonjour ! Comme d'habitude ?

Je me dirigeai vers la machine à café quand il hocha la tête, son regard appréciateur suivant chacun de mes mouvements. Je savais reconnaître un homme intéressé, et depuis un mois que je travaillais ici, il était venu chaque jour, restant quelques minutes pour discuter avec moi avant de repartir avec son café noir à la main.

- Tu me rajoutes un muffin, s'il te plaît ? Je n'ai pas eu le temps de déjeuner ce matin.

Je me retournai vers lui, les mains sur les hanches.

- Le petit déjeuner est le repas le plus important de la journée ! Assieds-toi, je te sers quelques pancakes dans une minute.

Un sourire en coin, il s'installa au comptoir.

- Dis donc, on dirait que tu prendrais presque soin de moi.

Je ricanai en secouant la tête.

- C'est mon côté maternel. Avec une fille qui fêtera bientôt ses six ans, je sais ce qui est important ou non.

Je déposai devant lui une assiette remplie de pancakes recouverts de sirop, ainsi que des couverts. Mais au lieu de commencer à manger, il garda le regard rivé sur moi.

- Alors Keira, quand vas-tu enfin te décider à accepter mon invitation à diner ?

Je me sentis rougir alors que son regard appréciateur parcourait mon visage.

- Je te l'ai déjà dit, je n'ai pas beaucoup de temps libre. Sophia m'occupe beaucoup.

Il hocha la tête, une étincelle de regret dans le regard, et commença son assiette.

- Ce n'est pas grave. On verra la prochaine fois ! Je ne suis pas prêt à laisser tomber.

Je savais peu de choses sur Adam, en dehors du fait qu'il était dans un groupe de rock, comme le proclamait son tee-shirt. « The Gang » était un groupe populaire dans le coin, leurs concerts dans notre café affichaient toujours complets, au point que Richard, mon patron, me payait double pour que je travaille ces soirs-là.

La clochette carillonna à nouveau, et Amanda entra, une dizaine de grands sacs au nom de grands couturiers accrochés à son bras.

- Il faut absolument que tu m'aides !

Je n'avais pas revu Amanda depuis ma discussion au parc avec Sage. Je savais qu'il lui avait parlé de Sophia, de notre histoire, mais rien de plus.

Amanda m'avait évitée jusqu'ici, et je n'avais pas cherché à la voir.

- Qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle posa ses sacs sur le comptoir, juste à côté d'Adam, manquant de renverser la tasse de café que je venais de déposer à côté de lui.

- C'est notre anniversaire de mariage, et je veux que tout soit parfait. J'ai cherché partout quoi acheter à Sage, mais tout ce que j'ai trouvé semble... insuffisant.

Je soupirais. En même temps, difficile de trouver quelque chose qui dise « Joyeux anniversaire de mariage, chéri, et désolée d'être enceinte d'un autre ! ».

- On va organiser une grande fête au club. J'ai fait les choses bien, j'ai contacté Ace, qui m'a envoyée vers Chrissy. Cette fois, je ne ferai aucune erreur. Mais il me faut le cadeau parfait ! Vu les... liens que Sage et toi avez, je me suis dit que tu pourrais m'aider.

Étonnée qu'elle entre directement dans le sujet, j'ouvris la bouche pour... quoi ? M'excuser ? Mais la refermai sans rien dire. Elle leva les yeux au ciel en soupirant.

- Tu t'es tapé mon mari ? Et alors ! Je me suis tapé le tien le jour même de ton mariage.

Je me figeai, alors que mon cœur arrêta de battre. Est-ce que j'avais bien entendu ?

- Tu quoi ?

Elle haussa les épaules, comme si elle venait tout juste de me parler météo.

- Ton mariage, juste après l'église, quand vous êtes venu à la salle pour faire la fête. Timothy a disparu pendant une petite demi-heure ? On



était dans un placard. Je l'ai sucé et il m'a baisée.

La bouche grande ouverte, je l'observai sans savoir quoi dire. Comment pouvait-elle assumer une chose pareille, et sans aucune trace de remords ? Même si je n'aimais pas Timothy, il était mon mari, et Amanda était ma demi-sœur !

Je serrai ma main si fort autour du comptoir que mes doigts devinrent blancs.

- Dégage d'ici.

Ses yeux s'écarquillèrent avant de se remplir de colère.

- Pardon ? Tu vas me faire une crise parce que j'ai couché avec ton mari que tu n'aimais même pas ? Tu as couché avec le mien ! Et moi, j'aime Sage !

J'attrapais un torchon pour m'essuyer les mains, et le malmener un peu au lieu de me jeter sur elle pour essayer de faire entrer un peu de bon sens dans sa caboche.

- Je suis tombée enceinte de Sage quand j'avais dix-huit ans ! Tu ne le connaissais même pas ! Et depuis quand tu es amoureuse de lui ? Tu es incapable d'aimer qui que ce soit en dehors de toi-même.

Elle me fusilla du regard en ramassant ses sacs.

- J'étais venue pour que tu m'aides ! Pas pour me taper une de tes crises de jalousie !

- Jalouse ? Moi ? Et de quoi ? Sans ton oncle, Sage ne t'aurait même pas regardée. Tu veux lui trouver un cadeau parfait ? Remplis un formulaire de divorce. Tu ne trouveras rien de mieux que ça pour ton mari qui n'est pas le père de l'enfant que tu portes.

Elle m'envoya un dernier regard tranchant avant de partir vers la porte.

- Moi au moins je ne lui ai pas fait un enfant dans le dos !

Je ricanai d'un air froid, jetant mon torchon sur le comptoir.

- Qu'est-ce qui t'emmerde le plus, Amanda ? Qu'il ait été mien avant, ou qu'il le soit toujours ?

Elle couina, s'arrêtant net avec la main sur la poignée de la porte, et alors que je m'attendais à la voir se retourner pour me balancer une nouvelle réplique, elle ouvrit la porte et partit sans un regard en arrière.

- Eh bien, c'était fort intéressant.

Je me raidis en me rappelant la présence d'Adam que j'avais totalement oubliée. J'ouvrai la bouche pour me confondre en excuses, mais il leva la main pour m'en empêcher.

- Pas la peine de t'excuser. Je veux juste savoir une chose : cet homme, ce Sage. Tu es amoureuse de lui.

J'allais lui dire non, que c'était du passé, mais les mots restèrent coincés dans ma gorge. Je secouais la tête, essayant de lui faire comprendre. J'étais incapable de lui dire que je n'aimais pas Sage. J'avais l'impression que si je prononçais ces mots, alors je fermerais un chapitre sur lequel je n'étais pas prête à apposer le mot « fin ». Pourtant, il était marié, à ma demi-sœur !

- Ok, j'ai compris. Je vais aller bosser. À la prochaine, Keira.

Il se leva, et sortit du café sans ajouter un mot, me faisant simplement signe à travers la vitrine, un petit sourire triste aux lèvres.

Pourquoi n'avais-je pas réussi à lui dire que je n'aimais plus Sage ? Parce qu'une partie de moi, cette jeune fille de quatorze ans qui avait eu le coup de foudre pour le mec populaire à qui elle donnait des cours de soutien, celle qui avait vécu son rêve éveillé le jour où il avait enfin baissé les yeux sur elle

pour la voir, vraiment. Elle s'était vue alors dans ses yeux d'ambre, et elle était belle, elle était forte, unique.

Être aimé de Sage était une sensation que jamais je n'avais ressentie à nouveau. Être aimée de lui était grisant, mais l'aimer était encore meilleur.

Pour la première fois depuis mon arrivée, je me rendis compte que j'étais jalouse d'Amanda. Parce que je savais trop bien ce que c'était de vivre avec un homme comme lui.

Non seulement je le savais, mais j'en crevais d'envie.



- Ciao Bella !

Je rentrai à l'appartement après une journée épuisante, autant mentalement que physiquement. Comme chaque jour, Maria était là. C'était elle qui récupérait Sophia après l'école et la ramenait à la maison, la gardant jusqu'à ce que je rentre deux heures plus tard.

- Salut Maria ! Tout s'est bien passé ?

Elle se leva du canapé, ne portant sur elle qu'une culotte en coton couleur fraise et un débardeur blanc.

- Ta petite princesse a des soucis à l'école, sa maitresse t'a laissé un mot dans son sac.

Je fronçai les sourcils, et attrapai le sac à dos Winnie l'ourson que j'avais offert à Sophia pour sa rentrée scolaire. Il fallait bien une dernière merde pour terminer ma journée en beauté.

- Elle t'a dit de quoi il s'agissait ?

Elle hocha la tête en allant jusqu'à la cuisine, croquant dans un biscuit qu'elle prit sur le comptoir.

- Elle a mis une droite à un gamin.

Bouche bée, je regardai Maria sans arriver à savoir si elle disait la vérité ou non. Elle haussa les épaules, et marcha pieds nus jusqu'au canapé où elle s'installa à nouveau.

- Ta piccolina doit avoir un peu de sang italien dans les veines ! Nous, les filles italiennes, on ne se laisse pas marcher sur les pieds !

Je levai les yeux au ciel en me disant que c'était plutôt le sang biker en elle qui devait ressortir. Je parcourus des yeux la lettre de sa maitresse, et appris que Sophia avait été punie, mais qu'elle recommandait un appui parental. Je posai la lettre sur la table du salon en soupirant. Il ne manquait plus que ça.

- Sophia ! Viens ici !

Ma fille débarqua quelques secondes plus tard, en culotte et tee-shirt tout comme Maria. Je fronçai les sourcils.

- Où sont tes vêtements ?

Elle haussa les épaules, me défiant du regard. Seigneur, ne fallait-il pas être adolescent pour faire sa crise ? Avec la chance que j'avais, elle allait commencer dès maintenant et s'arrêter une fois la trentaine atteinte.

- Sophia, je veux que tu portes des vêtements. On ne se trimballe pas en sous-vêtements comme ça.
- Ta Maria le fait, elle !
- C'est parce qu'elle est trop pauvre pour s'acheter des vêtements. Moins il y a de tissu, moins elle paye cher.

Maria me regarda en haussant un sourcil, faisant la moue, et je haussai les

épaules. Sophia me tourna le dos et partit vers sa chambre en trainant des pieds.

- Je te signale, Cara<sup>[1]</sup>, que moins il y a de tissu, plus tu payes cher !

J'allai jusqu'au frigo me prendre une canette de soda et me laissai tomber sur le canapé à côté d'elle.

- Peut-être, mais je ne peux pas expliquer à ma fille de cinq ans que sa tante auto proclamée aime juste se balader à poil.

Elle ricana, me piquant ma canette pour en prendre une gorgée.

- Je fais des efforts, je te signale. Si vous n'étiez pas là, je serais vraiment nue.

Je récupérai ma canette en plissant les yeux. Voleuse.

- Et nous te sommes très reconnaissantes pour ça.

Je poussai un long soupir en regardant ma canette.

- J'aimerais avoir des pouvoirs magiques, genre changer le soda en bière.

Maria ricana avant de se lever pour aller jusqu'au frigo d'où elle sortit deux bouteilles de bière.

- Je l'ai achetée cet après-midi, Nix se plaint tout le temps que je n'en ai pas quand on passe.

Je regardai ma canette de soda, avant de poser le regard sur la bouteille bien fraîche qui me faisait tant envie. Je détestais boire quand Sophia était là, ce n'était pas un exemple que je voulais lui donner. J'ouvrai la bouche pour la refuser quand Maria me la colla d'office dans la main.

- Ce n'est qu'une bière, pas une bouteille de whisky. Ta fille ne sera pas

traumatisée pour si peu. Relâche-toi un peu, tu as le droit de te relaxer de temps en temps.

Je finis par hausser les épaules et l'écouter. J'avalais ma première gorgée quand Sophia revint, après avoir remis la jupe que je lui avais donnée le matin même.

- Viens ici, Sophia.

Elle me rejoignit et s'assit sur la table basse devant moi, prenant la canette de soda que je n'avais pas finie.

- Peux-tu m'expliquer pourquoi j'ai reçu un mot de ta maitresse disant que tu avais frappé un petit garçon ?

Elle haussa les épaules, le regard fixé sur la canette entre ses mains.

- Il m'a touchée.

J'attendis la suite, et quand rien ne vint, je fronçai les sourcils.

- Quoi, c'est tout ?

Elle releva vers moi un regard emplis de colère. À cet instant, elle me rappelait tellement son père que j'eus un pincement au cœur.

- Papa m'a dit que si un garçon me touchait sans que je le veuille, j'avais le droit de le défon...

Je couvris sa petite bouche avec ma main avant qu'elle ne prononce le mot que je croyais deviner. Ces derniers temps, depuis que Sage avait annoncé sa paternité à Amanda, Sophia passait beaucoup plus de temps avec lui et au club. Je n'avais rien contre ça, tant que ça n'avait pas d'incidence sur son bien-être et son éducation. Mais essayez d'empêcher une bande de bikers de ne pas jurer...

- Sophia, je te reprends à parler ainsi, je te jure que tu finiras avec un

pain de savon dans la bouche si longtemps que tu cracheras des bulles pendant une heure ! Fais très attention !

Du coin de l'œil, je vis Maria se retenir de rire.

- Deuxièmement, quand ton père a dit ça, il pensait à d'autres attouchements. Où ce petit garçon t'a-t-il touché ?

Elle me montra son bras.

- Tu ne peux pas frapper tous ceux qui te touchent, chérie. Il y a certains endroits sur une petite fille où personne n'a le droit de la toucher.

Je lui montrai sa poitrine, et son sexe, ainsi que ses fesses.

- Si on te touche ici, tu as le droit de défendre, tout comme si on te fait du mal. Je ne t'empêcherai jamais de prendre soin de toi-même. Mais tu ne peux pas frapper pour n'importe quelle raison. Compris ?

Elle hocha la tête, la mine boudeuse.

- Je peux appeler papa ?

Je secouai la tête.

- Non, c'est moi qui vais l'appeler. Je dois avoir une petite discussion avec lui. Tu es punie pour ce soir. Dans ta chambre, et tu n'as le droit qu'à tes livres, rien d'autre. Attention, si tu n'obéis pas, la punition tiendra demain aussi !

Elle partit en boudant, et je secouai la tête d'un air exaspéré alors que Maria éclatait de rire.

- Te voir avec ta gamine ne me donne vraiment pas envie d'en avoir ! Tu es encore mieux qu'une boîte de pilules.

Je secouai la tête en l'ignorant et sortis mon portable de la poche de mon

jean. Pour la première fois depuis que j'avais son numéro, j'appuyais sur le nom de Sage. Il décrocha presque immédiatement.

- Keira.
- Je peux savoir ce que tu as appris à notre fille ? Elle a frappé un petit garçon aujourd'hui.

Il resta silencieux un moment et j'entendis le bruit de ses pas à travers le téléphone.

- Ok, je suis seul, tu peux me susurrer des choses cochonnes à l'oreille.
- Sage ! Je suis sérieuse ! J'ai eu un mot de sa maitresse ! Elle a frappé un petit garçon parce qu'il a posé sa main sur son épaule !
- Et elle avait raison ! Personne n'a le droit de la toucher sans son consentement !
- Tu ne crois pas que c'est un peu exagéré ?
- Putain ! Non ! Personne n'a le droit de toucher ma fille, et surtout pas un petit branleur qui a les hormones qui le démangent !

Je restai bouche bée un instant, avant de reprendre.

- Mais ils ont cinq ans !
- Et alors ? Les gamins commencent de plus en plus tôt de nos jours ! Je l'ai déjà prévenue ! Pas de petits amis pour elle avant ses cinquante ans !

Je secouai la tête, une partie de moi désespérée, l'autre amusée.

- Tu es dingue, tu le sais ça ?
- C'est ma fille, la seule que je n'aurais jamais.

Je restai silencieuse, ne sachant pas quoi dire.

- Tu vas bientôt avoir un autre enfant, Sage.
- Non, il ne sera pas mien.



- Tu ne peux pas reprocher à un enfant les actions de sa mère. Il va naître et grandir avec toi, il sera tien.

Il resta silencieux un moment avant de reprendre d'une voix basse, presque étouffée.

- J'ai la trouille.
- De quoi ?
- Ce ne sera pas mon gosse, pas vraiment. Mais je sais qu'à l'instant où je le verrai, je m'attacherai à lui. Et si le père revenait ?

Je déglutis difficilement, touchée par ses mots qui me rappelaient tellement le Sage que j'avais connu, celui qui jouait au dur, mais avait un cœur tendre.

- Alors, fais ce qu'il faut pour que ça n'arrive pas. Retrouve le père biologique, fais-le renoncer à ses droits, et adopte cet enfant.
- Keira...
- Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? On serait ensemble aujourd'hui, Sophia aurait des frères et sœurs. On serait heureux.

Ma vision se flouta, et je serrai les lèvres pour les empêcher de trembler.

- Peut-être que ce n'était pas écrit.

Il ne dit rien, seule sa respiration résonnait dans le téléphone. Je décidai de couper court la conversation avant d'en dire trop.

- Bonne soirée Sage.
- Bonne nuit Keira. Fais de beaux rêves.

Je raccrochai, le cœur lourd, et posai doucement mon téléphone sur la table basse. Je m'assis à nouveau sur le canapé, les jambes repliées contre moi, et Maria se rapprocha, me prenant dans ses bras pour me serrer contre elle. Elle posa son front contre le mien, un sourire triste aux lèvres.

- Tout ira bien, Cara. Pas tout de suite, peut-être pas demain, mais un jour, tout ira bien.

Je hochai la tête en reniflant, essayant de croire le plus fort possible à ses paroles.

## Chapitre 4

### Sage

- BAISSÉ-TOI !

J'eus tout juste le temps de m'étaler sur le sol avant qu'une rafale de balles ne tombe pile à l'endroit où je me trouvais. Merde !

Planqué juste derrière moi à l'arrière d'une caisse métallique, accroupi sur le sol, Nix se redressa le temps de lancer à son tour quelques balles.

Nous étions sur notre second run, et il avait vite mal tourné. En arrivant en Dakota du Nord, un convoi entier d'un groupe local nous attendait, espérant intercepter notre chargement. Le conducteur du camion n'avait pas perdu une seconde pour sauter au sol et s'enfuir en courant après avoir vu les motos alignées devant nous.

Les Ultimate Riders étaient un club assez connu dans le coin, comme les Hell's l'étaient à New York. Ils touchaient à tout ce qui pouvait rapporter de l'argent, drogue, trafic d'êtres humains. Ils étaient connus pour vendre des enfants à des riches.

- Il faut qu'on dégage d'ici !

Nix se releva pour tirer à nouveau, et je fis un signe à Shadow, caché à l'arrière du camion. Il hocha la tête, avant de se mettre à courir en tirant jusqu'à atteindre la portière conducteur qui était restée ouverte. Il sauta dans le camion, démarra, et avança droit vers les motos alignées devant lui. Les hommes coururent jusqu'à leurs bécanes, les enfourchant aussi vite que possible avant de démarrer et de partir à toute vitesse. Et alors qu'on regardait

le camion s'éloigner, les tirs cessèrent peu à peu, et le silence s'installa.

Nix se tourna vers moi, une expression sombre sur le visage.

- Tu crois que ce plan va marcher ?

Le camion disparut à l'horizon, et je me tournai vers Ace, debout près du muret qui menait à un terrain vague rempli de véhicules abandonnés. Derrière lui, au loin, une camionnette démarra, s'éloignant sur un petit chemin de terre.

- Je l'espère, mon frère. Je l'espère vraiment.

On remonta tous sur nos motos sans échanger une seule parole. Ace ouvrit la route, et on s'engagea deux par deux derrière lui.

La route jusqu'à chez nous prit du temps, mais être sur une moto était indispensable pour nous. Ce n'est que dans ces moments-là que nous nous sentions vraiment vivants. Il n'y avait rien de tel que le vent sur votre visage, et cette impression de voler, cette liberté que je n'avais jamais ressentie autrement.

Non, c'était faux. Je l'avais déjà ressentie une fois dans ma vie. Quand j'avais tenu Keira, nue, entre mes bras. Quand j'avais pu caresser sa peau douce et crémeuse.

Donner le change devenait de plus en plus dur. Depuis que nos relations s'étaient améliorées, elle venait plus souvent au club, créant des relations avec les officielles, mais aussi avec mes frères. Elle s'était beaucoup rapprochée de Nix, au point que je m'étais surpris plus d'une fois à deux doigts de donner une correction à mon frère simplement parce qu'il la faisait rire. Je savais que c'était simplement parce qu'elle le voyait souvent. Maria et Nix passaient de plus en plus de temps à l'appartement, où ils s'organisaient de petites soirées tranquilles. Et à chaque fois que je les voyais partir, j'avais

envie de les suivre.

Ce soir, je le ferai peut-être. Rien qu'à cette idée, j'eus envie d'accélérer, et un lent sourire étira mes lèvres. Je jouais avec le feu, je le savais. J'avais une femme enceinte à la maison. Même si ce n'était pas mon sang qui coulait dans les veines de ce gosse, il serait mien tout de même. Mais cette attraction que je ressentais envers Keira... C'était comme si tout mon corps réagissait à sa présence. Chaque partie de moi-même me criait de la prendre et de la faire mienne.

Mes relations avec Amanda s'en ressentaient. Je n'arrivais même plus à la baiser, et elle commençait à s'en plaindre. Mais comment le pourrais-je alors que tout ce dont je rêvais, c'était de plonger dans la chatte serrée et chaude de sa demi-sœur ?

Ace s'engagea à l'entrée du club, allant garer sa bécane à sa place habituelle, et on fit tous de même, créant une ligne droite parfaite avec nos motos en épis.

Je fus plus que surpris, en entrant dans le club, de trouver Keira assise dans l'un des canapés en cuir, une bouteille de bière à la main. Elle discutait avec Maria et Xander, assis sur le sol devant les filles.

- Génial, les filles sont là !

Nix me dépassa en me donnant un coup d'épaule avant de courir jusqu'à Maria, qu'il souleva sur son épaule avant de se baisser pour embrasser Keira sur la joue.

- On revient vite, Doll. J'ai une démangeaison que Maria doit soulager d'abord.

Keira se mit à rire en le regardant emporter sa nouvelle amie qui le frappait dans le dos en lui disant de ne pas être grossier. Depuis le temps que Maria

était avec nous, elle devrait savoir que la grossièreté faisait partie du lot !

J'allais sur le canapé prendre la place de Maria, posant un regard menaçant sur Xander qui se leva tout de suite pour retourner derrière le bar.

- Alors, qu'est-ce que tu fais là, bébé ?

Elle haussa les épaules en prenant une gorgée de bière, et je ne pus m'empêcher de suivre des yeux sa petite langue venant lécher les gouttes sur ses lèvres. Merde. Deux minutes près d'elle et j'étais déjà dur comme du fer.

- Demain c'est mon jour de repos, et Sophia passe la soirée chez Lexie, avec Zee. Du coup, Maria voulait me montrer comment les Hell's savent bien faire la fête.

Je me raidis légèrement, n'aimant pas l'idée de la voir ici lors d'une de nos soirées. Elle n'appartenait à personne, ce qui voulait dire que mes frères ne se gêneraient pas pour tenter leur chance. Surtout avec la jupe en cuir et le haut en dentelle blanche qu'elle portait. À la fois sexy, et assez pure pour donner envie de la salir un peu.

- Je ne sais pas si c'est une bonne idée, Keira.

Elle fronça les sourcils, les yeux plissés.

- Je ne savais pas que je devais avoir ton avis, Sage.

Je lui pris sa bière des mains et en avalai une gorgée. Merde, rien que de savoir que mes lèvres se posaient exactement là où les siennes avaient été, ma queue tira sous mon jean.

- Nos soirées sont assez... sauvages. Tu ne seras pas dans ton élément.

Elle récupéra sa bière d'un geste sec.

- Je n'ai plus dix-huit ans, et je n'ai besoin de personne pour me protéger. Je suis assez grande pour prendre soin de moi-même.

Si elle insistait, je n'aurais qu'à la coller toute la soirée, et personne ne pourrait l'approcher.

- Comme tu veux, bébé. On va bien s'amuser, en tout cas.

Ce soir, les futures recrues étaient invitées, ce qui voulait dire que cinq prospects seraient là pour faire connaissance avec les frères. Le but était de les voir évoluer dans notre milieu, surtout l'un d'entre eux : Jumper. Il faisait partie du club du Texas, et c'était le seul à s'en être échappé. Surement parce qu'il était un simple prospect. Le second était un jeune que Cash avait recruté, et qui venait du club de Viper. Les trois autres étaient des mecs simplement venus se renseigner pour intégrer les Hell's. Sur les cinq, il en resterait quatre, voire trois en fin de soirée. Il y en avait toujours un qui oubliait sa place, et essayait de faire la fête. Ils n'étaient pas là pour ça.

La vie de prospect était dure. C'était cinq années minimum où ils devaient faire les pires choses pour le club. Ils n'avaient le droit à aucun des bons côtés tant qu'ils n'étaient pas patchés, comme l'alcool, les soirées, ou les brebis. Ils bossaient à servir et à la sécurité sept jours sur sept.

- Amanda va venir ?

Je grimaçai en me rappelant ma femme. Merde. Bien sûr qu'elle serait là. Ace avait levé la punition, la laissant revenir au club tant qu'elle suivait les règles, et elle faisait très attention à ne pas dépasser les limites. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour arranger les choses entre nous, faire en sorte que notre mariage marche. Mais plus elle se battait, plus elle se pliait en quatre pour me faire plaisir, et plus je la repoussais.

Depuis le retour de Keira, les choses étaient devenues de plus en plus compliquées. J'arrivais de moins en moins à donner le change, et je savais que mes frères le savaient. L'accord que j'avais passé avec Frisco devait

rester secret, c'était l'une des conditions sans laquelle il n'aurait pas accepté. Il savait très bien qu'à l'instant où mes frères sauraient que je n'avais pas choisi Amanda volontairement, mais que j'avais fait ça pour aider le club, elle perdrait son rang de régulière aux yeux de tous. Alors je les laissais simplement penser que je l'avais épousée sur un coup de tête lors d'une soirée trop arrosée.

- Oui, elle sera là.

Keira se renfrogna, et je me demandai pourquoi elle réagissait ainsi. Jusqu'à maintenant, elles n'avaient pas été très proches, mais semblaient plutôt bien s'entendre lorsqu'elles se voyaient.

- On dirait que ça ne te fait pas plaisir.

Elle ricana avant d'avaler une gorgée de bière.

- Me faire plaisir ? Voyons voir. Est-ce que voir la femme qui m'a avoué s'être envoyée en l'air avec mon mari le jour même de mon mariage me ferait plaisir ?

Elle posa un regard froid sur moi, secouant la tête.

- Je m'en passerais bien, merci. Je vais peut-être rentrer finalement.

J'allais lui demander qu'elle m'explique un peu tout ça quand Shadow passa la porte d'entrée. D'un signe de tête, il nous fit tous comprendre qu'il était l'heure de faire le point.

- Désolé, bébé. Je vais devoir te laisser un moment. Mais ne bouge pas de là, à mon retour, je veux que tu m'expliques cette histoire de mariage.

Chrissie sortit de notre salle où on avait l'habitude de se réunir, et je lui fis signe de venir tenir compagnie à Keira. En souriant, elle vint prendre ma



place sur le canapé, son fils endormi contre son épaule, et je pus aller à ma réunion l'esprit tranquille, sachant que Keira serait là à mon retour.

Je pris ma place autour de la longue table en bois dorée, Nix s'asseyant à ma gauche et Shadow à ma droite. Il déposa un gros sac de voyage entre nous, et Ace l'attira jusqu'à lui. En l'ouvrant, on vit des liasses de billets déborder du sac pour tomber sur la table.

Il devait y avoir une fortune là-dedans.

- J'en conclus que le plan a marché.

Shadow hocha la tête, le regard rivé sur le sac au centre de la table. C'était pour lui que tout ça a été le plus difficile. Il avait mis longtemps à accepter notre situation, à bien vouloir entrer dans nos plans. Et même si on se salissait les mains en cours de route, on savait tous que c'était la seule solution pour nous sortir de ce merdier.

Sergio nous avait entubés, à nous de lui rendre la politesse.

- Je ne veux pas de ce pognon.

Shadow se leva, s'écartant de la table en regardant le sac d'un air mauvais comme s'il allait lui sauter dessus à tout moment. Ace soupira en se tournant vers lui.

- Shadow, je sais que...
- Non, tu ne sais pas. Ton gosse est encore tout petit ! Les miens sont en âge de comprendre ! Comment veux-tu que je me regarde dans une glace après ça ? J'ai filé je ne sais combien de kilos de dope à des connards qui vont les revendre devant des écoles ! Peut-être même celle de mon propre fils !

Shadow secoua la tête, passant une main dans ses cheveux.

- Je n'ai pas signé pour ça, Asher ! Quand j'ai rejoint les Hell's, on était contre tout ça toi et moi !

Ace frappa si fort sur la table que le sac sauta.

- Tu crois que j'ai le choix ? Tu crois que si j'avais une autre solution, je ne la prendrais pas ? Ce club a versé trop de sang ces dernières années pour que je me trompe une nouvelle fois !

Nix sursauta à côté de moi, son visage perdant toute sa couleur. S'il y avait quelqu'un qui avait payé le prix fort pour le cuir que l'on portait tous, c'était bien lui. Ace soupira avant de reporter son attention sur Shadow.

- Je sais ce que tu ressens, crois-moi. Je me dégoûte pour ce que j'ai dû faire aujourd'hui. Mais je n'ai pas le choix si je veux faire sortir le club de cette merde. Et j'ai déjà prévu pour les écoles. On gardera les cinq prospects. Chacun d'eux sera posté devant une école, et Xander s'occupera du lycée où il risque d'y avoir plus de circulation. Si on trouve le moindre deal, on s'en occupe. En acceptant de leur vendre la marchandise, j'ai bien stipulé que rien ne devait entrer dans notre ville.

Grim leva la tête à ce moment-là, faisant signe à Ace qu'il avait un appel en visio. Ace hocha la tête, Shadow reprit sa place, et on planqua le sac sous la table, hors de vue. Quand tout fut prêt, Grim accepta l'appel et le retransmit sur l'écran géant du mur.

Ace était le seul à parler durant ces entretiens, sauf si on nous demandait spécifiquement de parler.

- Bonjour les Hell's.
- Toujours la même tête de con à ce que je vois, Sergio.
- Ah ! Mon petit Ace ! C'est que tu m'aurais presque manqué ! On m'a

dit que vous aviez fait de la merde aujourd'hui.

- Si tu ne nous avais pas collé un pilote trouillard, on n'en serait pas là.  
Le mec a vu les motos et s'est barré plus vite que son ombre.

Sergio secoua la tête d'un air désespéré.

- Le personnel n'est plus ce qu'il était. C'est pourquoi je vous envoie quelqu'un de spécial pour le prochain convoi.
- Quelqu'un de spécial ?
- C'est un ancien des forces militaires italiennes, lui et moi avons grandi ensemble. Il ne nous lâchera pas, quoi qu'il se trouve sur son chemin.  
J'ai déjà vu ce mec tuer quelqu'un à mains nues.

Merde. Ce n'était pas bon tout ça. Du coin de l'œil, je guettai la réaction des autres et vis le même dépit assombrir leurs visages. Notre plan ne tiendrait pas avec un mec comme lui. Sauf si on arrivait à lui faire retourner sa veste.

- C'est mon meilleur ami et mon bras droit. J'espère que vous lui accorderez un accueil digne de son rang. Il sera là dans deux jours.

Ace hocha la tête, et Sergio coupa l'appel. Ce n'est que quand Grim lui donna le feu vert qu'Ace laissa tomber le masque et se mit à pousser une litanie de jurons.

C'est Grim qui prononça les mots qu'on pensait tous.

- On est dans la merde.

Je secouai la tête, agacé.

- Comment ce mec peut même avoir un meilleur ami ? Si je pouvais lui tirer une balle, je le ferais.

Ace s'assit dans son fauteuil, le regard perdu dans le vague.

- Laissez-moi réfléchir un moment, allez boire un verre. Mais gardez

vos téléphones sur vous, et vous ne vous mettez pas minable.

En gros, restez en alerte. On se leva tous les uns après les autres. Le premier endroit où mon regard se posa fut le canapé où j'avais laissé Keira, et elle n'était plus là. Mais je fus vite soulagé de la voir assise au bar avec Erika qui était de repos ce jour-là.

Je me dirigeai vers elle quand la porte d'entrée du club s'ouvrit, laissant passer Amanda. Je m'arrêtai net. Cash, qui était juste derrière moi, me percuta dans le dos en grognant.

- Mec, qu'est-ce que tu fous ?

Il suivit mon regard et se mit à ricaner.

- Ah, je comprends. On ne peut pas jouer avec la petite maman quand la femme est là !

Je me retournai pour lui en mettre une, mais il s'écarta en riant, rejoignant Erika pour un baiser à lui couper le souffle.

- Sage ! Chéri !

Amanda me rejoignit et se mit sur la pointe des pieds pour m'embrasser avec toute la passion qu'elle pouvait forcer dans son baiser. Elle finit par s'écarter, et mon premier réflexe fut de poser les yeux sur Keira pour voir si elle avait été témoin. Mon corps se relaxa en voyant qu'elle me tournait toujours le dos.

Amanda s'éloigna, un air triste sur le visage.

- Je ne pourrais jamais gagner, hein ? Tu n'essayes même pas.

Je baissai les yeux sur elle, voyant qu'elle avait fait attention à sa tenue, son maquillage.

- De quoi tu parles ?

Elle secoua la tête en montrant Keira du menton.

- On avait déjà du mal avant, mais maintenant qu'elle est là, je n'ai plus aucune chance. Tu ne me touches plus, me regardes à peine.

Ses yeux se remplirent de larmes, et je culpabilisai tout de suite. Merde, elle avait raison. Mon attitude avait totalement changé depuis l'arrivée de Keira, j'en étais conscient, mais ce dont je ne m'étais pas aperçu c'est qu'Amanda essayait vraiment de donner une chance à notre couple, ce que je refusais de faire.

Le rire de Keira résonna dans la pièce, et je posai mon regard sur elle. Dans une autre vie, elle aurait été mienne. Mais malheureusement, ce ne serait pas cette vie.

Je tendis la main, prenant celle d'Amanda dans la mienne.

- Tu as raison, je suis désolé. Je vais faire des efforts.

Je fus récompensé par un sourire si grand qu'il illumina tout son visage. Elle me serra dans ses bras, et mon regard parcourut la salle autour de moi.

C'est à ce moment-là que je croisai le regard de Keira, dans le miroir qui faisait face au bar, derrière toutes les bouteilles d'alcool exposées. C'était un regard triste, un regard douloureux.

Un regard qui disait « au revoir ».

## Chapitre 5

### Keira

J'étais complètement bourrée. Genre, vraiment, vraiment, vraiment bourrée ! J'étais assise sur le sol, entre un canapé où était installé Nix avec Maria sur ses genoux, Cash et Erika, et un fauteuil où était assis Shadow qui regardait tristement sa bière.

- Allez Keira ! Dis-nous quel est ton pouvoir magique !

Chrissie était assise face à moi, et était dans le même état que le mien ! Heureusement, c'était la soirée de Lexie pour garder les enfants, et elle n'aurait pas à s'occuper de son petit homme.

- Mon pouvoir magique ??

J'éclatai de rire en secouant la tête, sans savoir de quoi elle parlait.

- Mais oui ! Un truc spécial, mais ridicule qu'on sait faire, mais dont on a honte de parler !

Je hochai la tête en buvant mon dernier shot de tequila.

- Ah ! Je sais pisser dans une bouteille de bière.

Tout le monde fut silencieux un moment avant d'éclater de rire en me traitant de menteuse. Énervée qu'ils doutent de moi, je me levai et arrachai sa bouteille à Shadow, avant de la glisser sous ma jupe pour la placer là où il le fallait. Deux minutes plus tard, je la rendis à Shadow avec un grand sourire.

- Et voilà ! Sans en perdre une goutte !

Nix riait si fort qu'il en pleurait, plié en deux au point que Maria tomba de

ses genoux pour atterrir sur le sol face à moi.

- Je ne sais pas ce qui est pire ! Qu'elle l'ait fait devant nous, ou qu'elle sait qu'elle arrive à pisser dans une bouteille ! Merde ! Tu t'es entraînée pour ça ?

Je secouai la tête.

- Non non, c'est quand j'étais enceinte de Sophia, j'avais tout le temps envie de pisser. Un jour j'ai dû faire quelques heures de route, et je ne pouvais pas m'arrêter si souvent. J'ai eu une grosse envie, et pas de restaurant avant des heures ! Il me fallait une solution, et tout ce que j'avais sous la main c'était une bouteille de soda vide.

Ils riaient tous, certains pleurant même de rire, quand un jeune garçon à qui je donnais à peine dix-huit ans, se joignit à nous en me souriant. Il se tourna vers Shadow en lui montrant sa bière.

- Tu peux me dire où en avoir une, mon frère ?

Une étincelle dangereuse brilla dans les pupilles de Shadow avant qu'un sourire étire ses lèvres. Il lui tendit alors sa bière, celle où j'avais fait pipi, avec un grand sourire.

- Mais je t'en prie, frère.

Il insista lourdement sur le dernier mot, au point que même moi je sentis que quelque chose n'allait pas.

Je me rappelai ce que contenait la bouteille, et ouvrai la bouche pour avertir le jeune homme, mais c'était trop tard. Je grimaçai en voyant le goulot de la bouteille toucher ses lèvres. Malheureusement pour Nix, Shadow n'avait pas prévu la réaction du gamin. Ou peut-être que si ! Quoi qu'il en soit, le gamin recracha tout ce que contenait sa bouche dans un geysier qui alla droit sur Nix, l'inondant de mon urine.

La pièce tomba dans un drôle de silence alors qu'on regardait tous Nix, bouche bée. Il avait la bouche légèrement entre-ouverte, ses yeux clignaient en regardant droit devant lui, les mains en extension comme s'il ne savait pas ce qu'il devait faire, ne pas bouger ou courir. Son regard se posa sur moi, et l'horreur se peignit dans son regard.

- J'ai ta pisse sur moi.

Je hochai la tête en me mordant la lèvre pour m'empêcher de rire.

- J'ai ta pisse sur moi. J'ai ta pisse sur moi. J'AI TA PUTAIN DE PISSE SUR MOI !

Il se leva d'un mouvement brusque avant de se mettre à courir vers le couloir qui menait aux chambres. On éclata alors tous de rire, au point que je me roulais par terre. Face à moi, Maria observait l'endroit où Nix avait disparu, une main plaquée sur sa bouche.

- Oh mon Dieu ! Je ne suis pas sûre de vouloir coucher avec lui après ça !

Je me redressais en ricanant.

- Menteuse ! Tu le baiseras quand même dès qu'il sera de retour !

Elle éclata de rire.

- Et sans hésiter chérie ! Ce mec est un Dieu au lit !

Je secouais la tête quand une ombre me recouvrit soudain. Je levai les yeux, cachant la lumière d'une main pour ne pas être éblouie. Sage se tenait devant moi, aussi droit qu'un I.

- J'ai rêvé ou je t'ai vu pisser dans une bouteille ?

Tout le monde se remit à rire, et Shadow se leva.



- Ça, c'est le signe qu'il est l'heure de rentrer retrouver ma femme.  
Bonne nuit à tous !

Il partit en secouant la tête tout en marmonnant que « jamais elle ne le croirait quand il lui raconterait ça ».

Sage me tendit la main, et je l'acceptai pour qu'il m'aide à me relever. Je voulus le lâcher tout de suite, mais vacillai sur mes talons hauts. Je me rattrapai à son bras alors que ses mains se posaient sur mes hanches.

- Dis donc, combien de verres tu as bu ?

Je soupirai en repoussant une mèche de cheveux qui me tombait dans les yeux.

- Sage, j'ai pissé dans une bouteille. D'après toi ?

Il se mit à rire en secouant la tête.

- Beaucoup trop ! J'avais oublié combien tu pouvais être drôle quand tu te lâches un peu.

Je le repoussai d'un air outré.

- Je suis tout le temps drôle !

Il éclata de rire en passant un bras autour de mes épaules.

- Bien sûr, ma puce ! Tu es même hilarante.

Je gloussai en m'accrochant à sa taille. Ma poitrine se pressa contre son torse, mes hanches contre les siennes, et mon souffle se coupa. Je relevai la tête, mon regard se perdant dans le sien alors qu'une vague de désir me secouait si fort que j'en tremblais.

J'avais envie de lui.

Mes yeux tombèrent sur sa bouche, et comme un automatisme, ma langue

vint humidifier mes lèvres devenues soudainement sèches. Sage grogna, les vibrations se répercutant entre mes cuisses, me forçant à les serrer l'une contre l'autre.

- Keira, ne me regarde pas comme ça.

Je me mordis la lèvre en retenant un gémissement alors que son sexe enflait contre mon ventre.

- Merde... Keira.

Je laissai mon front retomber contre son torse musclé, le souffle court, essayant de reprendre mes esprits malgré la brume que l'alcool y avait fait naître.

Le pire, c'est que je ne voyais aucune raison de nous refuser ce que nous voulions tous les deux. Il n'aimait pas Amanda, et il me voulait, moi.

Mais elle était sa femme. Et ça restait une bonne raison.

- Alors là, sûrement pas !

Des ongles se plantèrent dans mon bras alors que je laissais échapper un couinement de douleur. La seconde suivante, une claque retentissante atterrit sur ma joue gauche, me faisant voir les étoiles. Avant que je puisse m'en remettre, on me poussa si fort que je m'étais sur le sol. Quand j'ouvris à nouveau les yeux, Amanda était accroupie sur moi, la main levée pour me frapper à nouveau. Mais heureusement pour moi, Sage intercepta son bras avant qu'elle ne me touche, et il la souleva d'un seul bras. Je le voyais parler, mais mes oreilles bourdonnaient si fort que je n'entendais absolument rien.

C'est Cash qui m'aida à me relever, et Maria passa tout de suite un bras autour de ma taille en me rapprochant d'elle. Elle m'attira dans le couloir qui menait aux chambres, et je la laissai faire, choquée. Ma joue pulsait contre ma main, et quand je l'écartai, je vis du sang recouvrir ma paume.

Maria ouvrit une porte, et on tomba sur Nix, une serviette blanche autour de la taille. Il ouvrait la bouche pour nous dire je ne sais quoi quand il vit mon visage.

- Merde ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

Maria soupira en m'amenant jusqu'au lit, où je m'assis patiemment tandis que Nix examinait ma blessure de guerre.

- Cette pétasse d'Amanda ! Je te jure, j'avais envie de lui sauter à la gorge ! Si Sage ne l'avait pas arrêtée, je l'aurais tuée ! La garce !

Elle continua sa litanie de juron, passant de l'italien à l'anglais, puis à ce qui ressemblait à du français, avant de revenir à l'anglais.

- Cette nana ne fait que causer des ennuis ! Je ne comprends pas pourquoi Sage reste avec elle ! Il mérite tellement mieux !

Le regard de Nix se refroidit en se posant sur Maria.

- Hey ! Tu parles d'une régulière là. N'oublie pas ta place, Maria.

J'écarquillai les yeux, m'attendant à ce qu'elle lui arrache la tête pour lui avoir parlé ainsi. Je vis l'étincelle dans le regard de Maria, celle qui montrait que son caractère était en train de s'enflammer, mais elle s'éteignit vite et elle finit par s'excuser.

Je penchai la tête sur le côté en l'observant pendant qu'elle désinfectait ma joue. Nix quitta la chambre, nous laissant seules. J'avais l'impression qu'elle faisait tout pour éviter mon regard, une légère rougeur colorait même ses joues.

- Je sais ce que tu penses, Keira.

Je haussai simplement les sourcils, attendant qu'elle développe.

- Tu te demandes pourquoi je n'ai rien dit. Je suis nouvelle dans ce club.

Je n'ai aucune place officielle, même si au final j'ai le rôle d'une brebis, mais sans pour autant l'avoir. Je ne couche qu'avec Nix.

J'ouvrai la bouche pour lui demander pourquoi quand soudain, tout s'éclaira.

- Tu es amoureuse de lui. Tu aimes Nix, c'est pour ça que tu restes ici, et que tu prends sur toi.

Elle hocha la tête, un sourire triste aux lèvres.

- Ouais. Mais il a un passé difficile, je ne sais pas s'il est capable de surmonter tout ça. Il ne m'en a même pas parlé, je l'ai entendu de la bouche des autres brebis.

Je grimaçai en sentant la morsure de l'alcool sur ma joue, mais restai attentive à ce qu'elle me disait.

- Il avait une femme, Zaïa. Elle est morte, alors qu'elle était enceinte de lui.

Quand elle leva son regard sur moi, ses yeux étaient emplis de larmes.

- Le pire, c'est que je ne peux même pas lui en vouloir, Keira. Il l'aimait. Il l'aime toujours. Il se réveille la nuit en criant son nom, et il ne me laisse plus le toucher pendant des heures après. Quoi que je fasse, elle est toujours là, entre nous.

Je hochai la tête, parce que je comprenais ce qu'elle disait, ce qu'il pouvait ressentir. Mais j'imaginai aussi très bien ce qu'elle ressentait, elle.

- Le problème, c'est que tu voudrais tout de même qu'il t'aime, toi.

Elle hocha la tête, une larme silencieuse coulant sur sa joue. Je relevai la tête, et un mouvement attira mon regard. Je ne fus pas surprise de voir Nix appuyé contre le chambranle de la porte. Ce qui me surprit en revanche fut la douleur dans ses yeux alors qu'il regardait Maria pleurer silencieusement sur le sol.

Mais le fantôme dans son regard prenait bien plus de place que toute la douleur qu'il pouvait ressentir pour ma nouvelle amie.

Maria livrait une bataille qui était perdue d'avance.



*Il était plus que sublime, il était parfait.*

*Assise sur le sable encore chaud après une journée d'été sur la petite crique secrète où personne ne venait jamais, je regardais Sage gratter doucement les cordes de sa guitare, les notes se mêlant gentiment aux bruits de l'océan. J'adorais ces moments, quand nous étions comme seuls au monde, et qu'il entonnait ces douces mélodies de sa voix grave. Mon corps était alors secoué de frissons, ma peau se recouvrant de chair de poule.*

*Son regard sombre se posa sur moi, et mon souffle se coupa. Ça faisait des mois que nous étions ensemble maintenant, mais je réagissais toujours de la même façon. Après des années à avoir rêvé de lui de loin, savoir que je pouvais le toucher quand j'en avais envie maintenant était quelque chose de magique.*

- Keira...

*Il posa sa guitare dans le sable et se pencha sur moi, son corps musclé recouvrant le mien à la perfection. C'est comme s'il avait été fait pour moi.*

*Ses doigts étaient légèrement râpeux quand ils caressèrent ma joue, mais chaque sensation qu'il pouvait me procurer.*

- Tu es la plus belle femme que je n'ai jamais vue, Keira.

*Je me mordis la lèvre, et son pouce vint tirer sur mon menton jusqu'à ce que je la relâche. Sa bouche vint alors se poser sur la mienne, sa langue*

*caressant ma lèvre meurtrie comme pour atténuer une douleur imaginaire. J'entourai ses hanches de mes jambes, et il ondula contre moi jusqu'à ce que son sexe tendu soit plaqué contre le mien.*

*- Sage...*

*L'intensité de ses baisers redoubla alors qu'une de ses mains se glissait sous ma robe, puis sous le bas de mon bikini. Il grogna en trouvant mon sexe humide d'envie, prêt pour lui.*

*- Tu es déjà trempée, bébé. Ma petite chérie a très envie de ma queue on dirait.*

*Je gémis en me cambrant contre lui, cherchant un contact qui apaiserait la pression douloureuse que je ressentais en moi. Il déposa une ligne de baisers partant de mon oreille jusqu'à mon cou, avant de mordre doucement la peau tendre là où battait mon pouls qui s'emballait un peu plus chaque seconde.*

*- Je rêverais que tu portes ma marque. Quelque chose qui dise que tu m'appartiens, que cette petite chatte chaude et étroite est mienne, et que personne ne peut me la prendre.*

*Je gémis en hochant la tête. Oui, j'étais sienne, entièrement sienne.*

*- Alors prends-moi.*

*Il n'eut pas besoin d'autre encouragement pour écarter le tissu de mon maillot et entrer en moi d'un simple coup de reins.*

*Je gémis de plaisir alors que mes ongles s'enfonçaient dans la peau de son dos.*

*Cet homme serait ma perte.*

*Je me réveillai en sursaut dans mon lit, le corps tremblant et recouvert de*

sueur. Ça faisait longtemps que je n'avais plus fait ce genre de rêve, ceux qui n'en étaient pas vraiment, mais des souvenirs de mon passé.

J'étais souvent retournée sur cette crique. J'y emmenais même souvent Sophia. Dans cet endroit, je me sentais proche de Sage, de ce que nous avons été, et lorsqu'il me manquait trop, j'allais simplement m'y réfugier. Mais un jour, des touristes l'ont découvert, et la crique a changé.

Comme nous, finalement.

Je sortis du lit, abandonnant l'idée de me rendormir, et partis prendre une douche pour calmer mon corps qui brûlait encore de désir. Je pouvais presque sentir les mains de Sage sur moi, le poids de son corps sur le mien.

Je rentrai dans la cabine sans même régler l'eau, laissant la fraîcheur refroidir mon esprit encore enfiévré. Malgré moi, ma main alla fureter entre mes cuisses, me tirant un gémissement quand le bout de mes doigts flirta avec mon clitoris. Mais je finis par serrer les poings, et mettre la température de l'eau sur glacé pour me remettre les idées en place.

Sage était marié, bordel !

Les souvenirs de la soirée de la veille me revinrent à l'esprit, et je gémis de honte. Seigneur... Je passai un doigt léger sur ma joue, sentant la longue coupure que la bague d'Amanda avait laissée sur ma peau. La garce.

Je me lavai rapidement avant de sortir de l'eau pour m'enrouler dans une serviette. J'ouvris la porte de la salle de bain, mes cheveux mouillés gouttant encore sur mes épaules, et...

poussai un hurlement en voyant Sage tranquillement assis sur mon lit.

- Mais qu'est-ce que tu fais là, putain !

Au lieu de me répondre, il pencha la tête sur le côté, son regard parcourant

lentement mon corps.

- J'ai rêvé ou je t'ai entendu gémir sous la douche ?

Je déglutis en reconnaissant l'étincelle qui brillait dans son regard.

- Sage...

Il se leva, s'approchant de moi d'un pas lent de prédateur.

- Est-ce que tu pensais à moi, Keira ? À la façon dont ton corps s'électrise quand je suis près de toi ? Et ton souffle, qui se raccourcit, comme si ma seule présence t'intoxiquait ?

Il leva une main, frôlant la serviette qui recouvrait mes seins du bout des doigts.

- Ou la manière dont tes seins pointent en avant, comme pour me supplier de les toucher, de les mordre, de les lécher ?

J'ouvrai la bouche, pour l'insulter ou le supplier je n'en savais rien, quand la porte de ma chambre claqua contre le mur. Maria, les bras croisés, fusilla Sage du regard.

- Barre-toi d'ici.

Le changement d'attitude chez Sage fut si brutal que j'en frissonnais. Il passa de charmeur, à glacial en une seule seconde, et je reculai prudemment d'un pas.

Le regard qu'il posa sur Maria était empli d'avertissement. Il dégageait à ce moment précis une aura de danger que je ne lui avais jamais connue.

- Je te demande pardon ?

Elle leva les yeux au ciel, pas du tout impressionnée.

- Pas la peine d'utiliser ton air de bad boy avec moi, ça ne marche pas.



Je te rappelle que j'ai grandi avec la mafia italienne, chéri.  
Maintenant, je dois peut-être suivre vos règles quand je suis au club,  
mais ici, je suis chez moi, alors je fais ce que je veux. Tu n'as rien à  
faire ici, Sage.

Il plissa les yeux d'un air menaçant et avança d'un pas vers elle.

- Si tu tiens à ce que ta chatte soit toujours la préférée de Nix, je te  
conseille de te mêler de tes affaires. Il me suffirait d'un mot pour que  
tu finisses aux oubliettes, chérie.

Elle leva à nouveau les yeux au ciel, si fort que je crus un instant qu'elle allait  
rester coincée.

- Pi-tié ! Nix adore mon vagin, il n'y renoncerait pas aussi facilement !  
Surtout qu'il est d'accord avec moi ! Tu as une femme, Sage. Tu n'as  
rien à faire ici. Tu joues avec le feu, et tu fais du mal à Keira au  
passage. C'est juste égoïste.

Sage se raidit, et j'eus peur un instant qu'il s'en prenne à elle à nouveau.  
Mais il finit par tourner son regard vers moi, et je vis la défaite briller dans  
ses yeux. Il hocha alors la tête, et sortit de la chambre sans un mot, Maria  
s'écartant de son chemin pour le laisser passer.

Je m'écroulai à genoux sur le sol, avec l'impression d'avoir couru un  
marathon. Mon cœur battait si vite que c'en était douloureux. Pourquoi était-  
il venu ici ? Pourquoi m'attendait-il dans ma chambre ? Et si Maria n'était  
pas intervenue ?

Où en serions-nous, si Maria n'était pas intervenue ?

- Je ne comprends plus rien, Maria.

Mes yeux me piquèrent alors que je les levais vers elle. Elle soupira,  
s'agenouilla à côté de moi et me prit dans ses bras.

- C'est simple pourtant. Sage et toi, vous êtes faits l'un pour l'autre, mais votre timing est à chier, putain !

Entre rires et larmes, je posai ma tête sur son épaule, et elle me consola. Je ne sais combien de temps on resta ainsi, mais le soleil était levé depuis longtemps quand je finis par m'habiller. C'est Sage qui avait Sophia pour la journée, ce qui me laissait le temps de me reprendre avant de devoir l'affronter le soir même en allant récupérer ma fille.

## Chapitre 6

James Gillespie – What you do

### Sage

Comme souvent le soir, la plupart d'entre nous se retrouvaient tranquillement au club. Je jouais une partie de billard avec Cash et Shadow, quand Arianna déboula des chambres comme une folle, ne portant sur elle qu'un tee-shirt de Grim, ses longs cheveux bouclés partant dans tous les sens. Elle parcourut la salle du regard, grimaçant en voyant Nix et Maria à un stade avancé de nudité, avant de s'arrêter sur moi. Elle me rejoignit alors en courant, les yeux écarquillés.

- Viens avec moi.

Elle m'attrapa le poignet, me tirant derrière elle. J'eus tout juste le temps de reposer ma queue de billard sur la table qu'elle m'entraînait déjà dans le couloir.

- Euh, chérie, ce n'est pas pour te vexer, mais je doute que Grim soit d'accord !

Elle leva les yeux au ciel, un air exaspéré sur le visage.

- La ferme. J'ai découvert quelque chose d'important.

Elle m'entraîna dans la chambre qu'elle partageait avec Grim, qu'on retrouva penché par-dessus un clavier, faisant face à trois écrans d'ordinateur. Toute envie de plaisanter me quitta quand je vis une photo d'identité d'Amanda occupant tout un écran.

- C'est quoi ce bordel ? Qu'est-ce que vous foutez ?

Je me retournai en sentant une présence derrière moi et fronçai les sourcils en voyant Ace entrer dans la chambre, son téléphone à la main.

- Grim m'a demandé de venir. Il se passe quoi ?

Je reportai mon attention sur les écrans, fouillant les documents qui y étaient affichés. Arianna se tourna vers nous et commença les explications.

- J'ai beaucoup de mal avec Amanda. Pas comme les autres, qui ne la supportent simplement pas, mais parce que... je ne sais pas, j'ai l'impression que quelque chose cloche chez elle. Comme si elle jouait un rôle, qu'elle se forçait à être là.

Parce que c'était le cas. Elle se forçait à jouer la parfaite petite femme, et à se plier devant tout le monde pour se faire accepter.

- Du coup, j'ai repris les recherches que Grim avait déjà faites, et je les ai poussées un peu plus loin.

Pour chaque personne qui entrait dans le club, on faisait faire une recherche sur les trucs de base comme casier judiciaire, compte en banque, historique familial, tout ça. C'était une mesure de sécurité indispensable pour la survie du club, et on le comprenait tous. Le club devait passer en premier.

- Et j'ai trouvé quelque chose que Grim n'avait pas vu.

Elle pointa un écran du doigt, et j'observai les lignes noires d'un document qui paraissait officiel.

- Sur ce document, celui que Grim a eu par Frisco, Amanda est née le 24 septembre 1994. On voit ici le nom de son père biologique, ainsi que sa mère. Or, quand j'ai fait une recherche à l'état civil, on s'aperçoit que la petite Amanda est en réalité née le 24 septembre 1992, et que son père biologique est...

Elle afficha le document sur un second écran, et je me figeai en lisant le nom.

- Frederic Anthony Render. Frisco. C'est lui son vrai père.

Il ne la traitait pas COMME sa fille, elle ÉTAIT sa fille. Putain de Frisco, il m'avait menti depuis le début !

- Et ce n'est pas tout ! Quand tu l'as épousée, quel nom de famille a-t-elle donné ?

Je fronçai les sourcils, me demandant où elle voulait en venir.

- Celui de son père, Render. Ils sont frères, donc ont le même nom, ça ne change rien.

Ses yeux s'écarquillèrent, je la voyais presque jubiler d'avoir autant d'informations à me donner. Ce n'était pas un manque de sensibilité, juste un truc de geek. Elle avait des infos à me donner et était ravie de pouvoir le faire.

- Sauf qu'il y a huit ans, Amanda Render est devenue Mme Amanda Fedman, en épousant Alec Fedman, un motard des Hell's du Texas.

Bouche bée, je regardai l'écran où apparut un certificat de mariage en bonne et due forme, signé par un prêtre certifié.

- Et elle n'a jamais divorcé.

Un tel soulagement me tomba dessus que j'en vacillai. Elle n'avait pas divorcé ? Ce qui voulait dire...

Je reportai mon regard sur Arianna, craignant de mal comprendre la situation.

- Ton mariage est caduc, Sage. Amanda et toi n'êtes pas mariés.

Pour la première fois depuis des années maintenant, je me sentis libre. Tous les rêves sur lesquels j'avais fait une croix s'étaient à présent devant moi.

Mais je devais d'abord chasser les ombres qui restaient accrochées au tableau.

- Frisco était au courant ?

Elle secoua la tête, et Grim se tourna vers moi.

- Ça, il n'y a aucun moyen de le savoir. Mais je ne vois pas comment, en étant aussi proche d'elle, il aurait pu l'ignorer. Surtout que le gars était un Hell's. L'histoire serait remontée jusqu'à lui. Elle a dû le rencontrer lors d'une soirée dans le club de Frisco.

Ou il avait déjà joué la carte de la fille qui tournait mal avec un autre mec avant moi.

Décidé à mettre fin à toute cette histoire, je me tournai vers Ace.

- Il faut qu'on parle. Je ne vous ai pas tout dit concernant mon mariage avec Amanda.

Il croisa les bras, les yeux plissés.

- Tu parles du fait que tu l'as épousé pour sauver le club ? Je suis au courant.

Je me raidis, cherchant comment il avait pu le savoir. Il leva les yeux au ciel, un sourire aux coins des lèvres.

- Je te connais, Sage. Depuis que tu nous vois en couple, les autres et moi, tu crèves d'envie de trouver la même chose. Tu es différent des autres gars, qui partiraient en courant si on leur parlait mariage. Toi, tu veux tout ça, mais pas un simulacre comme avec Amanda. Tu veux la vraie relation.

Arianna parla doucement, mais je l'entendis murmurer.

- Comme avec Keira, par exemple.

Je ricanai, parce que toutes les femmes de la maison avaient pris position. Le matin même, j'avais même croisé Lexie portant un tee-shirt « Team Keira », alors qu'elle se servait un café dans la cuisine. Bien sûr, Chrissy avait déjà commandé le même, pour elle et son fils.

J'ignorai la remarque d'Arianna pour me concentrer sur Ace.

- Il y a un truc qui cloche dans cette histoire. Si Frisco est au courant, pourquoi m'aurait-il mis Amanda dans les pattes ?

Ace soupira, et quelque chose vacilla dans son regard avant qu'il se fasse aussi dur que de l'acier.

- Parce qu'il est en train de nous trahir. Quoiqu'il se passe avec tout ça, le club de San Francisco est en train de nous la mettre à l'envers.

J'ouvrai la bouche pour lui dire que non, il se trompait. J'avais fait toute ma période de prospect là-bas, je ne comptais plus le nombre de soirées que j'avais passées dans ce club. Les heures que Frisco et moi avions passées à parler de tout et de rien.

Pourtant, alors même que mon cœur me disait que non c'était impossible, mon cerveau me disait que oui, les preuves étaient bien là.

Je relevai la tête vers Ace, le regard déterminé.

- Alors, rendons-lui la politesse.

Il tendit la main devant lui, et je claquai la mienne contre. Ses doigts se resserrèrent sur ma peau, la détermination éclairant son visage.

- Montrons-lui qui sont les Hell's.



J'étais libre.

Et alors que je regardais Keira évoluer au milieu de ma famille, au sein même de mon club, mon envie de la prendre pour la marquer comme mienne se fit plus forte que jamais.

Aujourd'hui, Sophia avait six ans. Mon bébé, dont j'avais raté une grande partie de sa vie, grandissait beaucoup trop vite.

C'est en regardant ma fille que j'avais compris que si, des années plus tôt, l'idée d'avoir des enfants et de perpétuer les gênes dégueulasses de ma famille me faisait faire des cauchemars, aujourd'hui, il en était tout autre. J'en venais à regretter ma décision, ne rêvant de rien de plus que de mettre à nouveau Keira en cloque, pour voir son ventre s'arrondir sous mes yeux.

- Chéri ! Tu veux bien aller me chercher un jus de fruits, s'il te plaît ? Je n'ai pas le droit aux sodas.

Je soupirai en me retenant de lui aboyer dessus en lui disant d'aller se le chercher, son jus de fruits. Mais après avoir discuté pendant plusieurs heures avec Ace et les autres, le plan que l'on avait mis en place comprenait Amanda, et elle ne devait surtout se douter de rien. Je quittai donc Keira du regard, à regret alors qu'elle était magnifique dans sa robe en laine blanche qui lui arrivait aux genoux et ses bottes en cuir noir que je rêvais de voir au-dessus de mes épaules.

Je me rendis dans la cuisine pour prendre le jus de fruits d'Amanda, et tombai sur ma sœur assise sur le comptoir, les jambes pendantes dans le vide.



Aujourd'hui, c'est elle qui portait le tee-shirt « Team Keira », un choix vestimentaire qu'Amanda n'avait pas apprécié, surtout quand ma fille avait demandé à avoir le même après que Chrissy lui ait expliqué ce qui était écrit.

- Ah, tu es là ! C'est cool ! J'ai plus qu'à faire venir Keira et Sophia.

Je fronçai les sourcils, me demandant de quoi elle parlait, mais elle avait déjà son téléphone collé à l'oreille.

- Salut chéri ! Tu peux faire venir Keira et Sophia dans la cuisine ?  
Merci ! Je t'aime !

Elle coupa l'appel et me fit un grand sourire. Même pas une minute plus tard, Keira nous rejoignait, Sophia avec elle. Elle stoppa net en me voyant dans la cuisine avec Chrissy, et ouvrit la bouche sûrement pour demander pourquoi elle était là, quand ma sœur sauta gracieusement au sol.

- Vous pouvez vous échapper, tous les trois. On a tout prévu.

Je fronçai les sourcils en croisant les bras, connaissant assez ma sœur pour savoir qu'il fallait être très prudent avec ses idées.

- De quoi tu parles ? Qu'est-ce qui est prévu ?

Au lieu de me répondre, elle s'accroupit devant Sophia en lui souriant et lui tendit son petit doigt.

- Tu vois, les taties tiennent toujours leurs promesses.

La petite lui sourit avant de lier son petit doigt au sien. Quand ma sœur se redressa, elle posa sur moi un regard plein de malice.

- Quand j'ai demandé à Sophia ce qu'elle voulait, elle m'a répondu un après-midi avec sa maman, et son papa, alors c'est ce qu'elle aura.

Elle plaqua une feuille contre mon torse, et en la regardant, je vis qu'il y avait plusieurs rendez-vous de notés.

14h – Roller dans le centre

16h – Pause goûter à une chocolaterie.

18h – Balade au parc suivie par programme libre.

Je relevai les yeux sur Chrissy, qui m’observait d’un air de dire « refuse et je te démonte ! », avant de hocher la tête. Je me tournai alors vers Sophia et la soulevai jusqu’à la poser sur mes épaules.

- Un lourd programme nous attend, princesse. On ferait mieux d’y aller tout de suite !

Elle rigola en se tenant à ma tête, et je fis signe à Keira de passer devant. Je la vis déglutir, jeter un regard incertain sur Chrissy tout en cherchant surement une excuse pour échapper à cette journée, mais elle finit par soupirer en acceptant son sort. Je me tournai une dernière fois vers ma sœur en lui faisant un clin d’œil. Ce cadeau, il ne serait pas seulement pour Sophia, mais pour moi aussi.

Bientôt, très bientôt, nos vies seraient emplies de moments comme celui-ci.

Assis sur un trottoir, je regardais Sophia rouler partout comme si elle était née avec ces putains de rollers aux pieds, alors que je me voyais déjà sur le cul couvert de bleus pour le lendemain.

Périlleusement, j’essayai de me redresser pour glisser instantanément, et retomber sur mes fesses avec un « mpff » bruyant. Keira serra les lèvres en me rejoignant, le regard brillant de rire contenu.

- Je te préviens, à chaque coup que mon cul prendra, ton cul aura la même chose, mais avec ma main !

Elle écarquilla les yeux, et je vis passer une lueur de désir avant qu’elle ne

l'étouffe. Ma petite maman louve était intéressée par les petits jeux coquins on dirait. Je gardai cette information dans un coin de mon esprit avant de tendre les mains vers elle. Elle m'aida à me redresser, et je me maintins à sa taille pour ne pas glisser tout de suite.

- Des enfants arrivent à le faire Sage. Il faut juste trouver ton équilibre.

Je grognai une réponse indistincte bien trop vulgaire pour les oreilles de Sophia. Trouver mon équilibre... Quand on avait cinq ans et mesurait un mètre, il n'y avait pas de difficulté là-dedans, c'est sûr ! Et on tombait de beaucoup moins haut !

Keira bougea, et mes pieds se mirent comme à battre bizarrement d'avant en arrière.

- Ooooooh...

Et BAM ! La seconde suivante, j'étais à nouveau sur le cul, les jambes étendues devant moi, ces satanés rollers rouges se moquant de moi. Je plissai les yeux en les regardant, envisageant sérieusement de les déchirer à mains nues, quand un doux éclat de rire me fit relever la tête.

Debout au-dessus de moi, Keira pleurait tellement qu'elle en avait les larmes aux yeux. Son regard brillait tellement que le bleu de ses pupilles avait pris la couleur d'une mer du sud en plein été. Elle était magnifique, à couper le souffle.

Ses yeux plongèrent dans les miens, et son rire mourut doucement.

- Je crois que tu devrais simplement remettre tes boots. Tu es un cas désespéré.

Je ricanai en enlevant les rollers maudits, et remis mes propres chaussures. Je me relevai quand Sophia arriva à toute allure, les bras tendus vers moi.

- Papa !

Je l'attrapai par la taille et la soulevai au-dessus de ma tête tout en tournant sur moi-même.

- Dis donc, tu es une vraie patineuse !

Je la reposai au sol et elle secoua la tête.

- C'est pas du patinage, papa ! C'est du roller !

Elle repartit en patinant, alors que je la suivais des yeux, le cœur serré de l'avoir entendu m'appeler « papa » une nouvelle fois. Je ne me laisserai jamais de l'entendre prononcer ce mot-là.

Comme si elle pouvait sentir mon bouleversement, Keira me rejoignit et passa l'un de ses bras sous le mien, roulant doucement à mes côtés.

- C'est magique, hein ? Comment un seul mot peut tout changer ?

Je hochai la tête, ne faisant pas confiance à ma voix pour parler.

- Je t'ai dit que « papa » était son premier mot ?

Je secouai la tête, ravi d'avoir la chance d'entendre l'une de leurs histoires, et triste à la fois de ne pas avoir vécu ces histoires avec elles.

- Je préparais à manger, et elle trainait à mes pieds sur un tapis, à jouer avec son doudou qu'elle trimbballait partout. C'était un lapin, fait dans un de ces tissus tout doux. Bref, Timothy est rentré, et quand elle l'a vu, elle a crié « papa ! ».

Elle secoua la tête, et même si je n'aimais déjà pas le début de son histoire avec ma fille qui appelait un autre homme « papa », je savais que la suite me plairait encore moins.

- Il l'a giflé, et lui a hurlé dessus de ne jamais l'appeler ainsi. Elle n'a

plus prononcé ce mot de sa vie, jusqu'à toi.

Elle secoua la tête, son regard se faisant mélancolique, perdu dans le vide.

- Il voulait des enfants. Il voulait que je lui donne une descendance. Pendant plusieurs années, il est venu chaque soir dans mon lit pour me prendre. Au début, je résistais. Puis une fois, le bruit a réveillé Sophia, et elle est venue dans ma chambre. Il l'a fait s'asseoir dans un coin de la chambre le dos tourné à nous, pendant qu'il me baisait. Quand il a fini, il s'est levé, l'a giflé en lui interdisant de revenir dans la chambre sans avoir une autorisation, et il est parti. Après ce soir-là, je l'ai simplement laissé faire pour ne plus risquer de la réveiller.

Mes poings se serrèrent contre mes hanches alors que je ne rêvais que d'une chose : retrouver ce mec et le dépecer lentement pour ce qu'il avait fait subir aux deux personnes les plus importantes de ma vie. Comme avait-il pu avoir un tel trésor entre les mains et ne pas s'en apercevoir ?

- Tu es tombée enceinte ?

Elle ricana en secouant la tête.

- Surement pas. Je me suis fait poser un implant dans le poignet dès que j'ai pu, et il n'en a jamais rien su. Quand il m'a fait passer des tests de fertilité, tout allait bien, et il n'allait pas risquer de faire ces tests lui-même, au cas où ça mettrait sa virilité en doute ! Je suppose qu'il a décidé de voir si le vagin d'à côté était plus fertile.

Elle haussa les épaules en souriant, et je fus stupéfait de voir à quel point cette femme était forte. Elle avait vécu la guerre, une guerre physique et morale, et pourtant elle était toujours là, prête à se battre contre le monde entier pour notre fille.

Je voulais faire partie de ses batailles, et je voulais être sa plus grande

victoire.

- Je regrette tellement d'avoir raté toutes ses premières fois.

Keira leva son doux regard sur moi, et me sourit tendrement.

- Il t'en reste plein encore. Tu l'as vue rencontrer sa première meilleure amie, avec Zee. Tu l'as vue vivre l'expérience d'avoir enfin une vraie et grande famille, avec Chrissy et les Hell's. Et un jour, tu la verras tomber amoureuse d'un biker, tout comme sa tante, sa maman...

Je grognai en passant mon bras autour de ses épaules.

- Surement pas. Ma fille ne ramènera jamais un homme à la maison !  
Ou il ne repartira pas vivant en tout cas !

Elle rit, et je me sentis enfin à ma place pour la première fois depuis... depuis que j'avais quitté San Francisco en la laissant derrière moi. Elle leva à nouveau le visage vers moi, et je dus me battre contre moi-même pour ne pas simplement me baisser et prendre ses lèvres comme j'en avais envie.

- On pourrait finir la journée à la maison. Je vous préparerai mes lasagnes, et tu pourras regarder le millier de vidéos et photos que j'ai sur mon ordinateur. Il y a quelques premières fois que tu pourras rattraper ainsi, et ta fille sera près de toi pour les voir.

Ému, je hochai la tête et l'embrassai sur le front.

- Ce serait parfait.

Elle était parfaite. Elles l'étaient toutes les deux.

## Chapitre 7

Marina D'amico - Feelings

### Keira

Debout devant le comptoir de la cuisine, à préparer mon plat de lasagnes, je ne pouvais m'empêcher de trouver la situation étrange.

Sage, assis dans mon canapé, jouait avec une poupée blonde, démêlant ses longs cheveux avec un air concentré sur le visage. Je lui avais sorti un carton rempli de vidéos qu'ils regardaient tous les deux pendant que je préparais le repas. Sophia avait tenu à regarder son dernier anniversaire en premier, et elle se préparait à mettre celle de sa naissance juste après.

- Regarde papa ! C'est quand j'ai eu Bernard, mon lapin ! Mais il s'est enfui.

Mon couteau ripa dans ma main, entaillant mon doigt, et je jurai en allant jusqu'à l'évier pour le passer sous l'eau. Bernard n'était pas mort, j'avais pris la décision d'offrir ce lapin nain à Sophia pour ses cinq ans parce qu'elle adorait les animaux, et que ça aurait pu lui apprendre à être responsable. Mais Timothy avait été furieux de cette décision, et en rentrant le soir, il avait pris le pauvre animal innocent entre ses mains et lui avait tordu le cou avant de le jeter sur la table en me disant de ne plus jamais prendre de décision sans lui en parler auparavant.

Une main se posa sur mon épaule, et je sursautai en m'écartant. Perdue dans les souvenirs de mon enfer, je n'avais pas entendu Sage me rejoindre.

- Tout va bien ?

Je hochai la tête, essayant de détendre mon corps rendu raide par les souvenirs de ce qu'avait été ma vie quelques mois plus tôt à peine. Je pris un morceau de tissu pour l'enrouler autour de mon doigt, espérant que ça stopperait le saignement. Sage tendit la main vers moi.

- Fais-moi voir.

Je commençais par serrer ma main contre ma poitrine, encore perturbée par mon retour dans le passé, mais finis par poser le dos de ma main dans la sienne. Il se pencha pour observer ma blessure, et j'essayai de me distraire de l'odeur attirante qu'il dégageait en regardant le salon, mais Sophia avait disparu et la télévision tournait dans le vide.

- Ce n'est rien, on va juste désinfecter. Tu as un kit de premiers soins ?

Je sortis le kit de dessous l'évier et il me le prit des mains avant de le poser sur le comptoir pour l'ouvrir. Après avoir sorti une gaze et du désinfectant, il s'appliqua à nettoyer ma plaie avant de la recouvrir d'un sparadrap.

- Il s'est passé quoi avec ce lapin ?

Je sursautai et levai un regard étonné sur lui.

- Quoi ?

Il me regardait stoïquement, attendant simplement que je réponde.

- Il s'est juste enfui, comme Sophia te l'a dit.

Je refermais le kit de secours et le remis à sa place avant de me laver les mains et de retourner à mon repas.

- Quand Sophia a raconté cette histoire, tu t'es tendu en sursautant, et ton couteau a dérapé. Qu'est-il arrivé au lapin, Keira ?

Je reposai le paquet de pâtes que j'avais pris en main et m'appuyai sur le comptoir, les yeux fermés.



- Il est mort. Timothy n'en voulait pas, il l'a tué.

Je me rappelais encore le bruit des os de la pauvre bête quand ses mains s'étaient refermées sur son cou et qu'il avait tourné. J'en avais fait des cauchemars pendant des mois.

Je vis ses poings se serrer si fort que ses doigts devinrent blancs. Il s'approcha de moi, posa une main sur ma joue, son regard plongé dans le mien.

- Je te ferai oublier tous tes cauchemars, Keira. Je te le promets.

Avant que je puisse réagir, il m'embrassa tendrement sur le front et s'écarta, retournant dans le salon mettre un nouveau film.

Je pris le temps de terminer mes lasagnes et de les mettre au four avant de le rejoindre, une bière dans chaque main. Je lui en tendis une, et m'installai à côté de lui. Quand mes yeux se posèrent sur l'écran de la télévision, je sursautai si fort que je faillis laisser tomber ma bouteille au sol.

- Pourquoi tu regardes ça ?

Sur l'écran, je portais une magnifique robe blanche et remontais la longue allée d'une église. Mais au lieu du visage rayonnant d'une mariée habituelle, on voyait dans mes yeux que chaque pas me coûtait une partie de mon âme.

- Tu le portais.

Je me tournai vers Sage, les sourcils froncés.

- De quoi tu parles ?

Il pointa l'écran du doigt, son regard fixé sur quelque chose de précis.

- Mon collier. Tu portais mon collier.

Je fermai les yeux en me rendant compte de quoi il parlait. Quand nous étions

ensemble, il passait son temps à me jouer de la guitare. Il arrivait même que je l'appelle les soirs où je n'arrivais pas à m'endormir, juste pour qu'il me joue un air.

Pour la seule Saint-Valentin que nous avons passée ensemble, il m'avait offert une longue chaîne en or, avec une guitare au bout, et un petit diamant incrusté en bas. Le dos était gravé à ses initiales.

- Sophia ! Viens là ma chérie.

J'attendis d'entendre ses petits pas cogner rapidement sur le sol pour me tourner à nouveau vers Sage.

- Je ne l'ai jamais enlevé après que tu me l'aies offert, j'en étais incapable.

Sophia vint se placer devant moi, et je tirais sur son tee-shirt pour en sortir la chaîne, et son pendentif.

- Mais quand Sophia est née, j'ai pensé qu'elle méritait plus de l'avoir que moi. J'avais toujours eu l'impression que d'une façon, ce collier me protégeait. Comme si tu étais un peu avec moi. Quand elle est née, j'ai voulu qu'elle ait ce petit bout de toi avec elle.

Sage cligna des yeux, déglutit à plusieurs reprises, avant de se pincer l'arête du nez.

- Merde !

Il prit une grande inspiration, essayant de ravalier la vague d'émotion qui se voyait à travers ses yeux.

- Papa ?

Sophia s'approcha de lui et posa sa petite main sur son avant-bras. Sage tendit alors les bras et l'attira contre lui, la serrant contre son torse. Je le vis

prendre une grande inspiration, le nez plongé dans ses cheveux, et malgré moi, les larmes me montèrent aux yeux.

- Je voudrais tellement avoir vécu tout ça avec vous.

Je voyais les regrets obscurcir son regard, et je le comprenais très bien.

Sophia s'écarta, et je lui dis gentiment de retourner jouer dans sa chambre encore quelques minutes avant son bain. Quand je me tournai à nouveau vers Sage, il avait les yeux rougis de larmes.

Je ne savais pas quoi dire pour l'aider, alors je me contentai de poser ma main sur sa cuisse. Il la prit dans la sienne, la serrant fort, avant de secouer la tête, et de m'attirer jusqu'à lui. Il me souleva, m'installant sur ses genoux, et cacha son visage dans mon cou.

Pétrifiée, je ne savais pas comment réagir. Mon cœur me disait de le serrer contre moi, de le consoler, tandis que mon esprit criait de tout arrêter, qu'il était marié.

Ce fut Sage lui-même qui résolut mon dilemme.

- Je n'aime pas ta sœur, Keira. Je ne l'ai jamais aimée. Je n'ai jamais été sien.

Il n'avait jamais été sien, mais il avait été mien. Il était mien.

Je passai alors mes bras autour de son cou et le serrai contre moi. Je le sentais se détendre contre mon corps, alors que je lui caressais le dos avec des gestes apaisants.

On resta ainsi enlacés pendant de longues minutes sans que l'un de nous ne parle. Je m'écartai de lui quand Sophia revint me chercher pour son bain, et baissai les yeux sur Sage pour lui demander.

- Tu veux venir avec nous ? Ce sera ton premier bain !

Je me levai en souriant, certaine qu'il allait refuser, quand il se leva à son tour. Bien sûr, Sophia sauta de joie en voyant son père entrer dans la salle de bain.

Je m'assis sur le bord du lavabo pendant qu'il s'installait sur le sol à côté de Sophia. La petite était assez grande pour se laver seule, mais je préférais encore garder un œil sur elle, au cas où.

- Demain je vais dormir chez Zee !

Sage leva deux sourcils étonnés en se tournant vers moi.

- Ah oui ? Tu vas laisser maman toute seule ? Je suis sûre qu'elle va en profiter pour faire la fête.

Je piquai un fard en baissant la tête, sachant très bien quelles seraient les prochaines paroles de ma fille, qui ne ratait jamais une occasion de mettre les pieds dans le plat.

- Non ! Maman a rendez-vous ! C'est pour ça que je dors chez Zee !

Je me figeai, n'osant pas relever la tête, l'air dans la salle de bain devenant un peu plus glacial à chaque seconde.

- Maman a quoi ?

La voix de Sage était d'un calme trompeur, bien trop calme pour que j'y croie un seul instant. Sautant au sol, je rejoignis Sophia et lui tendis les bras.

- Ça suffit, tu as assez barboté pour aujourd'hui ! Le pyjama, et au lit mademoiselle !

Je l'enroulai dans une grande serviette et sortis aussi vite que possible de la salle de bain. Ça ne m'empêcha pourtant pas d'entendre la voix doucement menaçante de Sage derrière moi.

- Oh, tu peux courir autant que tu veux, bébé ! Je finirai toujours par

t'attraper !

Il avait peut-être raison, mais qui ne tente rien n'a rien !



Assise dans un restaurant de grand nom, je souris à Adam, installé face à moi.

- Je ne m'attendais pas à un tel luxe. Un simple restaurant m'aurait suffi, tu sais ?

Il me sourit gentiment en tendant le bras pour poser sa main sur la mienne.

- Rien n'est trop parfait pour toi, Keira.

J'ouvrais la bouche pour lui répondre quand une voix que je connaissais bien nous interrompit.

- Je suis tout à fait d'accord avec ça !

Sans se gêner, Sage s'installa sur une chaise à côté de la mienne, et piqua une tomate cerise dans mon assiette avant de la jeter dans sa bouche.

Il grimaça avant de prendre mon verre de vin blanc pour le boire d'une traite.

- Pas génial, ce truc. Tu as commandé quoi d'autre ?

Bouche bée, je ne pouvais que le regarder, incapable de formuler une pensée cohérente. Finalement, la colère me secoua assez pour que je retrouve mes mots. Me penchant vers lui, je chuchotai sèchement.

- Qu'est-ce que tu fous là, bordel ?

Il haussa les épaules, un sourire en coin.

- Tu as dit que c'était ta soirée rendez-vous. J'attends simplement mon tour.

Son tour ? Il se foutait de ma gueule ?

- Il n'est pas question de tour, Sage ! Rentre chez toi, et retrouve ta femme !

Il s'enfonça dans son siège, son cuir crissant alors qu'il croisait les bras.

- Ma... femme est occupée avec son nouvel amant. Le voisin. Question de pratique.

Du coin de l'œil, je vis Adam se raidir et compris qu'il en avait assez. Sage venait de nous gâcher notre soirée qui avait si bien commencé ! J'avais mis des mois à me décider à accepter ce rendez-vous. Et voilà qu'il venait de tout plomber en une seconde.

J'ouvrais la bouche pour m'excuser, mais Adam leva une main.

- Je pense que l'on devrait remettre ça à une autre fois, Keira.

Je hochais la tête, les lèvres serrées, quand Sage se pencha en avant, plus aucune trace de sourire sur son visage devenu menaçant.

- Essaie « jamais », mon pote. Elle n'est pas pour toi.

Adam, qui ne semblait pas du tout impressionné, pencha la tête sur le côté.

- Et elle n'est pas pour toi non plus, apparemment. Tu devrais peut-être t'occuper un peu mieux de ta femme, ça la rendrait moins...  
généreuse envers les autres hommes.

Sage se leva si vite que sa chaise se renversa sur le col, faisant un bruit pas possible. Je me levai, me mettant entre lui et Adam pour empêcher qu'ils se sautent dessus. Sage tendit le bras par-dessus mon épaule, pointant son index sur Adam.

- Tu ne l'approches pas, connard ! Elle n'est pas pour toi, t'as compris ?  
Si je vois près d'elle encore une fois, je te démonte !

Adam se leva calmement, après s'être essuyé la bouche avec sa serviette ultra-blanche qu'il laissa tomber sur la table.

- C'est drôle, tu défends beaucoup Keira, alors que tu sais que ta femme est en ce moment même avec un autre.

Sage plissa les yeux, ses mains se posant sur mes hanches pour coller mon corps au sien.

- Elle est mienne. Peu importe ce que fait ma femme, je m'en tamponne. Keira est mienne, tu seras mort avant de pouvoir la toucher.

Je fermai les yeux et laissai mon front retomber contre son torse. Il mit l'une de ses mains derrière ma tête, la perdant dans mes cheveux, et je sentis ses lèvres se poser sur le haut de mon crâne. La seconde suivante, le bruit des pas d'Adam quittant la table se fit entendre.

- Il faut que tu arrêtes Sage. Ce n'est juste pas possible. Je ne vais pas rester seule jusqu'à la fin de ma vie.

Son souffle caressa mon oreille quand il me répondit.

- Tu ne seras jamais seule Keira, pas tant que je suis vivant. Il faut qu'on parle, toi et moi.

Je secouai la tête, refusant de me laisser avoir, et il resserra sa prise sur ma nuque.

- S'il te plaît, bébé. Laisse-moi une chance.

Je déglutis et m'écartai pour voir ses yeux. Il y avait une telle supplique dans son regard que je ne pus que hocher la tête, et le laisser me guider à l'extérieur.

Je grimaçai quand il s'arrêta devant sa moto. Pour cette soirée, j'avais choisi

une petite robe beige en laine, assez courte, avec des bottes noires à talon. Mais elle ne serait jamais assez longue pour que je puisse m'asseoir sur cette moto.

- Sage, je ne peux pas monter là-dessus avec cette robe.

Il fronça les sourcils en regardant mes jambes, et je vis une étincelle de colère traverser son regard.

- Savoir que tu t'es fringuée comme ça pour ce connard me fout les boules.

Il retira la veste en jean qu'il portait sous son cuir et me la jeta.

- Tiens, mets ça entre tes cuisses.

Je vis à sa tête qu'il se retenait très fort d'ajouter une réflexion, et je plissai les yeux en le regardant.

- Dis donc, mon coco. De nous deux, ce n'est pas moi qui ai une femme à la maison, et qui pourtant court les restaurants pour gâcher les rencarts des autres. Alors tes jugements, je m'en passerais.

Je m'installai sur la moto, la tête haute, sa veste étalée sur mes genoux, et attendis qu'il vienne prendre sa place. Soudain, sa main se retrouva sur ma nuque, et ses lèvres se collèrent aux miennes. La surprise me fit écarter les lèvres, et il en profita pour envahir ma bouche, jouant, taquinant, caressant. Ce n'était pas un baiser de colère ou de domination, mais un baiser taquin, un baiser fait pour charmer.

Et il y parvenait très bien.

Avec un son qui semblait être mi-soupir, mi-gémissement, je lui cédaï mes lèvres, répondant à son baiser avec passion tout en jouant du bout des doigts avec les mèches de cheveux qui bouclaient sur sa nuque. Je me retrouvais



presque transportée sept années auparavant, quand Sage était toute ma vie, qu'il était tout ce que je désirais.

- Comment puis-je être surpris de te trouver ici, sur le bord de la route, à te faire presque prendre par le bon à rien qui t'a engrossé ?

Je me raidis en reconnaissant instantanément cette voix qui avait fait de mon enfance un calvaire. Je m'écartai lentement de Sage, mes yeux écarquillés se posant sur la silhouette sévère de mon père, debout en costume bleu gris, son regard dégouté posé sur moi.

- J'espère que cette fois tu éviteras à Timothy la honte de revenir pleine.

Pleine. Comme une chienne.

- Père ?

Il grimaça, son regard froid rempli de dédain.

- Tu as perdu le droit de me nommer ainsi quand tu as quitté ton mari.

Paralysée, je ne m'étais pas aperçue que Sage s'était éloigné de moi.

- The fuck ? Ce connard, c'est ton père ? Sérieusement ?

Mon père fronça les sourcils en observant Sage de la tête aux pieds comme s'il s'agissait d'un déchet collé sur le bout de sa chaussure.

- Rendez-nous service à tous et disparaissez. S'il y a bien une chose que vous faites bien, c'est cela.

Je me redressai, prête une nouvelle fois à me mettre entre Sage et mon père pour empêcher le père de ma fille de finir en prison.

- Bébé, écarte-toi. Il faut que je montre à ton père combien j'aime être proche des gens, quelques fois.

Énervée, je le repoussai.

- Ça suffit ! Sage ! Tu ne serviras à rien pour Sophia si tu finis en prison !

Une fois que je vis qu'il avait repris un minimum de contrôle, je me tournai vers mon géniteur.

- Que faites-vous ici ?

En entendant mon ton mordant, il plissa les yeux en avertissement silencieux. Mon corps réagit malgré moi en se raidissant, mon regard commençant même à descendre vers le sol. Mais je fermai les yeux et pris une grande inspiration, me forçant à me tenir bien droite, mon regard plongé dans le sien. Je vis tout de suite que mon petit acte de rébellion ne lui plaisait pas.

- Je suis ici pour te ramener auprès de ton mari. Timothy a été plus que clément avec toi, il était temps que je te rappelle ta place.

Un rire froid quitta mes lèvres et je secouai la tête.

- Tu es dans la merde, c'est ça ? Laisse-moi deviner. Timothy a persuadé tous tes clients de te lâcher ? Tu n'as plus personne.

Il ne répondit pas, mais la tête qu'il faisait, comme s'il venait de mordre dans un citron, me dit tout ce que j'avais besoin de savoir.

- Je ne rentrerai pas, père. Je suis désolée si mère et vous allez devoir revoir votre train de vie à la baisse, mais ce ne sont pas mes affaires.

Il tendit son index vers moi, la colère faisant briller son regard.

- Écoute-moi bien, jeune fille...

Il avança d'un pas menaçant vers moi, la seconde suivante, j'étais planqué derrière un large dos, un biker en colère faisant face à mon paternel.

- C'est toi qui vas écouter, papy. Tu vas remonter dans ta bagnole de luxe avant que ta banque ne t'appelle pour la récupérer, et tu vas

rentrer chez toi. Tu aimes peut-être être propre sur toi, mais moi, ça ne me dérange pas d'avoir un peu de saleté sur les mains. On se comprend ?

Je vis mon père hésiter, et mon poing se referma sur le dos du tee-shirt de Sage, sous son cuir portant le logo des Hell's. Je ne savais pas si je voulais l'empêcher de sauter sur mon père, ou le pousser hors du chemin pour ne pas qu'il lui fasse du mal. Mon père était loin du vieux friqué aux mains propres. Très très loin même.

- Très bien. Keira, si tu ne rentres pas d'ici ce week-end, ce sera terminé. Tu ne seras plus un membre de cette famille.

Je déglutis, attristée malgré moi d'entendre de tels mots sortir de ses lèvres. Jamais un père ne devrait prononcer une telle phrase. Comment pouvait-on renier ainsi un enfant ? Jamais je ne pourrais faire une chose pareille à Sophia, quelle que soit la décision qu'elle a faite dans sa vie.

Un parent ne devrait jamais renier son enfant, et surtout pas pour ce qu'il est vraiment.

Je m'écartai de Sage, voulant fixer mon père dans les yeux en prononçant ces mots.

- C'est ta décision. Je vous souhaite une bonne vie... Monsieur.

Il n'y eut aucun regret, aucune peur dans son regard. Seulement de la haine, une haine incommensurable alors qu'il me jetait un dernier regard avant de rejoindre sa voiture de luxe.

Je suivis sa voiture des yeux, essayant de me souvenir d'un bon moment que j'avais vécu avec mon père. Tout enfant devrait en avoir au moins un. Pourtant, rien ne me vint en mémoire.

Une main enveloppa la mienne, et je baissai les yeux. Je tremblais. Je

tremblais tellement qu'on aurait dit une crise d'épilepsie. Sage m'attira contre lui, me serrant contre son torse, et je me rendis compte alors que je pleurais.

Mais je ne pleurais pas ce que je venais de perdre. Je pleurais ce que je n'avais jamais eu : un père.

- Allez bébé. Viens, je t'emmène en balade.

Je hochai la tête et le regardai monter sur sa moto avant de faire de même. Je plaçai sa veste sur mes jambes et me serrai contre lui avec joie. Il démarra, et pendant les vingt minutes suivantes, je laissai le vent sécher mes larmes.

Sage finit par s'engager sur un chemin en gravier, roulant au pas le long d'une allée qui menait à une petite maison blanche qui avait dû être autrefois un abri de pêche. Aujourd'hui, c'était une magnifique maison de plain-pied, avec un porche qui faisait tout le tour, et de larges baies vitrées qui donnaient sur un sentier de pierres menant à un petit lac.

Ébahie, je descendis de la moto, mon regard scrutant d'un coin à l'autre de la maison. C'était mon plus grand rêve qui s'étalait devant moi. J'avais parlé de cette maison un million de fois dans ma vie, l'imaginant chaque soir avant de m'endormir. Elle était parfaite, avec ses lits de fleurs sauvages tout autour, les pots pendant sur le perron, et la balancelle faisant face au lac.

- Sage...

Il glissa sa main dans la mienne, son regard posé sur la maison face à nous.

- Tu te rappelles quand on était ensemble ? Tu m'avais parlé un million de fois de cette maison, et je t'ai promis qu'un jour je te la construirai moi-même. Tu voulais y voir grandir nos enfants, leur apprendre à aimer la nature, parce que tu pensais que la vie d'aujourd'hui allait trop vite, et qu'ils manquaient beaucoup trop de choses pendant le voyage.

Il se tourna vers moi, et posa une main sur ma joue.

- Ça m'a pris six longues années, et le lac est artificiel. Mais elle est là. J'ai tenu ma promesse, Keira. Je n'ai jamais renoncé à toi, pas un seul instant.

Je m'humidifiai les lèvres du bout de la langue, et son regard se figea sur ma bouche. Sans plus réfléchir, je me dressai sur la pointe des pieds et posai mes lèvres sur les siennes.

## Chapitre 8

Rag'nBone Man – Life in her yet

### Sage

Son corps chaud et sensuel était collé au mien, ses courbes toutes féminines que j'aimais tant enfin à portée de main. Pourtant, je savais que si je ne jouais pas bien mes cartes maintenant, je pourrais tout perdre.

Je m'écartai de ses lèvres douces à regret, voyant à son regard qu'elle en était à un stade où peu importaient ce qu'était la situation, elle prendrait ce dont elle avait envie. Je pris son visage en coupe, plongeant mon regard dans le sien.

- Keira, il faut que tu m'écoutes.

Elle hocha la tête en déglutissant, son regard focalisé sur mes lèvres au lieu de se concentrer sur mes yeux. Je ne pus retenir un petit sourire.

- Amanda et moi...

Elle se raidit entre mes bras et je vis dans son regard qu'elle redescendait sur Terre, se rappelant pourquoi elle ne devait pas faire ce dont elle avait envie.

- On n'est pas mariés.

Elle se pétrifia, la bouche ouverte, me fixant dans les yeux cette fois pour être certaine que ce n'était pas une mauvaise blague.

- Tu m'as bien entendu, bébé. On n'est pas mariés.

Quelque chose claqua alors dans son regard, au point que tout son corps tressauta. La seconde suivante, elle me sautait littéralement dessus, ses

jambes s'enroulant autour de ma taille. Sa bouche se plaqua sur la mienne, dévorant mes lèvres, tout en tirant sur mon cuir pour me le retirer.

Je marchai jusqu'au porche avant de la plaquer contre l'un des piliers en bois recouvert de peinture blanche. Je laissai mon cuir, suivi par mon tee-shirt tomber sur le sol. Le bas de sa robe était déjà remonté jusqu'à sa taille, laissant voir une culotte de dentelle noire. Je grognai en passant mes mains sur ses fesses, suivant le fin tissu du bout des doigts.

- Tu as mis cette culotte pour ce connard, Keira ?

Elle gémit quand mes doigts se rapprochèrent de son sexe brûlant et ondula des hanches pour les rapprocher de là où, je le savais, elle crevait d'envie de les sentir. Elle se mordit la lèvre, et je passai ma langue sur la chair meurtrie.

- Dis-moi, bébé, pour qui as-tu mis cette culotte ?

Elle grogna en bougeant des hanches contre moi, cherchant la friction dont elle avait besoin, mais je posai une main sur sa taille pour l'empêcher de bouger.

- Non ! Non je ne l'ai pas mise pour lui !

Pour la récompenser, je glissai un doigt sous la dentelle humide et caressais l'entrée de son sexe, grognant en sentant à quel point elle était humide. Merde, elle était déjà prête pour moi.

- À qui tu appartiens, Keira ?

Elle gémit, sa tête se secouant de gauche à droite.

- À toi ! Je suis à toi, Sage !

J'enfonçai un doigt en elle et grognai en sentant ses muscles se refermer sur moi.

- Et à qui est-ce que j'appartiens ?

Son regard plongea dans le mien, une lueur de possession l'assombrissant.

- À moi. Tu es mien.

Je pris sa bouche dans un baiser sauvage qu'elle me rendit au centuple. Mes doigts se mirent à aller et venir en elle, et elle renversa la tête en arrière en gémissant.

- Putain de ouais je suis à toi ! Tu es mienne, et je suis tien ! C'est compris Keira ?

Elle hocha la tête, perdue dans ses sensations.

- Tu veux ma queue ou ma bouche, bébé ?

Ses yeux brillants de plaisir se posèrent sur moi, et un sourire coquin étira ses lèvres.

- Pourquoi choisir ? Je veux les deux.

Mon sexe tressauta de plaisir dans mon jean en la voyant si sûre d'elle et de ce qu'elle voulait. Moi.

- D'abord, je te mange, et ensuite, tu me prends.

Elle hocha la tête alors que je l'allongeais sur le sol du porche, tirant sur le fin tissu qui protégeait son sexe. Je commençai par lécher mon doigt qui avait été en elle et grognai de plaisir.

- Tu as un goût magique, bébé. Jamais je ne me laisserais de cette petite chatte étroite.

Je posai une main possessive en coupe sur son sexe, utilisant le bout de mes doigts pour caresser son clitoris. Elle arqua le dos en gémissant, et je n'eus qu'à me pencher pour prendre l'un de ses tétons roses dans ma bouche, alors qu'elle avait elle-même baissé le haut de sa robe pour se caresser. Je le relâchai après avoir doucement tiré dessus du bout des dents, et elle reprit ses



caresses. Je me reculai pour admirer le tableau.

- Magnifique. Putain de magnifique.

J'écartai ses jambes, déposant une série de baisers de son genou à ses cuisses jusqu'à arriver à son sexe brillant de désir.

- Maintenant, je vais te goûter bébé.

Sans plus attendre, je plongeai entre ses cuisses, inspirant longuement son odeur enivrante avant de poser mes lèvres sur elle.

Elle avait un goût de pêcher. Et comme dans mes souvenirs, je devenais accro au premier coup de langue.

Son dos s'arqua, l'une de ses mains s'agrippa à mes cheveux, et elle se mit à onduler des hanches contre ma bouche, ses gémissements de plus en plus forts. Il ne lui fallut que quelques secondes pour qu'elle explose sous ma langue, ses cuisses se resserrant autour de mon visage.

Après un dernier baiser sur sa cuisse droite, je me redressai en l'emmenant avec moi et allai m'installer sur la balancelle toute neuve, la plaçant sur mes genoux. J'ouvris mon jean, et elle plongea tout de suite la main dans mon boxer pour en sortir mon sexe si tendu que c'en était douloureux.

- À ton tour de me prendre, bébé.

Elle ne se le fit pas dire deux fois et se souleva pour placer mon sexe à son entrée chaude et encore parcourue de sursauts de son orgasme précédent.

On gémit en cœur quand elle descendit doucement sur moi, mon sexe étirant les parois du sien. Elle commença alors à onduler lentement au-dessus de moi avant d'accélérer le rythme. Cette fois, quand son orgasme la traversa, je sentis son sexe se resserrer autour de ma queue, et je serrai les dents pour contenir mon propre orgasme qui menaçait de prendre le dessus. Je voulais

faire durer ce moment aussi longtemps que possible.

Je lui mis une claque sur les fesses.

- Lève-toi, je veux le voir.

Elle protesta en gémissant, mais je la soulevai et la tournai vers la rambarde où elle prit appui, penchée en avant. Je pénétrai à nouveau sa chaleur, lui tirant un gémissement, et traçai du bout du doigt le tatouage en bas de sa colonne vertébrale, une note de musique avec un K et un S entrelacés dans une belle calligraphie ancienne.

Voir ma marque toujours présente sur elle envoya un éclair de désir dans mes reins, et je m'accrochai à ses hanches pour pouvoir la prendre vite et fort, comme j'en avais envie. Son dos se creusa alors qu'elle renversait la tête en arrière, le plaisir clairement visible sur son visage. Je la sentis vite se resserrer autour de ma queue, et quand elle se mit à convulser de plaisir, je laissai mon orgasme exploser en moi.

Ses jambes plièrent sous elle, et je la rattrapai avant qu'elle ne s'écroule au sol. Je m'installai à nouveau sur la balancelle, Keira pelotonnée tout contre mon torse, sa tête dans mon cou.

Son souffle erratique se calma peu à peu, et son rythme cardiaque ralentit sous mes doigts. Je crus un instant qu'elle s'était endormie, mais ses doigts se mirent à dessiner des arabesques invisibles sur mon torse.

- Et si tu m'expliquais, maintenant ?

J'éclatai de rire devant son petit air gêné. Je n'avais pas eu le temps de lui dire que je n'étais pas marié qu'elle m'avait littéralement sauté dessus.

C'est donc en la tenant nue dans mes bras que je lui racontai les détails de l'histoire, laissant de côté ce qui concernait le club seul.

- Attends, elle a épousé un mec et n'a jamais divorcé ? Et après, elle t'a épousé toi ?

Je hochai la tête en caressant ses cheveux.

- En fait, ça ne me surprend même pas. Amanda a toujours été un peu... tête en l'air ?

Je ricanai devant son vocabulaire « politiquement correct ».

- Tu veux dire « conne comme un manche à balai » ?

Elle gloussa en se cachant dans mon cou, et je la serrai contre moi. Ce moment était parfait, c'est ce que j'avais toujours voulu depuis l'instant où je l'avais quittée six ans plus tôt.

- À ton tour de me raconter tout en détail, Keira. C'est quoi cette histoire avec ton ex et ton père ?

Elle remit sa robe en place, et je regrettai tout de suite l'absence de sa peau nue sous mes mains.

- Timothy est le fils d'une relation d'affaires de mon père. Quand on était ensemble toi et moi, tu te souviens que je t'avais dit que les choses étaient tendues à la maison ?

Je me rappelais vaguement de l'avoir vue une ou deux fois déprimée à cause de disputes entre ses parents, mais elle n'avait jamais beaucoup parlé de tout ça.

- Mon père allait perdre sa boîte, il avait besoin d'un partenariat qui l'aide à se remettre dans le milieu. Il a donc demandé un coup de main au père de Timothy, mais celui-ci allait réaliser son rêve de retraite à quarante ans en cédant son entreprise multinationale à son fils, Timothy. Mais il ne pouvait pas le faire tant que son fils ne serait pas

l'image parfaite de l'homme équilibré, il lui fallait une femme pour ça. Mon père a donc eu l'idée de cet accord, le père de Timothy fournissait l'entreprise de renom dont il avait besoin pour remonter ses affaires, et lui fournissait la femme dont Timothy avait besoin pour prendre la tête du conseil de l'entreprise.

Elle secoua la tête, son regard perdu dans le vague.

- Quand il me l'a proposé, on était encore ensemble toi et moi. J'ai refusé, je lui ai dit que je t'aimais, toi, que je refusais de l'aider avec Timothy. Il m'a alors dit que si je refusais de le faire, il te ferait enfermer. Il avait un dossier dans son bureau, sur ton club. Il y avait assez de preuves pour vous faire couler. Il m'a montré des photos, mais je refusais d'y croire, je refuse toujours. Je sais que tu refuserais de faire dans le trafic de drogue ou autres conneries de ce genre, encore plus maintenant qu'il y a Sophia. Tu ne nous ferais pas prendre ce risque.

Je fis attention à ne pas me raidir, même si ses paroles appuyèrent là où ça faisait mal.

- Mais je ne voulais pas risquer qu'il te fasse du mal. Tu m'as annoncé que tu partais le lendemain, et j'ai accepté son accord. Une semaine plus tard, j'étais mariée de force avec un connard. Au début, tout allait bien. Timothy se comportait normalement, il m'ignorait presque. Je refusais de coucher avec lui, et il ne disait rien. Ça a marché comme ça pendant à peu près deux mois. Puis je me suis aperçue que j'étais enceinte. Et alors, l'enfer a commencé. Il m'a frappé pour la première fois, puis il m'a traité de trainée, et m'a dit que si j'ouvrais les cuisses pour n'importe qui autant que je le fasse pour lui.

Son regard vide de sentiments m'effraya. D'une main, je tournai son visage

magnifique vers moi et posai mes lèvres sur les siennes. Son corps reprit vie entre mes bras, et je m'écartai, plongeant dans ses yeux maintenant brillants de chaleur et de vie.

- Reste avec moi, bébé. Ne retourne pas avec lui, même dans ta tête.

Elle hocha la tête et se pelotonna à nouveau contre moi.

- C'est la première fois qu'il m'a pris de force. Après, il m'a regardée d'un air dégoûté en me disant qu'il voulait divorcer. Mais mon père m'avait prévenu, il avait toujours ce dossier sur toi. Alors je l'ai supplié de ne pas le faire, je ne voulais pas qu'il t'arrive quoi que ce soit, Sage. Alors...

Elle baissa la tête, mais j'eus le temps de voir la honte couvrir son visage. Je fronçai les sourcils, n'aimant pas du tout voir ce sentiment sur elle.

- J'ai prononcé une phrase que je regretterai toute ma vie. Jusqu'à mon dernier souffle, je m'en voudrais d'avoir prononcé ces mots.

J'attendis patiemment qu'elle continue, sachant que si je la coupais maintenant, elle arrêterait de parler.

- Je lui ai proposé d'avorter. Je lui ai dit que s'il le voulait, j'avorterais.

Des sanglots silencieux la secouèrent alors que mon corps se figeait, mon souffle bloqué dans ma gorge. Seigneur, elle avait vécu l'enfer.

- Je suis désolée, Sage. J'ai regretté les mots à peine avaient-ils franchi mes lèvres, je te le jure. J'ai tout de suite regretté.

Elle pleurait si fort qu'elle tressautait sur mes genoux. Je la serrai contre moi en lui caressant les cheveux.

- Chut, bébé. Tout va bien, Sophia va bien, tu l'as protégée autant que tu l'as pu. Tu es une vraie maman lionne, Keira, la meilleure des

mamans. Ne regrette rien, bébé. Tout ça, c'est derrière toi. Il n'y a aucun regret à avoir.

Je la berçai contre moi pendant ce qui sembla être des heures. Quand son corps se détendit enfin, la nuit était tombée autour de moi, et elle s'était endormie dans mes bras. Je la sentis frissonner dans son sommeil et la soulevai dans mes bras avant d'ouvrir la baie vitrée et d'entrer dans la maison. Je la menai jusqu'à la chambre principale et l'installai dans le grand lit king size que j'avais acheté une semaine plus tôt. Je m'écartai d'un pas et l'observai dormir. Elle semblait perdue, seule, au milieu des couvertures crème, son poing refermé sur le drap comme si elle avait besoin de s'accrocher à quelque chose.

Je lui retirai ses chaussures et sa robe, la laissant seulement avec sa culotte, avant de me déshabiller moi-même et de m'allonger près d'elle. Son corps fin vint tout de suite se coller contre le mien, sa tête prenant place au creux de mon épaule.

Un soupir de bien-être m'échappa, et je fermai les yeux, m'abandonnant aux bras de Morphée.



C'est la sonnerie de mon téléphone qui me réveilla. Je rampai au bord du lit, cherchant mon téléphone dans l'une des poches de mon jean que j'avais laissé sur le sol, près de mon cuir et de mon arme.

En voyant le nom d'Ace sur l'écran, je décrochai.

- Prés. ?

- Ramène-toi au club. Le nouveau est là.

Il raccrocha sans rien ajouter, je soupirai en laissant mon téléphone tomber au sol.

- Merde.

Je me tournai vers Keira que je pris dans mes bras, regrettant le réveil que j'avais prévu avec ma tête entre ses cuisses.

- Bébé, il faut que j'y aille.

Elle grogna en se serrant un peu plus contre moi. Dehors, il fait encore nuit noire, et je n'avais aucune idée de l'heure qu'il était.

- Reste là si tu veux, je reviendrai te chercher plus tard.

Elle secoua la tête en soupirant.

- Non, je dois récupérer Sophia à dix heures.

La petite étant chez Lexie, je n'aurais aucun mal à la convaincre de la garder un peu plus, le temps de m'occuper des affaires du club avant de la récupérer pour la ramener ici.

- Dors, je reviendrai avec Sophia dès que je peux.

Je l'embrassai sur le front et m'aperçus en riant doucement qu'elle s'était déjà endormie. Je me forçai à me lever et m'habiller avant de laisser un petit mot au cas où elle aurait oublié notre conversation.

Quand j'arrivai au club, toutes les motos de mes frères étaient alignées sur le parking, ainsi qu'une que je ne connaissais pas. Une Harley, noire, customisée et peinte d'un crâne fantomatique à la bouche grande ouverte, comme s'il hurlait. Je garai ma moto juste à côté, prenant le temps d'admirer l'œuvre de l'artiste qui avait peint cette beauté avant d'entrer dans le clubhouse.

J'eus à peine le temps de mettre un pied à l'intérieur qu'on me sauta au cou.

- Mon chéri !

Mon premier réflexe fut de la repousser, mais je serrai les dents et entourai de mes bras la taille encore fine d'Amanda.

- Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle recula avec une moue boudeuse quand elle s'aperçut que je n'allais pas l'embrasser. Mais j'en étais incapable, pas alors que j'avais encore le goût de Keira sur la langue.

- Tu n'es pas rentré hier soir, je me suis inquiétée. Alors j'ai appelé Ace.

Je fermai les yeux en comptant jusqu'à dix pour ne pas lui hurler dessus. Sachant que je devais donner le change, je laissai un soupçon de froideur dans ma voix alors que je la réprimandais.

- Les régulières n'ont pas à se mêler des affaires du club. Je rentre quand je rentre.

Ses yeux se remplirent de larmes, et j'eus envie de ricaner tellement son cinéma était pathétique. Mais je me contentai de passer devant elle pour rejoindre Ace, debout devant la salle où on se rassemblait pour nos discussions.

- Tu m'as appelé pour elle ou pour autre chose ?

Il se décala sur le côté et je vis tous les frères assis autour de la table. J'entrai sans rien ajouter, et il me suivit en fermant la porte derrière nous. Ce n'est qu'une fois installé que j'aperçus une personne en plus, debout dans un coin de la pièce.

Le mec était grand, proche des deux mètres, et son biceps devait être aussi



épais que ma tête. Le connard était impressionnant, dans le genre Vin Diesel. Ses cheveux étaient longs, tombant jusqu'à ses épaules en vagues couleur caramel. Mais c'étaient ses yeux qui glaçaient le sang. L'un d'un vert mousse, l'autre d'un bleu si clair qu'il paraissait blanc.

- Les gars, je vous présente Black. Il vient du club de Viper pour passer quelques mois avec nous.

Je le saluai d'un hochement de tête qu'il me rendit. C'était le seul du club de Viper que je n'avais jamais vu jusqu'à aujourd'hui. Tous les autres étaient déjà venus plusieurs fois au club, sans qu'il fasse une apparition. La seule fois où il était venu c'était quand leur club nous avait porté main-forte pendant l'histoire de Erika. Et même là, je ne l'avais pas aperçu. Le mec était un fantôme.

- Black nous disait que Storm était à leur club. Il passe du temps avec sa sœur.

Je hochai la tête, le cœur serré. Personne n'avait compris la décision de Storm quand il avait quitté le club, mais on avait tous vu la colère dans son regard. Ace nous avait conseillé de lui laisser du temps. Il avait perdu beaucoup pour ce club, toute sa famille. Sa sœur étant tout ce qui lui restait, il était normal qu'il ait besoin de retourner auprès d'elle. J'espérais juste qu'il retrouverait son chemin jusqu'à nous.

- Très bien. Le dernier run s'est passé comme prévu, et on n'en attend pas de nouveau avant un moment. Il va falloir qu'ils combent le déficit que la perte de leur cargaison a causé. Sergio ne nous a pas contactés, ce qui en soi est bon signe.

Autour de la table, tout le monde hochait la tête, mais je restais surpris de voir Ace parler affaires aussi librement devant Black. Même s'il était déjà

membre des Hell's, il n'était pas de notre club, et personne ne le connaissait.

- Cash, tu avais quelque chose à mettre sur la table, je crois.

Cash se leva, un sourire aux lèvres alors qu'il regardait Nix.

- L'école de Zee et Sophia organise une kermesse, et je me suis dit qu'il serait temps que les Hell's donnent un peu de leur temps pour la ville. On pourrait proposer des tours de motos en échange de ticket, et les bénéfices iront à l'école.

Ace hocha la tête et fit le tour de la table pour avoir le vote de chacun. Quand tout le monde eut accepté, un grand sourire étira le visage de Cash.

- Ah oui ! Et Lexie a déjà donné ton nom pour une activité, Nix. La directrice avait peur que les gens, comme ils ne nous connaissent pas, ne nous approchent pas. Du coup Lexie a eu l'idée d'une mascotte.

Je vis Nix blanchir en entendant le mot « mascotte » sortir de la bouche de Cash.

- On a pensé à un clown, mais Lexie a flippé et m'a mis une droite en hurlant qu'aucun parent sain d'esprit ne confierait son enfant à un mec au sourire flippant et aux pieds anormalement grands.

Shadow ricana en secouant la tête, reconnaissant sa femme dans les paroles de Cash.

- Du coup, elle a trouvé un costume en location. Un costume un peu... Heu... Je vais peut-être la laisser te le montrer.

Nix se redressa en grognant, attrapant Cash par le col de son tee-shirt pour le pencher vers lui.

- Accouche.

Cash éclata de rire, et je compris qu'il avait visé juste simplement avec ce

mot. Mais avant que Cash puisse en rajouter, Ace tapa sur la table pour ramener l'ordre. On voyait bien pourtant qu'il se retenait lui-même de sourire.

- Nix, tu verras ça avec Lexie. Cash, tu es responsable de ce bordel, mets tout en place.

Cash hocha la tête en reprenant sa place.

- Pas de problème. La maitresse de Zee et Sophia est la sœur de Xander, Jen.

Nix releva la tête, interloqué.

- Xander a une sœur ?

Ce fut Grim qui lui répondit après avoir levé les yeux au ciel.

- Ben oui, Ducon ! Depuis le temps qu'il est là, tu ne le sais pas ? Ils vivent ensemble. Elle a six ans de plus que lui. Leurs parents se sont barrés quand Xander avait douze ans, et sa sœur a dû tout prendre en main. C'est vraiment une fille bien.

Je hochai la tête, du même avis que lui. Je n'avais croisé Jen qu'une ou deux fois en allant chercher Sophia, mais quand elle avait vu mon cuir, elle était tout de suite venue se présenter avec un grand sourire.

- Elle discute toujours cinq minutes avec moi quand je vais chercher Sophia. Et en plus elle est vraiment canon.

Cash hocha la tête.

- Blonde, des cheveux super-longs, des yeux bleus. En fait, c'est une version féminine de Xander.

Nix pencha la tête sur le côté.

- Ce qui veut dire que, indirectement, tu te ferais bien Xander.

Cash secoua la tête en envoyant un stylo qui traînait sur la table en direction de la tête de Nix qui l'évita en riant.

- Non, tête de nœud ! J'ai ma petite femme maintenant. Elle m'occupe bien assez.

Cash passait son temps à demander Erika en mariage, et elle a refusé. Elle ne voulait pas l'épouser avant d'avoir gagné son cuir, pour être certaine de l'avoir gagné à la dure, et non parce qu'elle épousait l'un des frères.

Ce qui me rappelait...

- J'ai pensé à ton problème avec ta femme, mon frère.

Je me penchai en avant et posai mon regard sur Ace.

- Quand Lexie a été intégrée, on lui a donné un cuir, mais c'est la seule à l'avoir. Il n'y avait aucune femme dans le club jusqu'ici en dehors des brebis, donc on n'avait aucun problème. Mais je pense que les femmes devraient aussi avoir quelque chose de distinctif, qui les marque comme des Hell's.

Ace soupira en secouant la tête.

- J'y ai pensé, mais si je donne un cuir avec marqué « Propriété de Ace » dans le dos à Chrissy, je ne suis pas sûr de garder mes couilles longtemps, et j'y tiens assez.

On éclata tous de rire alors que Shadow hochait la tête, comme s'il approuvait ce qu'il venait de dire. Je repris la parole une fois tout le monde calmé.

- Non, je pensais à plus discret. Un bracelet en cuir, avec des anneaux métalliques. Un au nom du club, l'autre au nom du mec. On peut

même rajouter les enfants.

Ace pencha la tête sur le côté en me regardant, avant de faire un tour de table. Quand tous les frères hochèrent la tête, il frappa sur la table.

- C'est OK, mais tu t'en occupes. Et je veux rajouter un truc : pour celui de Chrissy, je veux un diamant par breloque.

Shadow se leva à son tour et m'interpella.

- Pareil pour celui de Lexie, mais avec des diamants roses. Elle va adorer le clin d'œil à Zaïa.

Il sortit alors que je tournais mon regard vers Nix, qui s'était une nouvelle fois renfermé en entendant le nom de sa femme.

Cash vint à son tour passer commande, voulant un onyx à la place des diamants pour Erika, et Grim choisit le rubis. Je ne sais comment, je m'étais retrouvé joaillier du club.

Fuck.

La salle se vida petit à petit, jusqu'à ce que je reste seul avec Black. Je me levai, finissant de noter ce que chacun voulait pour leurs bracelets tout en réfléchissant à ce que j'allais choisir pour Keira quand il m'arrêta.

- Reste cinq minutes.

Je fronçai les sourcils, le regardant prudemment avant de hocher la tête et de m'appuyer sur la table en lui faisant face.

Il alla fermer la porte, prenant tout son temps, et se tourna vers moi en croisant les bras.

- Que sais-tu sur Frisco?

Je me raidis, l'observant avec attention. Il n'y avait aucun signe dans sa

posture qui trahissait un quelconque sentiment. Le mec était aussi lisse que le cul bien rond.

- Ne m'en veux pas, mec, mais je ne te connais pas. Je ne risque pas de discuter des affaires du club alors que le prés. vient juste de sortir de la salle et que tu aurais très bien pu poser ta question dix minutes plus tôt.

Je me tendis en le voyant passer une main dans son dos, mais quand il la ramena vers moi, il tenait une simple pochette en cuir. Simple ? Peut-être pas. Il la tendit vers moi, et laissa l'un des côtés pendre dans le vide.

Agent Torès Jason

DEA

- Merde ! T'es un putain de flic !

Black, ou plutôt Torès, plissa les yeux d'un air menaçant en me faisant signe de baisser le volume.

- Oui, je suis un putain d'agent, venu pour aider vos petits culs de connards ! Viper connaît très bien ma situation et l'accepte. Les Hell's n'ont rien à se reprocher, ils ne trempent pas dans la drogue. Sauf quand un cartel vous y oblige. Aide-moi à faire tomber le Cartel, et je t'aiderai pour ta merde.

Je penchai la tête sur le côté, curieux.

- Et comment tu feras ça ?
- C'est simple. Ton petit copain, Frisco. Il essaye de vous la mettre à l'envers avec sa gamine pour une seule chose : prendre votre place dans l'accord de Sergio.

J'ouvrai la bouche pour lui dire que c'était que des conneries, sans que

pourtant un seul mot n'en sorte. Plus je réfléchissais à la situation, plus c'était logique.

- Merde... On pensait qu'il voulait éliminer tous les clubs pour prendre la première place.

Black ricana en secouant la tête.

- Non, il n'en a rien à foutre de votre place tant que vous lui foutez la paix. Ce qu'il veut, c'est de l'argent facile, et avec votre deal ça serait du tout cuit pour lui.

Je secouai la tête, m'en voulant de ne pas y avoir pensé plus tôt. L'argent, la faiblesse de beaucoup d'hommes, et celle de Frisco, même à l'époque où je n'étais qu'un prospect.

- Je ne sais pas grand-chose sur lui, si ce n'est qu'il aime Amanda plus que tout. Enfin, c'est ce que je croyais. La période que j'ai passée au club de San Francisco remonte à loin, et je n'étais qu'un prospect je n'avais pas accès aux affaires du club. On me collait juste le sale boulot.

Black hocha la tête, tapant quelque chose sur son téléphone.

- Oui, je m'en doutais, mais tu pourrais avoir vu quelque chose sans le savoir.

Je fronçai les sourcils, essayant de me souvenir d'un boulot qui m'aurait paru louche, mais rien ne vint à l'esprit. J'avais un grand respect pour Frisco à l'époque, un homme qui donnait l'impression de mener ses gars comme il le fallait, en restant dans le droit chemin, et ce respect m'avait sûrement aveuglé.

- Le pire que j'ai eu était des opérations de nettoyage, et je n'ai jamais posé de questions.

- Le pire nettoyage que tu aies fait ?

Je réfléchis un moment, alors même que la réponse m'avait sauté à l'esprit.

- Une famille. Le frère élevait ses deux petites sœurs seul, et il n'arrivait pas à joindre les deux bouts. Il a emprunté à Frisco, une grosse somme. Il ne l'a pas dilapidée comme la plupart des connards l'auraient fait, mais a enterré ses parents honorablement, et a payé les factures en retard. C'est tout ce que je savais sur l'affaire, et uniquement parce que je me suis renseigné en douce auprès de Grim. Quand je suis arrivé à la maison, le frère était pendu au milieu de la pièce, les deux fillettes mortes à ses pieds. Elles avaient été étranglées, puis égorgées. En nettoyant, je me suis aperçu...

Je pouvais encore revoir les images, et même sentir les odeurs macabres qui avaient flotté dans l'air. Leurs petits corps, difformes, leurs visages angéliques à jamais coincés dans un masque de douleur.

- Elles avaient du sang entre les cuisses. Sur le moment, j'en ai déduit que le frère était un pervers, mais quand je suis rentré au club, les mecs étaient pour la plupart bourrés, et ils laissaient échapper des trucs. C'est pour ça que je me suis renseigné. Apparemment, il n'avait pas emprunté seulement à Frisco, mais à un autre club rival qui avait moins de moral que lui. Ils ont violé les fillettes avant de les étouffer devant leur frère. Ils l'ont tué après l'avoir torturé.

Black serra les lèvres en hochant la tête. Quand son regard se posa sur moi, je secouai la tête avant même qu'il ouvre la bouche.

- Il n'y a jamais eu d'autre club, Sage.

Non. C'était impossible.

- Tu dis des conneries. Il y avait un autre club ! Il y a toujours un autre



club ! Ces mecs n'auraient...

Je me redressai, sentant une panique étrange entrer en moi. J'avais l'impression que des millions de fourmis rampaient dans mes veines, une adrénaline folle dévastait tout mon corps.

- Ils n'auraient jamais fait ça ! La drogue, OK, on tombe tous dedans un moment ou un autre. Regarde-nous ! Mais violer ces petites filles ? Jamais... Oh putain !

J'eus tout juste le temps d'attraper la poubelle à papier avant de vomir tout ce que contenait mon estomac. Seigneur. J'étais passé après eux, c'est moi qui avais soulevé ces petits corps brisés et sans vie, moi qui les avais fait disparaître. Comment était-ce possible ? Ne rien voir alors que tout avait été là, sous mon nez.

Je me redressai, me tournant vers Black, une nouvelle résolution brillant dans le regard.

- Je le veux mort. Il est à moi. Que tu sois de la DEA ou du FBI, je m'en contrefous. C'est un homme mort.

Black se redressa, et tendit sa main vers moi.

- Je suis connu pour être étourdi, j'oublie souvent des détails dans mes rapports, comme qui a porté le dernier coup.

Sans hésitation, je plaçai ma main dans la sienne et la serrai.

Deal, mon frère.

## Chapitre 9

Arrows to Athens – Dash & Gold

### Keira

Des coups répétés sur la porte d'entrée me forcèrent à quitter le lit paradisiaque de Sage. Je me levai en grognant et enfilai ma robe en laine que j'avais la veille.

J'allai ouvrir la porte en baillant, pensant que Sage avait oublié ses clés ou qu'il avait eu la super idée d'envoyer quelqu'un avec des vêtements. Je fus plus que surprise de trouver Frisco sur le perron, habillé d'un jean troué et d'un tee-shirt Harley, avec une casquette blanche assortie. Il se tourna vers moi avec un grand sourire.

- Salut, girly ! Quand ton père m'a dit qu'il t'avait vu ici, je n'en croyais pas mes oreilles ! Je suis content de voir que tu as quitté le connard avec qui il t'avait collée !

Il me serra dans ses bras, et je restai stupéfaite devant sa réaction. Je pensais qu'il réagirait bien plus mal en me trouvant dans la maison de sage, alors même que sa femme, ou plutôt « non-femme » était seule chez elle.

- C'est Sage qui m'envoie te chercher. Il est en train de discuter avec Amanda, pour mettre à plat tout ça. Les histoires de couple, tu vois le topo. Allez girly, en voiture. J'ai du boulot qui m'attend.

J'ouvrai la bouche pour lui dire que j'allais prendre mes chaussures, mon esprit déjà perdu dans le fait que Sage était en train de discuter avec Amanda, quand un détail me revint.

Sage n'avait parlé de cette maison à personne, et s'il devait le faire, il l'aurait dit à l'un de ses frères proches, comme Nix. Pourquoi dire à Frisco qu'il avait construit une maison pour une femme qui n'était pas celle qui était la sienne ?

- Euh... Je... Je vais appeler Sage d'abord, je n'ai aucune idée de l'endroit où il a mis les clés et...

Le sourire que Frisco avait collé sur ses lèvres tomba, et j'eus le réflexe de pousser la porte à l'instant même où il tendait son bras. Je m'appuyai de tout mon poids contre le bois, mais malgré son âge, Frisco était en très bonne forme. Un coup d'épaule m'envoya valser sur le sol. Je rampai, mes pieds glissant sur le parquet, et partis en courant vers la chambre, mais il attrapa le bout de mes cheveux, tirant si fort que je partis en arrière, tombant sur le dos. Il s'accroupit alors sur moi, ses mains serrant mes bras si fort que j'en eus mal.

- Tu ne pouvais pas me suivre gentiment ? Il fallait que tu compliques les choses, encore ! À cause de toi, mon plan va tomber à l'eau ! Je ne risquerai pas ça !

Son bras se leva, et son poing atterrit sur ma tempe, m'envoyant directement au pays des rêves.

Lorsque je revins à moi, j'étais vaseuse et une douleur horrible pulsait dans mon crâne. Je papillonnai des yeux, et m'aperçus que j'étais allongée à l'arrière d'une camionnette aux vitres teintées.

J'avais vu assez de films pour savoir que je n'avais qu'un seul moyen de m'en sortir. Ouvrir l'une des portes arrière et sauter dès que le camion ralentirait. Accroupie derrière la portière, j'attendis patiemment, mais quand la camionnette ralentit enfin et que j'essayai de l'ouvrir, la porte verrouillée resta fermement close. Sentant le changement du goudron à un chemin en

gravier, je commençai à paniquer de ne pas m'enfuir à temps. J'utilisai donc les grands moyens, lançant mon coude dans la fenêtre. Le camion pila au son du verre volant en éclat, et je ne perdis pas une seconde pour me glisser par la petite fenêtre, me tenant au plafond du véhicule pour passer mes jambes avant de me laisser glisser jusqu'au sol. Je grimaçai de douleur en sentant le gravier mordre cruellement mes pieds nus, mais laissai la douleur de côté, courant jusqu'aux arbres qui entouraient le chemin.

Je courus en essayant de faire le moins de bruit possible tant que mes jambes me portaient, mais je finis par trébucher sur une branche au sol et m'étalai sur le sol recouvert de feuilles.

Plaquant une main sur ma bouche, j'écoutai les bruits environnants, essayant de savoir si Frisco m'avait suivi. Soudain, un craquement se fit entendre non loin de moi, ainsi que des voix qui chuchotaient.

- Elle ne peut pas être allée loin.
- Tu sais comme on aime une bonne chasse, mon frère.

Le bruit d'un fusil qu'on armait vint jusqu'à moi, et je sursautai en rampant jusqu'à un buisson assez touffu pour que je puisse me cacher dessous.

Fermant les yeux, je fis attention à ne faire aucun bruit et priai pour la seule personne au monde en qui j'avais une confiance aveugle.

- Sage, je t'en supplie, dépêche-toi.

Ce n'est que plusieurs heures plus tard, quand deux mains se posèrent sur mes chevilles, que je compris qu'il n'y avait personne pour entendre mes prières.

- On dirait bien que c'est moi qui ai trouvé le prix ! J'ai hâte de pouvoir m'amuser avec mon nouveau jouet !

## Chapitre 10

Gavin James – Hard to do

### Sage

J'éclatai de rire alors que Black nous racontait la dernière connerie en date de Mila et Bitch, qui étaient devenues le pire cauchemar de Viper. Je jetai un coup d'œil à ma montre et grimaçai. Keira allait me tuer pour l'avoir laissée seule toute la journée ! Mais Lexie avait tenu à garder Sophia une nuit de plus, et j'étais tellement heureux à l'idée d'avoir Keira plusieurs heures pour moi tout seul que je m'étais arrêté boire un verre avec mes frères pour me calmer avant de partir. Il était maintenant presque minuit, et j'avais perdu plusieurs heures pour des conneries. Heureusement, j'avais pensé à lui envoyer un SMS pour la prévenir, ça sauverait peut-être mes bijoux de famille pour cette fois.

Je souris en pensant à ce qui m'attendait, les cris, la colère, et enfin, le sexe de réconciliation. Ouais, ce programme me plaisait de plus en plus chaque minute.

- Je me tire les mecs ! À demain, loser !

Cash me jeta des cacahuètes dessus tandis que Nix me faisait un doigt du canapé où il était installé, Maria sur les genoux.

La neige ayant commencé à tomber, je décidai de prendre l'une des cages, un SUV qu'Ace laissait toujours à disposition pour les jours comme aujourd'hui. Je détestais utiliser les voitures, le seul dans le club à aimer autant les bagnoles que les motos était Shadow, et encore, seulement les vieux modèles

américains.

Je démarrai, et pris le chemin de la maison, chantonnant sur un air de vieux rock que diffusait la radio.

Je me garai devant la maison, et un coup d'œil me suffit à savoir que quelque chose n'allait pas. La porte d'entrée était grande ouverte, et aucune lumière n'était allumée. J'ouvris ma portière et sautai au sol, apercevant tout de suite une trace de pneus qui n'avait rien à faire ici. Je courus jusqu'à la maison, mon estomac noué.

- KEIRA !

Je parcourus chaque pièce en espérant la trouver quelque part, endormie, mais elle n'était nulle part. Je sortis mon portable, appelant Ace tout en ressortant pour examiner les traces de pneus de plus près.

- Ouais ?
- On a enlevé Keira ! Elle n'est plus là !
- Quoi ? Sage, calme-toi et parle-moi mon frère.

Je pris une grande inspiration, essayant de calmer les battements de mon cœur furieusement rapide. Je m'accroupis à côté des traces de pneus, remarquant plusieurs détails qui me sautèrent aux yeux.

- J'ai des traces de pneu devant la maison. Ça doit faire un moment qu'elle a disparu, les traces ont déjà été recouvertes par la neige.
- Tu penses à...
- Ce connard de Frisco ? Ouais.
- OK, je sonne les gars, on est là dans dix minutes.

Il raccrocha, et je jurai en regardant autour de moi. Les flocons tombaient doucement du ciel, fondant en atteignant la surface du lac. Tout en construisant cette maison, j'avais imaginé un million de fois Keira assise sur

une chaise longue, un livre à la main, les rayons du soleil faisant briller ses longs cheveux blonds. Et alors que j'avais l'occasion de voir ce spectacle en personne, quelqu'un tentait une nouvelle fois de me l'enlever.

Moins de dix minutes plus tard, le bruit des moteurs de voitures se fit entendre, et je retournai sur le chemin pour voir mes frères sauter un à un des différents véhicules qu'ils avaient pris. Ce qui me surprit, c'est quand Nix sortit, et alla jusqu'au coffre de sa bagnole pour en sortir une Amanda à moitié dévêtue, les cheveux partant dans tous les sens.

- Fuck, mais qu'est-ce que...

Cash regarda Amanda froidement avant de se tourner vers moi.

- On l'a un peu interrompu quand on est passé la prendre. Elle était avec un connard qu'on connaît bien.

Il se tourna vers Shadow qui ouvrit le coffre de son 4x4 et tira un mec par sa veste. Un cuir, portant le même nom que le mien.

Fuck

- Speed.

C'était un membre du club de Frisco que je connaissais bien pour avoir fait mon temps de prospect en même temps que lui. On nous avait donné notre cuir en même temps. J'avais fait plus de fêtes avec ce connard en un an qu'avec n'importe qui dans mon propre club.

- Sage ! Alors qu'est-ce que ça fait de se faire baiser, pour une fois ?

Je lui mis un coup de poing dans l'estomac, et il se plia en deux.

- Je ne sais pas, toi qui en as l'habitude, dis-le-moi !

Il rit en toussant, relevant la tête vers moi.

- Je te dirai que dal !

Une colère froide monta en moi et je lui mis deux droites l'une sur l'autre. Sa tête partie sur le côté, un filet de sang coulant du coin de sa bouche.

- Tu parleras, connard. Les mecs comme toi n'ont pas de couilles.

Il se remit à rire, son sang goutant sur la neige immaculée.

- C'est drôle que tu dises ça, parce que s'il y a une personne actuellement qui en voit beaucoup des couilles, c'est ta nana ! Et je ne parle pas de celle-là !

Il fit un signe de tête vers Amanda et grimaça.

- Elle serait trop heureuse de se faire baiser par tout le club, ce ne serait pas une première pour elle. C'est comme ça d'ailleurs qu'elle a fini avec son polichinelle dans le tiroir. La salope n'est pas capable de prendre une foutue pilule avant d'accepter une queue en elle.

Amanda commença à hurler en l'insultant et je me détournai de la scène, écoeuré. Savoir que ce mec portait le même cuir que moi me rendait malade. Pour la première fois depuis que j'avais gagné mon cuir, je le sentais peser sur mes épaules, au point que j'avais envie de l'enlever pour le brûler. Je refusais de devenir Nix, de donner tant pour ce club, même s'il faisait partie de moi-même. Je ne supporterai pas de perdre Keira. Je ne pourrais pas regarder Sophia dans les yeux et lui annoncer que sa mère ne rentrerait jamais à la maison.

Une main se posa sur mon épaule, et je me tournai pour me retrouver face à Nix. Sans me dire un mot, il se contenta de fixer le lac avec moi jusqu'à ce qu'Ace se mette à hurler pour que les deux amoureux de Pénélope la ferment.

- Tu vas nous dire où il a emmené Keira, et tout de suite !



Je me retournai pour rejoindre le groupe, m'attendant à le voir parler avec Speed, mais c'est à Amanda qu'Ace s'adressait.

- Contrairement aux autres qui sont tous tombées dedans, je suis loin d'être assez con pour tomber dans ton petit numéro de nana trop stupide pour lécher une glace, alors parle, maintenant.

Amanda perdit son air de petite fille faible et un sourire carnassier étira ses lèvres.

- Sinon quoi ? Tu frapperais une pauvre femme enceinte ?

Bouche bée, je la vis prendre une moue pitoyable, ses yeux se bordant de grosses larmes.

- Je t'en supplie Ace, ne me fais pas de mal ! Pense à mon bébé !

Elle éclata de rire, et je dus me retenir moi-même pour ne pas lui en mettre une. La garce m'avait joué depuis le début.

- Tu n'es même pas enceinte, hein ?

Elle rit en secouant la tête, ses yeux brillants d'excitation.

- Tu as été tellement facile à manipuler ! Et quand Keira m'a appelée, je n'ai pas pu résister ! Je savais à quel point ce serait drôle à voir ! Mon moment préféré reste quand je lui ai appris que j'avais baisé son mari le jour même de son mariage ! Tu aurais dû voir la tête qu'elle faisait ! Mais je suis sûre que de la voir écarter les cuisses pour chaque membre du club de Frisco doit être encore plus... jouissif ! Pour eux, en tout cas !

J'avançai d'un pas, et Shadow vint se placer devant moi.

- Je vais la buter ! À mains nues ! Je veux qu'elle crève, elle et son oncle !

Shadow posa une main sur ma nuque et me parla à l'oreille.

- Frère, il faut que tu te calmes. Son temps viendra, mais là, il faut la faire parler.

La faire parler. Ça, c'était mon rôle. Je laissai le froid entrer en moi, bloquant tout sentiment, toute sensation. Sortant un cran d'arrêt de la poche de mon jean, j'appuyai sur le bouton pour en faire sortir la lame qui brilla sous la lumière du jour.

Mes frères s'écartèrent, me laissant le champ libre jusqu'à Amanda. Son regard était verrouillé sur ma lame, alors que je la faisais jouer sous les rayons du soleil qui perçaient à travers les nuages.

- J'étais un gosse quand j'ai rencontré Keira pour la première fois. Je n'ai pas su voir ce que j'avais sous les yeux. Tout ce qui m'intéressait à l'époque, c'était les petites putes dans ton genre qui écartaient les cuisses à la demande.

Je posai la pointe de ma lame sur sa gorge, là où battait son pouls rapide, et la laissai glisser jusqu'à sa poitrine, entre ses seins. Je vis sa respiration se couper alors que j'appuyais assez fort pour qu'une perle de sang coule sur sa peau pâle.

- Mais aujourd'hui je sais, et je suis prêt à tout pour la récupérer. Dis-moi, Amanda, quelle partie de ton corps devrais-je couper en premier ?

Elle déglutit alors que la peur assombrissait son regard. Oui, elle venait de comprendre que j'étais mortellement sérieux. Il n'y avait rien qui m'empêcherait de rejoindre Keira, rien.

- Tu as deux minutes pour commencer à parler, après ça, c'est bien plus qu'une goutte de ton sang qui tachera le sol.

Je remontai ma lame jusqu'à sa gorge, appuyant légèrement pour tracer un trait fin qui ne serait pas mortel, mais je le savais, l'effraierait assez pour la faire parler.

- OK, OK ! Arrête !
- Parle !
- Une cabane ! Frisco a une cabane ici, il en a hérité de ses parents ! Il vient ici avec le club pour la chasse.

Je me raidis, m'en voulant de ne pas y avoir pensé plus tôt. Frisco nous y avait emmenés une fois, pour une partie de « chasse » comme il l'appelle. Le jeu consistait à lâcher une femme dans la forêt, une des brebis, et le premier à la trouver la gagnait pour la nuit. Il avait alors carte blanche pour lui faire tout ce qu'il voulait. La seule fois où il nous y avait emmenés, j'avais trouvé le jeu sympa et drôle, la fille étant plus que volontaire pour finir avec un frère. Mais tout d'un coup le jeu qui m'avait paru si marrant quelques années plus tôt prit un côté malsain.

- Remettez-la dans son coffre avec son petit copain. Il est temps d'aller chercher ma femme.

Shadow me frappa sur l'épaule en m'entraînant vers son 4x4.

- Allons chasser le chasseur.



Si je ne connaissais pas ces bois par cœur, je connaissais quelqu'un qui pourrait s'y retrouver même avec les yeux bandés.

Tous penchés sur le capot de la voiture de Shadow, nous regardions le plan que Nix avait étalé devant nous. Il nous sépara en plusieurs groupes, me

gardant avec lui, et lança le départ de ce qu'il appela une « battue ». Ce fut Ace qui prononça les mots magiques avant notre départ.

- Tirez à vue. Mais je veux Frisco vivant. Le connard mérite de souffrir un peu.

On hocha tous la tête avant de nous disperser. Nix avançait très lentement, quand j'avais moi-même envie de me mettre à courir en hurlant le nom de Keira. La neige avait déjà fondu, laissant le sol recouvert de feuilles devenues glissantes. Je me concentrai sur mes pas, faisant attention à ne faire aucun bruit, quand Nix s'arrêta soudainement. Il pencha la tête sur le côté, écouta quelque chose avant de lever son arme et de tirer droit devant lui. Un hurlement masculin résonna entre les arbres, et il se mit à courir vers l'endroit où il avait tiré. On y trouva un mec allongé sur le sol, se tenant l'épaule droite qui pissait le sang. Nix tendit le bras à nouveau et lui tira une balle en pleine tête. Sans se préoccuper de lui plus longtemps, Nix continua sa route, aux aguets du moindre bruit. Ce mec devait avoir des oreilles de chauve-souris.

Soudain, il se tourna vers moi, me faisant signe de partir vers la droite. Sans chercher à discuter son ordre, je suivis sa piste, mon arme au poing. Ce n'est que quelques mètres plus loin que j'entendis un mec parler.

- On dirait bien que c'est moi qui ai trouvé le prix !

Je m'avançai à pas rapide, tout en faisant attention à ne faire aucun bruit. Et alors que les mains du connard se posaient sur les chevilles nues de Keira pour la tirer vers lui, je collai le canon de mon arme derrière sa tête.

- Je ne crois pas, connard. Lâche là.

J'attendais qu'il m'obéisse, mais il se contenta de se tourner vers moi avec un grand sourire.

- Je crois...

Il ne put en dire plus, une balle traversant son crâne de part en part. Je relevai la tête, et croisai le regard froid de Nix. Merde, à cet instant, même moi j'avais peur de ce connard... Nix entraînait dans une drôle de « zone froide » comme les appelait Ace, et dans ces moments-là, rien ne semblait le toucher.

Laissant Nix de côté, je m'accroupis à côté de Keira, tirant doucement sur son corps frigorifié. Elle tremblait si fort que je pouvais entendre ses dents claquer.

- Merde ! Nix ! Il me faut un coup de main !

Il me rejoignit en courant alors que j'enlevais mon blouson pour le poser sur Keira. Il jeta un coup d'œil rapide sur elle, et grimaça en voyant ses pieds. Je me baissai et jurai à nouveau. Ils étaient en sang.

- Keira, bébé. Keira ouvre les yeux, ma belle. Je suis là.

Elle secouait la tête de gauche à droite, murmurant encore et encore la même chose que je n'arrivais pas à comprendre. Je baissai la tête collant presque mon oreille à ses lèvres.

- Sage va venir. Sage va venir. Sage va venir.

Je jurai, et la soulevai dans mes bras.

- Elle est à l'ouest ?

Je hochai la tête. La pression avait été trop forte, elle était en état de choc. J'essayai tout de même de lui parler alors que nous la ramenions vers les bagnoles, mais elle ne réagissait à aucun de mes mots. On était presque sorti de la forêt quand une balle siffla si proche de ma tête que j'étais presque certain de la sentir frôler ma peau. Je me baissai, allongeant Keira au sol avant de la couvrir de mon corps alors que Nix et je ne sais qui échangeaient des coups de feu.

- Arrête-toi là, Frisco. Tu es fini !

La voix de Nix résonna entre les arbres, alors que Frisco continuait à tirer.

- Vous faites les grands à nous donner des ordres à suivre, pendant que vous, vous remplissez vos poches avec l'argent d'un cartel ! Tu parles d'un club !

Une douleur cuisante me traversa la cuisse et je serrai les dents pour ne pas hurler. Putain ! J'avais l'impression qu'on venait de passer ma cuisse entière sous un fer chaud !

- On ne fait rien du tout avec un cartel, du con !

Frisco ricana, arrêtant de tirer une minute. Surement pour recharger son arme.

- C'est ça, ouais ! Amanda est au courant de tout, elle m'a parlé de votre Sergio. J'ai pu le contacter à mon tour, passer mon propre deal ! Votre club ne l'intéresse pas, il se trouve juste à un point précis qui est parfait pour ses transactions.

Je le vis lever son arme, prêt à tirer, mais Nix avait disparu. Malheureusement pour moi, j'étais toujours au même endroit. Avec un sourire en coin, il baissa son arme vers moi et...

se retrouva avec le flingue de Nix appuyé contre sa tempe.

- Personne ne touche à mon club. Personne ne touche à une femme de mon club. On a tous assez saigné pour gagner le droit d'avoir la paix. Tu veux faire le con, Frisco ? Très bien, je me ferai un plaisir de te rappeler ce que c'est d'être un Hell's, un vrai, et quand j'en aurai fini avec toi, tu me supplieras pour que je te termine.

D'un mouvement du pied, il le fit tomber à genoux sur le sol. Frisco était tétanisé, son regard écarquillé ne quittait pas Nix une seconde. Quand il fut à

genoux, Nix appuya son pied dans son dos jusqu'à ce qu'il tombe à plat ventre sur le sol.

- Tu voulais jouer au chasseur, mec ? Mauvaise nouvelle pour toi, tu as perdu.

Je me relevai, ignorant la douleur dans ma cuisse. Un simple coup d'œil m'apprit que la balle était ressortie. Cash aurait juste à me faire quelques points, et il n'y paraîtrait plus.

Je repris Keira dans mes bras, mais la douleur était si cuisante que je faillis tomber en avant avec elle. Heureusement, deux larges bras me rattrapèrent, et je levai la tête pour apercevoir Black, debout à mes côtés.

- Et si tu me laissais la porter ? Au moins jusqu'à la voiture. Vous avez besoin de voir un médecin, tous les deux.

À contrecœur, je le laissai la prendre, et le suivis en boitant jusqu'à la voiture. Quand je jetai un regard par-dessus mon épaule, je vis que Nix avait été rejoint par tous les Hell's présents.

Les laissant gérer l'ancien président des Hell's de San Francisco, je m'installai dans le grand 4x4 de Black, et tendis les bras pour qu'il me passe Keira. Elle s'était évanouie, ce que je trouvais plutôt bien. Ainsi, elle n'aurait aucun souvenir des morts qui étaient tombés autour d'elle ce soir.

- Fuck ! Mec ! Fuck !

Je sursautai en entendant le cri de Nix. J'allongeai Keira sur la banquette et ressortis de la voiture pour aller voir ce qui se passait. Ce que je vis me brisa le cœur, et m'emplit de colère.

Nix était en train de fouiller le véhicule de Frisco quand il avait ouvert le coffre. À l'intérieur, un petit garçon, qui ne devait pas avoir plus de quatre ans, tenait dans ses bras une petite fille qui n'était encore un bébé, pas plus

que quelques mois. Ce qui était horrible ? Le bébé était gris, mort depuis longtemps.

Je tendis la main pour essayer d'attraper le petit garçon, et il se mit à hurler, si fort que sa voix déraillait par moments. Nix me fit signe de reculer, et je l'écoutai. Quand le petit se tut enfin, Nix se plaça dans son champ de vision tout en restant à distance pour ne pas l'effrayer de nouveau.

- Salut petit gars, moi c'est Nix. Comment tu t'appelles ?

Le petit ne répondit pas, ses grands yeux gris si sombres qu'ils semblaient noirs fixés sur Nix.

- OK, on verra ça plus tard. Je suis là pour t'aider. Je ne te ferai aucun mal, OK ?

Toujours aucune réponse, mais le regard du petit descendit jusqu'au tee-shirt de Nix. C'est à ce moment-là que je vis le dessin dessus, le logo d'un super héros. Lexie lui avait offert toute une série de tee-shirts dans le genre à son anniversaire, en lui disant qu'il était son héros à elle.

Remarquant l'intérêt du petit pour son tee-shirt, Nix baissa la tête pour regarder le dessin avant de sourire au gosse.

- Tu aimes Flash ? C'est un héros, tu as vu ? Je l'aime bien aussi, mais je préfère Arrow, il a l'air trop cool avec son arc.

Petit à petit, faisant mine de rien, il s'approcha de l'enfant qui l'observait, distrait par son discours.

- J'ai toutes les séries à la maison. Je pourrais te les montrer si tu veux ! On pourrait se faire une soirée ensemble, à les regarder avec une bonne pizza.

Le petit gémit, ses yeux se remplissant de larmes alors qu'il baissait la tête



vers le petit corps sans vie entre ses bras.

- Tessa...

Je sentis mes propres yeux s'humidifier en le voyant pleurer ce que je supposais être sa petite sœur. Ce petit avait déjà tellement de courage en lui, tellement de force, et pourtant, il partait avec un putain de handicap qui le tiendrait éveillé la nuit pour le reste de sa vie. Jamais il ne se remettrait pas de ce qu'il venait de vivre, jamais il n'oublierait cette sensation, ce petit corps frêle et froid dans ses bras.

On me toucha le bras, et je me retournai pour voir Black qui me faisait signe qu'il était temps de partir. Nix me fit un signe de tête, me signifiant qu'il n'avait pas besoin de moi, et je retournai dans la voiture, soulevant la tête de Keira pour la poser sur mes genoux.

Black démarra, et je me concentrai sur Keira, lui caressant doucement les cheveux. Je passai le voyage à lui parler malgré le fait qu'elle soit dans les vapes, lui racontant les endroits que l'on pourrait aller visiter tous ensemble avec Sophia et elle, et le fait que je comptais bien aller voir un médecin pour annuler ma vasectomie. J'avais lu quelque part que c'était possible. Au pire, elle aurait le droit à ce procédé que les médecins font pour aider les femmes à tomber enceintes. Parce que je comptais bien la mettre en cloque, d'une manière ou d'une autre.

Black freina devant l'entrée des urgences, et des infirmières arrivèrent tout de suite avec un brancard. Je sautai du véhicule, les laissant s'occuper de la stabiliser avant de la sortir de la voiture pour l'allonger sur le lit roulant.

Dès qu'elle fut en sécurité, ils se mirent à courir pour atteindre l'hôpital. Je les suivis, refusant de la perdre des yeux, mais on m'arrêta vite quand j'arrivai devant la porte à double battant menant aux salles d'opération.

- Monsieur, vous ne pouvez pas venir. On vous tiendra au courant dès que possible.

Merde. Merde. Merde.

Je voulais leur hurler dessus qu'il était hors de question que je la laisse seule, mais en même temps, je savais que je ne ferais que perdre du temps, alors qu'elle avait besoin qu'on s'occupe d'elle tout de suite.

Je pris sur moi, et allais m'installer dans la salle d'attente. Une minute plus tard, Black me rejoignit, s'asseyant à mes côtés en silence.

Mes frères entrèrent soudain un à un dans la salle d'attente, s'installant sur les chaises posées contre les murs. Je levai les yeux et m'aperçus que ça ne faisait que vingt minutes que j'étais là.

Nix s'assit à côté, soutien silencieux, mais présent. Je n'avais jamais été particulièrement proche de qui que ce soit dans le club. J'étais celui qui s'entendait bien avec tout le monde. Mais avec l'épreuve que je traversais aujourd'hui, je me sentais plus proche de Nix que jamais. Je comprenais enfin ce qu'il avait pu traverser. Ce qu'il traversait encore aujourd'hui.

- Comment tu fais ?

Je le sentis se raidir à côté de moi, et il resta silencieux si longtemps que je crus qu'il n'allait pas me répondre. Quand il le fit, sa voix était si graveleuse qu'on aurait dit qu'il avait crié pendant des jours.

- Je ne sais pas. Je ne sais pas.

Une infirmière entra, et je me levai immédiatement, comme monté sur ressort. Elle me sourit gentiment avant de se tourner vers Nix.

- Le petit garçon que vous avez amené vous réclame. Pourriez-vous venir le voir ?

Je le vis se raidir, son regard passant de moi à l'infirmière. Je posais ma main sur son épaule, le rassurant.

- Vas-y mec. Je vais bien.

Mais il secoua la tête envers l'infirmière.

- Je viendrai plus tard.

Je savais pourquoi il tenait à rester, au cas où on venait à m'annoncer qu'ils n'avaient pas pu la sauver. Mais je refusais d'y croire une seule seconde.

- Je m'excuse d'insister, monsieur, mais il ne cesse de faire des crises de panique depuis qu'il vous a vu quitter la pièce, et je n'arrive pas à le calmer. Je vais devoir le mettre sous traitement si rien ne parvient à le stabiliser un minimum.

Je poussai doucement Nix, voyant sur son visage qu'il mourrait d'envie d'y aller.

- Vas-y, Nix. Keira s'en sortira, tout va bien.

Il hésita encore une seconde avant de hocher la tête et de suivre l'infirmière. Je repris ma place en attendant qu'on vienne me chercher à mon tour.

Ce fut Ace qui s'installa à mes côtés une fois Nix parti.

- Frisco est au club. Tu mérites ton tour.

Putain que oui je le méritais ! À cause de ce connard, ma femme était allongée quelque part dans cet hôpital, se battant pour sa vie. Je comptais le faire souffrir autant qu'elle avait souffert.

J'ouvrais la bouche pour le lui dire quand l'infirmière qui m'avait empêché de les suivre entra dans la salle d'attente. Elle me rassura d'un sourire en me voyant bondir pour avoir des nouvelles.

- Votre femme va bien. Elle est en hypothermie, on a dû la réchauffer, et elle sera sûrement malade pendant quelques jours. Il va falloir surveiller tout symptôme de pneumonie, mais en dehors de ça, elle ne risque plus rien. Nous avons désinfecté ses plaies, les plus inquiétantes étant celles de ses pieds, qui resteront douloureux quelques jours, mais en dehors de ça, tout ira bien.

Je soupirai de soulagement, mais je n'étais pas totalement rassuré pour autant.

- Je peux la voir ?

Elle hocha la tête et m'indiqua le chemin. Je me tournai vers mes frères, prêt à leur dire de rentrer, mais Ace me coupa en secouant la tête.

- On t'attend ici. Salue-la de notre part.

Shadow se leva.

- Si elle demande des nouvelles de Sophia, dis-lui que la petite va bien. Elle est toujours avec Zee et Lexie, elles s'occupent d'elle.

Je le remerciai d'une voix enrouée tout en me reprochant de ne pas avoir pris moi-même des nouvelles de Sophia. Mais ce qu'elle ignorait ne pouvait pas la toucher, et en entendant ma voix, elle aurait su que quelque chose n'allait pas. Je préférais de loin qu'elle s'amuse, plutôt qu'elle s'inquiète pour sa mère.

Tout pour qu'elle ne connaisse pas cette peur qui me rongait à l'intérieur.

# Chapitre 11

Dean Lewis – Waves

## Keira

Je bougeais la tête d'un millimètre, et la douleur résonna dans tout mon corps. Seigneur, j'avais l'impression d'être passée sous un bus.

- Bébé ? Keira, mon cœur, tu es réveillée ?

Une main me caressa doucement le front et je me forçais à ouvrir les yeux. La lumière aveuglante m'éblouit, et je les fermais tout de suite en levant une main devant moi.

- Attends, Bébé, je vais éteindre.

Je l'entendis de se déplacer dans la pièce, et je vis derrière mes paupières closes que la lumière diminua. Je clignai prudemment des yeux, attendant que ma vision floue s'éclaircisse un peu. Le visage de Sage apparut au-dessus de moi, et j'essayai de lui sourire, mais les lèvres n'avaient pas l'air de vouloir coopérer. Je portai mes doigts à ma bouche, mais Sage attrapa ma main avant que je ne puisse l'atteindre.

- Non, Bébé, ne touche pas. Tu as des points le long de ta lèvre inférieure.

Quoi ? Mais de quoi...

Soudain, tous les souvenirs me revinrent en mémoire. Frisco, les coups, la chasse dans les bois...

Un appareil à côté de moi se mit à biper très fort, et je couvris mes oreilles

avec mes mains, fermant les yeux aussi fort que possible. C'était un cauchemar, tout ça n'était qu'un cauchemar dont j'allais me réveiller.

Deux mains encadrèrent mon visage, et la panique qui était montée en moi reflua un peu. J'ouvris les yeux, plongeant dans le regard apeuré de Sage, et mon cœur se serra.

- Tu m'entends, Bébé ? Plus jamais, je ne laisserai plus jamais quelqu'un te faire du mal. Je serai là pour vous protéger, Sophia et toi. Tu es mienne, te perdre serait me perdre moi-même.

Je hochai la tête, la vue brouillée par les larmes. Un sanglot m'échappa, suivi d'un autre, et d'un autre. Sage monta sur mon lit, s'installant à mes côtés pour me prendre dans ses bras. C'est serré contre son torse que je pus verser toute ma peur, ma peine et mon angoisse. Il me caressa les cheveux, me murmurant tout et n'importe quoi, me faisant simplement comprendre qu'il était là, non pas pour moi, mais avec moi.

Je dus m'endormir à nouveau, car je me réveillai au son de la sonnerie du téléphone de Sage.

- Ouais.

J'ouvris les yeux. Il était assis sur une chaise qui avait l'air de tout sauf d'être confortable. Il grimaça en remuant son cou de gauche à droite, avant de poser les yeux sur moi. Dès qu'il me vit réveillée, une chaleur que je connaissais bien pour l'avoir vu dans son regard des années plus tôt apparut de nouveau, réchauffant mon cœur et mon âme.

Soudain, il fronça les sourcils, une ombre traversant son regard.

- Merde. OK, mec. Amène-la.

Il raccrocha avant de soupirer en se passant une main dans les cheveux.

- Sophia a entendu Shadow et Lexie parler de ton accident. Elle a peur, et n'arrête pas de pleurer. Je lui ai dit de l'emmener. Ils sont dans la salle d'attente, je vais aller la chercher, d'accord ?

Je hochai la tête. Même si je savais que Sophia allait avoir peur en me voyant, j'avais très envie de la sentir tout contre moi.

Alors que Sage quittait la chambre, je me redressai et passai une main dans mes cheveux en grimaçant. Seigneur, même sans voir mon reflet dans un miroir je savais que je devais avoir une crinière de folle. Voyant les affaires posées sur la table de nuit à côté de moi, je pris mes clés, où j'attachais toujours un élastique sur le trousseau. Je ramenai mes cheveux en un chignon flou, mes bras trop épuisés pour rester plus longtemps au-dessus de ma tête. En passant mes doigts derrière mes oreilles, je sentis un bandage. Suivant ce que je supposais être le sparadrap, j'appris que j'avais une grosse bande sur le front, du côté droit. Je partis à la découverte de mon visage du bout des doigts, et en découvris un autre sous mon œil gauche.

Je pris une grande inspiration, ne voulant pas laisser la panique reprendre le dessus. Tout allait bien, j'allais bien, Sage allait revenir avec mon bébé et je pourrais la serrer contre moi, sentir son petit cœur battre contre le mien.

La porte s'ouvrit, et Sage entra, une Sophia en larmes dans ses bras. Elle serrait son doudou contre elle, et son petit corps tressautait sous les sanglots. Mais au lieu de se calmer en me voyant, elle se mit à pleurer encore plus fort, rendant mes propres lèvres tremblantes.

Sage lui caressa le dos, essayant de la calmer alors qu'elle cachait son visage dans le cou de son père.

- Hey, chérie, regarde, maman est là ! Elle va bien ma puce, juste quelques bobos. Ça partira très vite, tu verras. Comme toi quand tu es

tombée en rollers l'autre jour, quelques jours et tu n'avais plus rien.

Je fermai fort les yeux pour essayer de contrôler les larmes qui ne demandaient qu'à couler, et pour la première fois depuis mon réveil, j'ouvrai la bouche, malgré la douleur, et parlai à ma fille.

- Ma chérie ? Tu veux bien venir faire un câlin à maman ?

Sophia hocha la tête avant de se tourner lentement vers moi, son petit visage tout rouge et strié de larmes. Sage s'approcha, et la laissa prendre place tout contre moi en faisant attention à ne pas me faire mal. La vérité, c'est qu'il n'y avait pas un endroit dans mon corps qui ne souffrait pas, mais j'étais prête à tout pour avoir ma fille près de moi.

Sage s'installa lui aussi sur le lit, Sophia étant maintenant prise en sandwich entre nous deux. Elle ne tarda pas à s'endormir d'épuisement à force de pleurer, et même si Sage me proposa de la prendre, je refusai et la gardai près de moi.

Depuis sa naissance, ça avait été elle et moi contre le monde entier. Certes, j'ai toujours tout fait pour la protéger, mais ma force ne venait de nulle part ailleurs que d'elle. Elle est la raison pour laquelle je me levais chaque matin en gardant l'espoir d'un avenir meilleur. Et maintenant, alors que je levais les yeux vers ceux brillants de Sage, je ne pus m'empêcher de me dire que notre chance avait peut-être enfin fini par tourner.

Allions-nous enfin avoir le droit à notre « Et ils vécurent heureux » ? Parce que je ne demandais rien de plus.



Je restai deux semaines de plus à l'hôpital. Mais je n'avais pas été seule cinq



minutes ! Sage n'avait pas quitté ma chambre, prenant même ses douches dans la petite salle de bain attenante. Et je ne sais pour quelles raisons, la dernière semaine, il avait été placé sur le lit voisin du mien, une poche de glace sur ses parties intimes. Quand je lui avais demandé ce qu'il s'était passé, il m'avait répondu en grognant quelque chose sur sa masculinité en souffrance et mon utérus qui avait intérêt à être coopératif. Je n'avais plus posé de questions après cela, et le soir même, il était déjà étendu entre mes jambes, sa tête plongée entre mes cuisses. Il avait fini par m'insulter pour l'érection, qui avait l'air très douloureuse, que son petit câlin avait provoqué, mais je m'étais contenté d'en rire.

Mais nous voilà maintenant face à notre première dispute. Quatre semaines que j'étais sortie de l'hôpital, et il ne m'avait toujours pas touchée ! J'étais frustrée et m'emportais pour un rien.

- Keira, tu restes au club, fin de la discussion.

J'attrapai le premier truc qui me passait sous la main, soit un réveil posé sur la table de nuit dans sa chambre du club-house, et lui jetai à la tête. Il eut tout juste le temps de se baisser pour l'éviter.

- Fin de la discussion ? FIN DE LA DISCUSSION ? Je me suis débrouillée sans toi pendant des années, espèce de trou du cul ! Ce n'est pas parce que tu as vu mon vagin récemment que tout à coup tu peux me donner des ordres !

Il grogna en avançant vers moi d'un pas prédateur.

- Je te jure Keira, que quand ma main va se poser sur ton cul, tu ne pourras plus t'asseoir pendant des semaines !

J'écarquillai les yeux, la bouche grande ouverte.

- Fais ça mon coco, et je te coupe les couilles dans ton sommeil !

Je sautai par-dessus le lit au moment où il tendait le bras pour m'attraper.

- Tu es priée de laisser mes couilles tranquilles, elles ont assez souffert ces derniers temps !

Les mains sur les hanches, je le fusillai du regard.

- Ça veut dire quoi ça ? Que je te les brise ? Approche, et tu verras ce que ça fait si je te les brise vraiment !

La colère se disputait à l'amusement dans son regard, mais elle était toujours bien présente en moi. Le con, j'allais lui montrer moi !

- Bébé, la seule chose que tu feras à mes couilles, c'est les sucer.

Un sourire carnassier aux lèvres, je m'avançai vers lui en ondulant des hanches.

- Oh, mais oui je t'en prie, approche donc tes couilles de ma bouche.

Je claquai des dents pour lui faire comprendre le message et il plissa les yeux.

- Fais attention Keira, tu risquerais de regretter tes paroles.

Relevant le menton, je le défiai du regard.

- Vas-y chéri, envoie.

Tout à coup, il se jeta sur moi, mais j'eus le temps de m'échapper avant que ses mains ne se referment sur mes hanches. Sautant du lit, je courus jusqu'à la porte, me moquant bien de ne porter sur moi qu'un tee-shirt à Sage. Je l'entendis grogner derrière moi, mais filai déjà le long du couloir qui menait à la salle commune.

- Je vais te botter le cul dès que je t'attrape, mais je prendrai le temps de m'enfoncer en toi avant, pour sentir ta petite chatte toute chaude se resserrer de plaisir autour de ma queue.

Un raz-de -marée de désir déferla en moi, me faisant presque trébucher. Le souffle coupé, je me rattrapai de justesse au fauteuil avant de repartir en courant derrière le comptoir. Face à moi, Sage avait un grand sourire sur les lèvres, son regard parcourant lentement mon corps. J'eus le temps d'apercevoir Nix et un autre homme que je ne connaissais pas assis sur l'un des canapés avant de reporter mon attention sur Sage.

- Allez, bébé. Je sais que tu en as autant envie que moi. Tu as envie de me sentir profondément en toi. Tu adores sentir ma queue t'étirer.

Oh mon Dieu ! Ce mec avait une sale bouche, et j'étais si excitée que j'allais tremper le sol ! Mais je refusais de céder, malgré la douleur entre mes cuisses qui augmentait à chaque seconde.

- Rêve toujours, le playboy ! Pourquoi tu n'irais pas demander à ta femme de te les sucer, tes couilles !

Il sourit d'un air carnassier en se penchant sur le comptoir.

- C'est ce que je fais depuis dix minutes, bébé.

Je fronçai les sourcils.

- Je ne suis pas ta femme.

Il pencha la tête sur le côté, et son regard, celui qui ne manquait jamais de me rendre toute chose et sentimentale, apparut de nouveau. Je me mordis la lèvre, m'injuriant de résister encore et encore.

- Bien sûr que si bébé. Tu as toujours été mienne, comme j'ai toujours été tien.

Mon cœur palpita dans ma poitrine, alors que je lisais cette même vérité dans son regard. Oui, il avait toujours été mien. Mais alors que j'ouvrais la bouche pour lui avouer, il sauta d'un bond par-dessus le comptoir et ses bras se

refermèrent autour de ma taille.

- Je te tiens !

Je me débâtis, mais cédaï vite en sentant son érection plaquée contre mes fesses. Un gémissement m'échappa alors qu'il grognait contre mon oreille, ses hanches roulant contre les miennes.

- Merde, j'ai tellement envie de te baiser.

Je serrai les cuisses, excitée par ses paroles, mais aussi par le regard de Nix et de l'autre homme posés sur nous. Les lèvres de Sage se posèrent dans mon cou, et je penchai la tête pour lui donner un meilleur accès.

- On dirait que ma petite femme est excitée à l'idée de se donner en spectacle. Et si j'allais vérifier ça ?

Sa main se glissa sous mon tee-shirt, descendant lentement sur mon ventre avant de glisser dans la culotte que je portais. Je hoquetai quand un doigt épais me pénétra sans cérémonie, suivi par un second. Le dos arqué, je gémiss de plaisir.

- Putain, tu es trempée ! Oui, je crois que tu aimes voir les autres te regarder. Et si on leur montrait de quoi ma petite chérie est capable ? Penche-toi en avant, et pose les mains sur le comptoir.

Je fis comme il le demandait et fus récompensé par sa bouche se posant sur la mienne, ses lèvres dévorant férocement les miennes. C'était un baiser pour marquer, un baiser pour me rappeler à qui j'appartenais.

- Je n'ai rien contre le fait de jouer avec mes frères, bébé. Mais comprends bien une chose : personne ne te touche à part moi. Jamais. J'ai été bien clair ?

Je hochai la tête, et il me mordit durement le lobe de l'oreille, me tirant un

couinement.

- C'est bien. Maintenant, il me semble avoir parler d'un joli cul qui va très bientôt tourner rouge. Je vais adorer voir l'empreinte de ma main sur ton cul bébé.

Ses mains se posèrent sur mes hanches nues, et il remonta lentement le tee-shirt jusqu'à mes seins.

- Est-ce que tu es d'accord pour laisser Black et Nix te voir nue ?

Je déglutis, mon esprit combattant mon corps. Je ne trouvais pas ça sain d'avoir envie d'une telle chose, et pourtant, mon corps lui savait ce qu'il voulait. Je hochai lentement la tête, mon regard posé sur Nix, qui nous observait, la tête penchée sur le côté, son index jouant avec sa lèvre inférieure.

Sage me retira mon tee-shirt, le faisant passer par-dessus ma tête, me laissant nue aux yeux de tous. Les regards appréciateurs des deux hommes parcoururent mon corps, et un frisson me traversa. De plaisir ?

- Merde, ce que tu es belle, bébé. Rien que de te voir, je suis dur comme la pierre.

Comme pour le prouver, je l'entendis ouvrir son jean, avant de sentir le haut de sa queue frotter contre mon sexe. Je gémiss, les hanches poussées en arrière, le suppliant silencieusement de me prendre.

Une claque atterrit sur ma fesse droite, et un cri de surprise mêlé au plaisir m'échappa. Tout de suite, Sage mit deux doigts en moi, et mon sexe se resserra autour de lui comme pour l'absorber. Il y avait tant de sensations dans mon corps, tant de besoin que j'avais l'impression de devenir folle.

- Ah, je savais que mon bébé aimerait ça.

Pour me récompenser, ses doigts se mirent à aller et venir en moi deux, trois fois avant de me quitter de nouveau. J'en aurais pleuré de frustration. Face à moi, Maria avait rejoint Nix, à cheval sur ses genoux, et il lui léchait les seins, tandis que Black à côté de lui caressait son sexe en nous regardant à tour de rôle. Merde, rien que de les voir, je sentis un vague de désir pulser entre mes jambes. Je resserrais mes doigts autour du comptoir au point qu'ils devinrent blancs.

- Sage, je t'en supplie.

Il se pencha sur mon dos, son sexe prenant naturellement place le long de la fente entre mes fesses.

- Je t'en prie quoi, bébé ?

Je me mordis la lèvre en roulant des hanches contre lui.

- Prends-moi. S'il te plaît, baise-moi.

Je faillis mourir de plaisir en le sentant entrer en moi d'un seul coup de reins. Mon dos s'arqua, un cri silencieux sur mes lèvres. Attrapant mes cheveux, Sage tira ma tête en arrière pour pénétrer ma bouche avec sa langue comme il venait de le faire avec son sexe.

Il me prit brutalement, laissant son désir dominer tout le reste, et je crus que j'allais mourir de plaisir. Mon orgasme montait en moi, toujours plus haut, au point d'avoir peur d'arriver au moment où j'éclaterais en mille morceaux, me brisant entre ses bras.

Maria chevauchait Nix, son sexe profondément enfoncé en elle. A demi allongé contre le dossier du canapé, il regardait son sexe l'engloutir avant de le libérer pour mieux le prendre à nouveau en elle la seconde suivante. Elle ne cachait pas son plaisir, le dos arqué en arrière, ses mains caressant ses seins.

Une claque atterrit à nouveau sur mon cul et mon sexe palpita autour de Sage, alors que je gémissais de plaisir.

- Tu as envie de jouir, je le sens. Tu me serres un peu plus à chaque seconde. Putain, ce que c'est bon. Je vais me vider en toi, Keira, te marquer comme mienne, à nouveau. Te baiser est la plus belle chose que je fais, mon cœur. La plus belle.

Sa main passa sous mon ventre pour aller pincer mon clitoris, et j'explosai entre ses bras, le regard posé sur Black alors qu'il jouissait en me regardant. Je fermai les yeux, éblouie par les sensations qui se bousculaient en moi alors qu'après un dernier coup de rein, Sage jouissait en moi, ses doigts enfoncés dans mes hanches au point que j'étais certaine de garder les marques pendant des jours.

Je m'écroulai sur le comptoir devant moi, épuisée, alors que mon sexe palpait encore de plaisir autour de la queue de Sage.

- Putain, bébé, c'était vraiment bon.

Je gloussai, écrasée par la fatigue, et essayai d'étouffer un bâillement sans vraiment y parvenir. Sage quitta mon corps, nous tirant un grognement à tous les deux, avant de me tourner vers lui pour me soulever dans ses bras.

Ma tête posée sur son épaule, mon regard croisa celui de Black au moment même où Maria criait de plaisir et que Nix se tendait en jouissant. Je rougis, et cachai mon visage dans le cou de Sage alors que Black me faisait un clin d'œil avec un sourire qui avait dû en faire tomber plus d'une. Merde, tous les mecs de ce club étaient à tomber !

A peine Sage me posait dans le lit que je sombrai, emportée par la fatigue et les vagues d'émotion forte qui m'avaient dévastée ce soir-là. Mais c'est avec un sourire aux lèvres que j'accueillis à nouveau ses caresses dès le lendemain

matin !



## Chapitre 12

Haux – Ricochet

### Sage

Une fois certain que Keira était endormie, je me détachai à regret de son corps chaud et doux pour aller enfiler un jean troué aux genoux et un tee-shirt noir.

Je sortis sans bruit de la chambre, suivis le long couloir et tournai au dernier moment vers la volée de marches menant au sous-sol, où une salle de musculation se trouvait. Mais ce qui m'intéressait vraiment se trouvait derrière l'un des miroirs qui recouvraient tous les murs.

Lorsqu'on avait reconstruit le club, on avait prévu cette salle pour les descentes de flics, ou comme simple salle de protection si on avait besoin de cacher quelqu'un. Elle n'apparaissait sur aucun plan, et s'ouvrait seulement si on tapait le bon code sur le clavier numérique de l'ordinateur présent dans la salle de musculation.

Je tapai la date de création du club, et le miroir central du mur le plus large pivota, laissant apparaître un escalier en métal qui descendait dans le noir. Le bruit de mes pas sur les marches résonna dans la pièce silencieuse. Une fois la dernière marche atteinte, je levai le bras pour actionner l'interrupteur, et la lumière inonda la pièce.

C'était une salle toute simple aux murs gris foncé et au sol en béton. Ce qui changeait d'une pièce normale ? Les chaînes en métal pendant au mur du fond, les lits en métal accrochés au sol, ou encore la femme et l'homme

menottés contre le mur qui attendaient patiemment qu'on s'occupe d'eux.

Frisco était déjà dans un sale état. La tête penchée en avant, du sang coulait de sa bouche et de son arcade droite. Il semblerait qu'Ace ait un peu perdu son sang-froid. Il semblait encore dans les vapes, alors qu'Amanda avait un regard bien clair, posé sur moi.

- Pas trop attristée de voir ton petit papa amoché ?

Elle plissa les yeux en m'entendant appeler Frisco ainsi.

- Je ne crois toujours pas à votre histoire, Frisco est mon oncle, pas mon père.
- Ce que tu crois m'importe peu, Amanda. Ce que je veux, c'est ce que tu sais.

Un grand sourire étira ses lèvres, et elle pencha la tête sur le côté.

- Et pourquoi je parlerais ? Tes potes et toi ne me toucherez pas.
- Tu veux parier ?

Je retirai la ceinture autour de mon jean et tirai sur le cuir entre mes mains.

- Tss, Tss. Tu viens à peine de retrouver ta fabuleuse Keira, et tu penses déjà à aller jouer avec une autre ? Quoi, elle n'est pas à la hauteur ? Je sais que tu aimes bien un peu de... bestialité quand tu baisses.

J'enroulai ma main autour de son cou et serrai jusqu'à l'empêcher de respirer.

- Quand on a une salope comme toi comme seul moyen de relâcher la pression, on ne peut que te baiser pour ce que tu es. Une salope.

Ses yeux s'écarquillèrent alors que ma main se serrait un peu plus autour de son cou. Elle tira sur ses chaînes, essayant d'atteindre ma main, mais sans y parvenir. Au moment où je vis qu'elle allait tourner de l'œil, je relâchai la pression. Elle s'écroula en toussant, avalant l'air qui lui manquait tant.

- Tu penses toujours que je suis incapable de te faire du mal, Amanda ?

Elle toussa, levant enfin sur moi un regard apeuré.

- Je n'hésiterai pas une seconde si c'est pour protéger les miens.

Soutenue par les chaînes attachées pratiquement au plafond, elle se redressa sur ses jambes tremblantes, son regard prudent épiait mes moindres faits et gestes. Lentement, je fis quelques allers et retours dans la grande pièce vide, testant le cuir entre mes mains.

- Je sais que Frisco voulait notre deal avec Sergio. Ce que je veux savoir, c'est jusqu'où il a été pour l'avoir.

Elle resta silencieuse de longues secondes, ce qui m'énerva.

- Amanda, tu es bien placée pour savoir que la patience n'est pas mon fort. Parle, ou je trouverai une utilité très instructive à cette ceinture.

Je la vis déglutir, le regard fixé sur la ceinture en cuir entre mes mains. Quand elle prit enfin la parole, sa voix était rauque, comme écorchée.

- Quand vous êtes revenus d'Italie, un de nos prospects est venu passer quelques jours chez vous. Il venait voir des amis dans le coin, et a demandé à rester au club. C'est là qu'il a entendu parler de Sergio, et son lien avec Maria. Tout ce qu'on a eu à faire était de remonter la piste généalogique.

Je hochai la tête, même si j'avais deviné cette partie un long moment plus tôt.

- Frisco l'a contacté. Il lui a dit que votre club ne tiendrait jamais une telle transaction, que vous étiez contre tout ça. Il s'est proposé pour prendre votre place, en faisant croire à un acte charitable pour aider un club allié. Mais il voulait juste le fric.

Le fric. Je ne comprendrais jamais pourquoi certaines personnes allaient aussi

loin pour en avoir. Oui, vivre avec était confortable, et on ne pouvait vivre sans. En fait, le fric, c'était comme le sexe. En avoir c'était le pied, et on ne pouvait vivre sans. Mais en avoir trop sans se protéger, c'était aussi être certain de choper une MST.

Frisco avait été trop gourmand, j'étais là pour lui rappeler ce que ça faisait lorsqu'on oubliait de se protéger.

- Mais Sergio lui a dit que ce qu'il voulait, c'était plus votre emplacement que votre club. Vous étiez sur le chemin qu'il avait besoin d'emprunter. Alors il a dit à Frisco d'éliminer le club, et de prendre sa place.

Je hochai la tête, déçu. Oui, alors j'avais bien deviné son plan à la con du début à la fin.

- Tout ça est bien triste. Aucune imagination, il a foncé dans le tas tout simplement. Il n'a même pas vraiment cherché à être malin.

Amanda secoua la tête.

- Non, c'est moi qui ai foiré. Il m'avait prévenue de simplement envoyer de l'argent à Keira, de ne pas la laisser venir. Mais je m'ennuyais.

Elle s'ennuyait... Il était donc de mon devoir de la distraire un peu non ?

Le cuir siffla en fendant l'air avant de claquer contre la peau de sa joue, laissant une trace sombre sur son visage.

- Laisse-moi donc te divertir. Depuis combien de temps tu savais que Sophia était ma fille ?

Elle plissa les yeux en sifflant de douleur avant de me fusiller du regard.

- Depuis le début.

Je hochai la tête, étirant le cuir entre mes mains, autant pour essayer de calmer mes nerfs que pour prendre quelques secondes pour réfléchir.

- Ça faisait partie de ton plan ? Quel était le but ?

Elle haussa les épaules.

- Non, c'était juste un bonus. J'ai toujours détesté cette pétasse de Keira, toujours parfaite, à lécher les bottes de son papouet. Elle a même épousé un loser pour lui faire plaisir !

Elle éclata de rire, le regard un peu fou, et je me demandais comment je n'avais pas vu plus tôt que cette fille était à jeter contre un mur.

- Je me suis tellement éclatée à baiser son mec sous son nez, le jour même de son mariage ! Mais c'était loin d'être aussi bon que quand je me suis fait son père.

Je fis attention à garder un visage vide de toutes émotions, mais intérieurement, je grimaçais de dégoût. Merde, elle s'était tapé le père de sa demi-sœur juste pour l'emmerder ?

- Tu sais que t'es complètement tarée ? Des années passées à tout faire pour rendre Keira... quoi ? Jalouse ? En colère ? Et au final, elle te remarque à peine. C'est juste triste.

Elle rit en secouant la tête.

- Non, tu te trompes. Je suis enfin arrivée à l'emmerder, au point qu'elle ne pourra penser qu'à moi, à cette haine qu'elle ressentira à chaque fois que je traverserai son esprit.

Je secouai la tête, me demandant jusqu'où pouvait aller la folie.

- À chaque fois que tu la baiseras, Sage, elle pensera à moi, au fait que tu m'as baisé, toi, son grand amour ! À chaque fois que tu la

toucheras, elle pensera que tes mains ont touché mon corps. Que tu m'as fait l'amour comme tu lui fais.

Je m'avançai vers elle à grands pas jusqu'à ce que mon visage soit tout près du sien.

- Je ne t'ai jamais fait l'amour, je t'ai baisée, nuance. Tu étais juste un trou où satisfaire mes envies, et un mauvais coup si tu veux mon avis. Quand je touche Keira, quand elle me touche... Le monde cesse d'exister. Il n'y a qu'elle, que nous.

Rapprochant mes lèvres de son oreille, je lui murmurai.

- Je me suis fait faire ma vasectomie juste avant notre mariage. Je voulais être sûre qu'aucun de mes gosses ne sortirait d'un vagin aussi dégueulasse que le tien.

Elle cria en se jetant sur moi, mais j'étais déjà hors de sa portée, et les chaînes la ramenèrent brutalement contre le mur.

Avec un sourire en coin, je sortis de la pièce, refermant le miroir derrière moi. Ce n'est que dix minutes plus tard, alors que je m'allongeais dans le lit et que le corps chaud et souple de Keira se pelotonna contre le mien que je sentis la tension me quitter enfin.

J'étais exactement là où je devais être.



La porte de ma chambre s'ouvrit à la volée, allant frapper contre le mur. Je me levai d'un bond, attrapant mon arme dans mon cuir posé au sol et la pointai droit sur l'intrus.

- Ce soir, c'est soirée filles !

Je jurai en voyant Lexie, pas le moins perturbé par le fait qu'elle avait une arme à feu pointé vers elle, qui me fusillait du regard, les mains sur les hanches. Derrière elle, Shadow m'observait en ricanant.

Bâtard.

- Ça te dérangerait de frapper avant d'entrer ?

Elle leva les yeux au ciel alors que je posais mon regard sur Keira qui s'assit dans le lit, le drap plaqué contre son corps nu. Merde, encore une occasion loupée de la réveiller avec ma tête entre ses cuisses.

- Je t'en prie, tu n'as rien que je n'ai pas déjà vu ! Et si les rumeurs sont vraies, vous n'êtes pas vraiment timide niveau intimité. Je regrette vraiment de ne pas avoir été là pour voir ça !

Shadow grogna en lui mettant une claque sur les fesses, et elle sursauta en couinant. Lexie avait toujours aimé les relations à plusieurs, ou regarder, ou... En fait, elle aimait le sexe sous toutes ses formes, point. Ils avaient fait plusieurs parties à quatre du temps où Zaïa était encore vivante, mais depuis sa mort, Lexie s'était calmée de ce point de vue-là. Pourtant, quand son regard se posa sur Keira, je n'aimais pas du tout la lueur d'intérêt dans son regard. Ce fut à mon tour de grogner alors qu'elle allait s'asseoir à côté d'elle dans le lit, sa main posée sur le drap qui recouvrait sa cuisse nue. J'avais envie d'aller l'arracher de là.

Shadow, qui dut deviner mes pensées, me regarda avec un sourire en coin avant de me faire un clin d'œil. Pas besoin d'être voyant pour savoir ce qu'il pensait, on allait avoir le droit à une soirée rien qu'entre nous quatre d'ici peu de temps, j'en étais sûr. Lexie et elle s'étaient énormément rapprochées, encore plus qu'elle ne l'était de Maria. Avec nos filles qui étaient devenues inséparables, elles passaient beaucoup de temps ensemble. Mais surtout, je

crois que Lexie avait vu quelque chose en Keira, le même quelque chose qui m'attirait vers elle, et pour la première fois depuis la mort de Zaïa, elle laissait vraiment une femme prendre un rôle important dans sa vie.

À ma grande surprise, Lexie se pencha et déposa un baiser rapide sur les lèvres de Keira, qui ne broncha pas. Finalement, elles étaient peut-être encore plus proches que ce que j'imaginai.

- Aujourd'hui, les hommes s'occupent des filles. On a toute la journée et la soirée pour nous.

Je fronçai les sourcils, pas certain d'être d'accord sur ce plan. Mon regard croisa celui de Shadow, et il secoua la tête. OK, j'allais devoir prendre sur moi, apparemment.

Je fis un signe de tête à Shadow, lui indiquant le couloir, et il acquiesça avant de me suivre à l'extérieur de la chambre. J'attendis d'être assez loin des filles qui continuaient à papoter pour lui poser ma question.

- Mec, depuis quand ta femme embrasse la mienne sur la bouche ?  
Contrairement à ce que je pensais, ce fantasme n'est pas aussi cool qu'il en avait l'air !

Il leva les yeux au ciel en me mettant une claque derrière la tête.

- Lexie a besoin de Keira aujourd'hui. En fait, Lexie a besoin de Zaïa, mais depuis sa mort, Keira est la première personne avec qui elle se sent aussi proche, alors laisse-la faire. En plus, on a du boulot. Ace a appelé.

Je fronçais les sourcils en me frottant l'arrière du crâne.

- Un problème avec Lexie ?

Shadow soupira en se passant une main sur le visage.



- Ce matin elle ne rentrait pas dans son jean.

J'ouvrai la bouche pour lui demander ce qu'était son délire, puis la refermai sans rien dire.

- Attends, quoi ? Tout ça pour un jean ? Qu'elle arrête de manger tout ce chocolat, et elle rentrera dedans à nouveau !

Shadow grogna en me mettant un coup de poing dans l'épaule.

- Elle avait du ventre, idiot ! Elle n'arrivait pas à le fermer, parce qu'elle a un petit ventre ! Elle est enceinte !

J'écarquillai les yeux, content de voir la famille s'agrandir à nouveau.

- Merde, c'est super ! Félicitations, mec !

Je pris Shadow dans mes bras dans un câlin viril bien sûr, mes mains tapant son dos deux fois avant de m'écarter.

- Merci, mec. Mais elle flippe. Son genre de baby blues qu'elle a fait la dernière fois l'a effrayé, elle a peur de devoir repasser par là.

Je secouai la tête, certain que tout irait bien.

- Il n'y a pas de raison. Elle avait beaucoup de choses à surmonter la dernière fois, tout ira bien cette fois.

Je le vis se relaxer, comme si j'avais prononcé les paroles qu'il avait besoin d'entendre, et je tapai gentiment sur son épaule.

- Au cas où tu te poserais la question, je ferai un super parrain !

Il ricana en secouant la tête et je retournai dans ma chambre, ouvrant la porte d'un coup pour surprendre les filles. Elles sursautèrent et me jetèrent un regard glacial. Je fronçai les sourcils en voyant que Lexie avait rejoint ma femme dans le lit, prenant ma place.

Non, décidément, mon fantasme d'orgie revenait me hanter pour me mordre le cul.

Lexie se leva, et nous fit signe de ressortir.

- Keira doit s'habiller. Allez, dehors ! Allez chercher les filles, elles sont dans la cuisine avec Chrissy.

J'ouvrais la bouche pour lui dire que c'était quand même ma femme, et que je l'avais déjà vue nue de très très près, mais un regard meurtrier de sa part m'en dissuada. Sans demander mon reste, je sortis de la chambre avec Shadow alors que la porte se refermait derrière nous en claquant. Merde, je n'aimais pas du tout la tournure que prenait les choses.

Shadow me tapa sur l'épaule, et d'un signe de tête, me montra le chemin de la cuisine. Quand on entra, on trouva Chrissy debout à côté de la grande table avec une fille de chaque côté. Devant elle, un grand saladier rempli de farine, une boîte d'œufs et d'autres trucs dont des pépites de chocolat.

Shadow s'approcha d'elle et se pencha pour embrasser Zee sur le haut de la tête.

- Alors, vous faites quoi de beau ?

Je rejoignis Sophia qui était couverte de farine de la tête aux pieds et l'embrassai sur le front.

- On fait des cookies, papa !

Je lui souris, attendri par la joie qui illuminait son regard. Ces dernières semaines avaient été difficiles pour elle, à voir sa mère souffrir, à ne pas pouvoir jouer avec elle comme elle l'aurait voulu. Heureusement, Lexie et Zee nous avaient énormément aidés.

- J'espère que tu m'en garderas un peu !

Elle hocha la tête en cassant un œuf entre ses petits doigts. La coquille se brisa en une centaine de morceaux, alors que le liquide coulait partout sur la table. Je grimaçai, tandis que Sophia et Zee éclataient de rire. Zee fit exactement la même chose, mais une fois les doigts couverts d'œuf, elle se tourna vers son père pour poser ses petites mains sur ses joues, éclatant de rire quand du jaune de l'œuf coula sur le menton de Shadow.

J'éclatai de rire, juste avant de sentir une petite main poisseuse se poser sur ma propre joue. Mon rire mourut sur mes lèvres alors que Sophia, apparemment fière d'elle, continuait d'essuyer allègrement ses mains sur mon visage.

Grognant, je la soulevai dans mes bras et plongeai mon visage dans son cou, faisant mine de la manger et la couvrant d'œuf par la même occasion. Elle cria de joie en battant des jambes, essayant de me repousser sans y parvenir.

Je finis par la reposer sur sa chaise quand Ace entra dans la pièce. Il nous observa d'un œil critique avant de rejoindre sa femme.

- Putain, heureusement que j'ai eu un petit mec, je n'aurais pas à passer par tout ça !

Chrissy lui sourit et il se pencha vers elle pour l'embrasser. Je couvris les yeux de Sophia alors que le baiser se prolongeait. Quand il s'écarta enfin, je faillis lui demander si, justement, il commençait à travailler pour une petite fille ! Et c'est là que je vis, en baissant les yeux, qu'il avait ses mains sur le cul de Chrissy.

- Mec, ma fille est juste à côté ! Arrête de peloter ta femme devant elle !

Il ricana en s'éloignant de Chrissy après un dernier petit baiser et ébouriffa les cheveux des filles, grimaçant en regardant ses mains après coup, couvertes de plusieurs substances collantes.

- Allez-vous nettoyer, on a du boulot.

Merde.

Mon regard croisa celui de Shadow, bien plus sombre que quelques minutes plus tôt. Je partis vers la première salle de bain que je croisais et me nettoyai rapidement avant de retourner voir Sophia pour lui dire d'être sage avec Chrissy, que je reviendrai aussi vite que possible.

Quand je sortis du club, il y avait au moins dix centimètres de neige sur le sol. Jurant de ne pas pouvoir prendre ma moto, je me dirigeai en ronchonnant jusqu'au SUV où m'attendaient Ace et Shadow. Ce n'est qu'en ouvrant la portière arrière que je vis Nix, ronflant comme un bien heureux.

Shadow s'installa au volant, Ace prenant place à côté de lui, il ne me restait donc que la place à côté du ronfleur.

On rejoignit le point de rencontre habituel, où un grand camion attendait un signe de notre part pour démarrer et partir. Un 4x4 noir, conduit par Grim, avec Black sur le siège passager et Cash à l'arrière nous dépassa, prenant la tête du cortège.

Notre plan se mit en place deux heures plus tard quand, au détour d'un virage serré, une lignée de motos nous attendait. Shadow freina, s'arrêtant derrière le camion, et on attendit patiemment que le conducteur du camion sorte, et s'enfuit, comme la dernière fois.

Ce ne fut pas comme ça les choses se déroulèrent cette fois.

La porte du camion rouge s'ouvrit, et un grand coup de feu résonna. Les motards du club allié qui devait faire semblant de voler la drogue se mirent à crier.

- Arme ! Dégagez d'ici !

On sortit de la voiture à temps pour les voir tous partir sur leurs bécanes, glissant sur le peu de neige qu'il y avait sur le sol. Devant nous, un homme avait un fusil à pompe à la main. Nous n'avions vu que son dos, recouvert d'une veste en cuir noir qui semblait couter très cher, et un jean tout aussi luxueux. Il chargea son arme, laissant la cartouche vide tomber sur le sol, avant de se tourner vers nous.

Putain de merde.

- Bonjour à vous, les Hell's. Je pense que vos amis ne nous dérangeront plus dorénavant.

Sergio.

Un autre homme apparut derrière lui, tout aussi bien fringué, mais une expression dangereuse sur le visage. Il suffisait de voir ses yeux pour savoir que ce mec était létal.

- Laissez-moi vous présenter Marco, mon bras droit, et votre nouveau membre permanent.

Derrière eux, Grim, Cash et Black nous rejoignirent, leurs armes à la main. En entendant les présentations de Sergio, Grim soupira bruyamment.

- Merde, encore un Marco.

Black le regarda en fronçant les sourcils tandis que Nix, debout à côté de moi, secouait la tête en levant les yeux au ciel. Malgré le fait d'en avoir épousée une, Grim avait beaucoup de mal à accepter les italiens depuis notre séjour chez eux.

Sergio se tourna vers eux, et leur fit signe de nous rejoindre.

- En apprenant vos... problèmes, j'ai tenu à venir en personne m'assurer que tout se déroulerait bien cette fois-ci. J'en profite pour

vous amener mon fameux ami dont je vous ai déjà parlé.

En gros, il venait de nous baiser sur toute la ligne. Grâce au nouveau venu, son pitbull personnel, nous allions être fliqué vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et nous n'aurions plus aucune possibilité de nous en sortir. Ce mec allait demander à être présent à toutes nos réunions, et habiterait sûrement au club.

On venait de perdre toute la marge de manœuvre que nous avions. Notre plan pour nous débarrasser de Sergio tombait à l'eau.

- Marco va finir le trajet avec moi jusqu'au prochain point d'échange. Après quoi, il rentrera avec vous.

Il recula, un sourire narquois aux lèvres. Le connard nous avait, et il le savait.

- Et surtout, bonne route, les Hell's.

Connard.

Les quatre heures de route que nous avions prévu pour ce voyage se transforma en deux longues journées. Le fameux Marco étant dans la voiture de Grim, vous avions pu parler un peu entre nous, mais nous n'avions rien trouvé de mieux à dire que ce que l'on savait tous déjà : nous étions baisés.

Quand Shadow entra sur le parking du club, je ne fus pas surpris de voir toutes les femmes alignées devant l'entrée, entourées par Xander et Erika. Ce qui me surpris, par contre, fut les larmes sur le visage de Lexie, et l'absence de Keira.

Je sautai au sol, me dirigeant droit vers elles pour savoir ce qui se passait, et Lexie se précipita vers moi.

- Ils ont arrêté Keira, et ils ont emmené Sophia !

Je me raidis, ne comprenant rien à ce qu'elle me racontait. Shadow nous

rejoignit et passa un bras autour des épaules de Lexie, la ramenant contre lui.

- Explique-toi bébé. Qui a arrêté Keira ? Et qui a emmené Sophia ?

Un hoquet souleva sa poitrine alors qu'elle se serrait contre son homme.

- La police a débarqué quelques heures après votre départ. Ils ont emmené Keira, et une assistante sociale a pris Sophia.

Mon cœur cessa de battre, alors que mon univers était en train d'exploser autour de moi.

- Pourquoi ils ont arrêté Keira ?

Lexie essuya ses joues humides, et leva sur moi un regard confus.

- Enlèvement d'enfant. Je ne comprends pas Sage, comment peut-elle être accusée d'avoir enlevé sa propre fille ?

Et la réponse me vint sans que j'aie même à réfléchir. Son ex.

Sans prêter attention à qui que ce soit, je me détournai et sautai dans le SUV, cette fois derrière le volant. Avant que je n'aie eu le temps de démarrer, Shadow, Nix et Ace s'entassèrent à l'arrière, tandis que Grim s'installait sur le siège avant.

J'arrivai devant le poste de police dans un crissement de pneus. Malheureusement pour moi, le seul contact que nous avions chez les flics avait pris sa retraite anticipée peu de temps plus tôt pour se reconvertir et vendre des ananas sur une plage d'Hawaï.

Quand j'entrai dans le commissariat, tous les regards se tournèrent vers moi. Je les ignorai, allant directement voir la secrétaire.

- Vous avez arrêté ma femme en l'accusant d'enlèvement de mineur.

Elle me regarda prudemment avant de pianoter sur son ordinateur.

- Keira...

Je la coupai, pressé de la retrouver.

- Oui, c'est elle. Je veux la voir.

Elle pinça les lèvres, pas ravie de la rudesse de mon ton, mais je m'en fichais bien pas mal.

- Je suis désolée, ça ne va pas être possible.

Je pris une grande inspiration, prêt à hurler pour la voir, lui parler, pouvoir la rassurer et lui dire que tout irait bien, mais la secrétaire me coupa.

- Son... mari est déjà venu la chercher, elle et sa fille. Ils sont partis depuis hier matin.

Putain de merde !



## Chapitre 13

James Gillepsie – Lost

### Keira

J'étais enfermée dans mon pire cauchemar.

Lorsque la police était arrivée au club, ma première pensée avait été pour Sage. Et s'il avait eu un accident ? S'il y avait eu un problème ? Il devait passer sa journée avec Sophia, mais une urgence pour le club l'avait emmené loin de New York, et je n'avais eu aucune nouvelle depuis plusieurs heures.

Pourtant, quand la police s'était rapprochée de moi en me lisant mes droits, m'arrachant ma fille des bras, c'est là que j'avais compris le véritable sens du mot « peur ». Jamais une telle panique ne m'avait submergée, au point que le monde autour de moi s'était mis à tourner, comme si soudain, il n'y avait plus aucune gravité pour tenir mes jambes accrochées sur Terre. Mon souffle s'était coupé, mes poumons me semblant soudain comme percés, comme si l'air n'arrivait plus à les atteindre. Et quand une femme à l'air revêche avait posé sur moi un regard plein de dégoût tout en emmenant ma fille qui hurlait dans une voiture de police, mon monde s'était soudain éteint.

Quand j'ai rouvert les yeux, j'étais allongée sur une banquette inconfortable, et un mur blanc me faisait face. Ce n'est qu'en me retournant sur moi-même que j'ai compris que mon enfer venait tout juste de commencer.

J'étais enfermée dans une cellule.

Ma seule obsession alors avait été de retrouver ma fille, de m'assurer qu'elle allait bien. Quand l'un des policiers m'a appris qu'elle avait été rendue à son

père, un tel soulagement m'a submergé que des étoiles se sont mises à danser devant mes yeux.

Jusqu'à ce qu'il prononce son nom.

Timothy.

Timothy avait ma fille.

Alors je me suis ruée sur les barreaux, je leur ai dit qu'il n'était pas son père, que Sage était son père. Je leur ai dit que j'étais en instance de divorce, qu'il était violent, méchant, et qu'il ferait du mal à ma fille. Le policier, une jeune recrue, m'a cru. Mais quand il en a parlé à son supérieur, le discours a changé je ne sais comment, et je suis devenue l'affabulatrice voleuse d'enfants.

Quelques heures plus tard, on venait me chercher.

Je me suis alors retrouvée face à mon père, tiré à quatre épingles dans son costume trois-pièces, qui me regardait d'un air plein de dégoût.

- Je ne sais même pas pourquoi je suis là.

Un rire froid quitta mes lèvres, alors que j'observais l'homme qui aurait dû, entre tous, me protéger du monde entier et être toujours de mon côté.

- Bien sûr que si tu le sais, père. Si tu es là, c'est que tu veux quelque chose de moi.

Il hocha lentement la tête, les lèvres pincées, son regard divaguant partout autour de lui sans jamais se poser sur moi.

- Je suis là pour essayer de te convaincre de reprendre tes esprits, et de rejoindre ton mari.

Je secouai la tête, éccœurée.

- Tu veux parler de celui qui m'a battue, trompée avant de me faire

enlever ma fille de force ? Il déteste Sophia !

Mon père se tenait bien droit, me faisant face sans une once de compassion dans le regard.

- Il a vu grandir cette enfant, elle est sienne.

Je me jetai sur les grilles qui me séparaient de lui, prête à lui arracher la gorge pour avoir dit une chose pareille.

- Jamais ! Sophia est une enfant adorable ! Elle est douce, riieuse, gentille et elle aime tout le monde ! Elle n'a rien à voir avec ce connard tout droit sorti du trou du cul de Satan.

Un air pincé sur le visage, mon père recula d'un pas.

- Ce n'est pas ainsi que je t'ai éduquée. Sophia sera mieux avec Timothy. Avec lui, elle aura une chance de devenir une vraie femme comme il faut.

Je ris en secouant la tête.

- Tu veux dire une vraie soumise qui n'est là que pour se plier aux ordres de son mari ? Ma fille vaut mieux que ça.

Il posa enfin le regard sur moi, et j'y vis toute la haine et la rancœur qu'il ressentait à mon encontre.

- En attendant, ce n'est pas lui qui est actuellement derrière des barreaux.
- Seulement parce qu'il a triché pour m'y mettre.

Mon père haussa les épaules en détournant le regard.

- Cela s'appelle avoir des relations.

Oh mon Dieu... C'était lui ! C'était mon père qui m'avait fait enfermer, je

pouvais le voir dans son regard.

- Dis-moi, qu'est-ce que Timothy t'a donné pour Sophia ?

Son regard froid, vide de tout sentiment, se posa à nouveau sur moi, et un sourire étira mes lèvres.

- C'est dans ces moments-là que je ne peux renier que tu es ma fille. Tu es aussi futée que moi.

Je grimaçai, me retenant de vomir à ses pieds.

- Je n'ai rien à voir avec toi. Que lui as-tu demandé ?
- Absolument rien. Une occasion se présentait à moi, je l'ai saisi. Timothy a su se montrer généreux.
- Tu as vendu ta propre petite fille.

La colère le gagna de nouveau, et une vilaine grimace étira ses traits.

- Cette bâtarde n'est en rien de mon sang !

Ecœurée, je reculai contre le mur et me laissai tomber sur ma banquette.

- Je récupérerai ma fille, Richard. Ne doute pas un seul instant de ça.

Il se pencha vers ma cellule, ses mains appuyées sur les barreaux.

- Pour ça, il faudrait déjà que tu sortes. Or, c'est étrange, mais ton nom n'apparaît sur aucun registre d'admission ici.

Sans rien ajouter, il sortit de la pièce avec un sourire au coin des lèvres. J'avais envie de hurler. Me passant les mains dans les cheveux, je ramenai mes jambes près de mon corps, les entourant de mes bras. Je devais trouver un moyen, je devais sortir d'ici pour récupérer ma fille.

- Et bien, moi qui pensais que mon géniteur était un connard. Il paraît presque adorable à côté du tien.

Je me levai et m'approchai des barreaux, remarquant une femme dans la quarantaine, les cheveux châtain, qui passait la serpillère le long du couloir.

- J'ai besoin que vous m'aidiez, s'il vous plaît !

Elle soupira en posant sur moi un regard plein d'empathie.

- Vous avez tous besoin d'aide, mon cœur.

Je secouai la tête, mes mains se resserrant autour des barreaux. Elle était sûrement ma seule chance, je devais la convaincre.

- Non, s'il vous plaît, écoutez-moi. Mon ex-mari était un homme violent, et il a ma fille avec lui. Il la déteste ! Je vous en supplie, il faut que vous m'aidiez.

Elle regarda de chaque côté du couloir avant de s'approcher de moi en soupirant.

- J'ai connu ça, chérie. Mais je ne vois pas ce que je peux faire...
- Allez trouver le club des Hell's Wings, et racontez-leur ce que vous avez entendu. Si vous pouvez avoir Sage, ce serait encore mieux. Il est le père biologique de ma fille.

La femme recula de plusieurs pas en secouant la tête.

- Non, je suis désolée, mais je ne peux pas aller voir un club de bikers. Et si c'est là où vous souhaiteriez être, alors vous êtes plus en sécurité ici.

Elle partit le long du couloir, et les larmes me montèrent aux yeux.

- Non ! Je vous en prie, non ! Ils ne vous feront pas de mal, je le jure !  
Je vous en supplie !

J'éclatai en sanglots en entendant la porte au fond du couloir se refermer. Me laissant glisser à genoux jusqu'au sol, je laissai ma peur et ma douleur

prendre le dessus une minute, et évacuai tout à travers mes larmes.

J'avais toujours voulu avoir un père aimant. Vous savez ce que ça fait de vous battre toute votre vie pour une reconnaissance que, quoi que vous fassiez, vous n'obtiendrez jamais ? J'ai toujours fait ce qu'il désirait, je me suis toujours battue de toutes mes forces pour être à la hauteur, à SA hauteur. Tout ça, pour en arriver là.

Aujourd'hui, je m'apercevais enfin que jamais je n'aurais pu atteindre sa hauteur, parce qu'il était tellement plus bas que moi. Je refusais de me rabaisser à nouveau pour un homme tel que lui.

Qu'il aille brûler en enfer, je serais la première à aller cracher sur sa tombe.

# Chapitre 14

Billy Lockett – Fading into Grey

## Sage

A bout de nerfs, je jetai ma bouteille de bière contre le mur où elle explosa en morceaux.

Keira avait disparu de la circulation, et il y avait tellement de flics autour de la maison de ce bâtard de Timothy qu'il était impossible de l'atteindre.

La porte de notre salle de réunion s'ouvrit, et Ace nous fit signe de le rejoindre. Mais au lieu de nous laisser entrer comme d'habitude, il avait un panier en plastique à la main où on posa tous nos portables, et Black face à lui nous passait un détecteur de mouchard tout autour de nous.

Je fronçai les sourcils, ne comprenant pas ce qui se passait jusqu'à ce que le grand Marco entre à son tour dans la salle, et bip au moins une dizaine de fois au détecteur. Le mec était rempli de micro.

Exaspéré, je serrai les poings. C'était du temps perdu, du temps que je pourrais passer à chercher Keira et trouver un moyen de récupérer mon bébé. Elle devait être tellement effrayée loin de sa mère et moi.

Ace referma la porte une fois tout le monde entré, et on s'installa autour de la table. Je m'installai, mais laissai ma jambe tressauter pour évacuer ma tension. Je voulais être partout sauf ici. J'avais l'impression de ne rien faire du tout alors que mes femmes avaient besoin de moi.

- Mec, content de te voir.

Je me tournai vers Black et me figeai en le voyant serrer le fameux Marco

dans ses bras.

What. The. Fuck.

- C'est quoi ce putain de délire ?

Nix se leva de la table, fusillant Black du regard. Celui-ci se tourna vers lui et lui fit un clin d'œil.

- Les mecs, je vous présente l'agent Matteo Codia, agent des stupés italiens.

Putain de merde ! Notre club commençait sérieusement à sentir le poulet ! Nix devait être de mon avis, car il croisa les bras en les observant tour à tour.

- Encore un flic ? Vous nous prenez pour votre nouveau quartier général ou quoi ?

Black secoua la tête, un sourire aux lèvres.

- On en a déjà parlé, mec. Je suis un Hell's à cent pour cent. Mon boulot, c'est juste ce que c'est, mon boulot. Maintenant, il se trouve que notre club se retrouve dans une merde pas possible, et que notre seule porte de sortie est la voie officielle.

Exaspéré, je me levai, prêt à partir seul chercher ma femme et ma fille. Mais Ace m'arrêta avant que je ne fasse un seul pas.

- Sage, repose ton cul sur cette chaise.

J'ouvrais la bouche pour protester, mais un seul regard sur lui suffit à me faire taire. Je repris ma place en rongant mon frein, lui donnant dix minutes avant de partir malgré son avis.

Mais il se tourna vers Black et Marco ou Matteo peu importe, et leur fit signe de s'asseoir.



- Les gars, ce sujet-là devra attendre. On doit d'abord retrouver Keira et Sophia. La petite est chez l'ex de Keira, mais on n'a aucune idée d'où se trouve Keira.
- Au poste de police à dix minutes d'ici.

On se leva tous en même temps en entendant la voix féminine venant de l'entrée de la salle où se tenaient Erika et une femme d'une quarantaine d'année que je n'avais jamais vue. Erika s'avança en grimaçant.

- Désolée, j'ai frappé, mais vous ne m'avez pas entendu, et ça ne pouvait pas attendre. Cette dame dit avoir vu Keira il y a quelques heures à peine.

Je me levai, me précipitant presque jusqu'à elle.

- Elle allait bien ? Que vous a-t-elle dit ?

La femme secoua la tête, lançant un regard nerveux autour d'elle.

- Elle est au poste de police. Son père y connaît quelqu'un, il a pu faire effacer son nom du registre, mais elle y est bien. Si vous aviez vu cet homme... Un vrai connard de la pire espèce. Elle m'a dit de parler avec Sage...

Elle me regarda avec un petit sourire aux lèvres.

- C'est vous je suppose. Elle veut que vous alliez récupérer votre fille, chez son ex. Elle pense que la petite est en danger.

Je jurai et me passai une main sur le visage. Je me doutais déjà de cela, mais je ne voyais vraiment pas comment l'atteindre.

- Ecoutez, elle ne sait pas tout. Je suis femme de ménage là-bas, les gens ne me voient pas, et ils parlent sans faire attention. Le père, avant de partir, il s'est arrêté au bureau du chef et ils ont discuté la porte

ouverte. Il se trouve que je devais nettoyer le couloir donc...

Une étincelle rieuse apparut dans son regard et j'eus envie de l'embrasser pour la remercier.

- Il se trouve que l'ex-mari de votre amie brigue le poste de maire qui se libère dans six mois. Mais je suppose qu'il n'a que peu de chances de remporter cette élection s'il traîne une image d'homme célibataire en plein divorce. Celle d'un mari aimant et fier de sa famille lui donnerait plus de chances.

Et il avait besoin de Keira pour ça. Comment convaincre Keira de faire quoi que ce soit, maintenant que son père ne l'avait plus sous sa coupelle ? C'est simple, utiliser Sophia.

- Le bâtard est mort.

Au lieu de prendre peur, la femme recula d'un pas en penchant la tête sur le côté.

- Le Tout Puissant a parfois besoin d'un coup de main.

Sans rien ajouter, elle nous tourna le dos et sortit de la pièce. Je n'avais qu'une envie, faire comme elle, mais je savais que j'allais devoir réfléchir. On avait contre nous un ennemi non seulement malin, mais aussi riche. Il fallait la jouer fine.

Grim se leva, son ordinateur portable sous le bras.

- Je vais geler tous ses comptes, et essayer de pirater la maison pour avoir accès aux caméras de surveillance. Les riches en ont toujours.

Black fut le suivant à se lever.

- Je vais passer quelques coups de fils, voir si je peux faire bouger les flics qui sont autour de la maison. Mais mon avis est qu'ils font partie

des fameuses « relations » de la famille.

Shadow le regarda en fronçant les sourcils.

- Tu ne peux pas les faire dégager quand même ? Vous n'êtes pas un cran au-dessus d'eux ou un truc du genre ?

L'italien ricana en tapant Black sur l'épaule.

- Si c'est le cas, mais si je leur demande de bouger, ce sera un service, et les flics nous détestent cordialement. Je vais essayer de passer par plus haut que moi, sans attirer l'attention.

J'accrochai son regard et hochai la tête pour le remercier.

Ace se leva, tapant un coup sec sur la table.

- Allons chercher la petite princesse. Hell's, on roule !

Et d'un seul bloc, sans aucune hésitation, mes frères se tournèrent vers la porte pour aller jusqu'à leurs bécanes, prêts à risquer leur vie pour sauver mes femmes.

Prêt à risquer leur vie pour sauver la mienne.

Les routes étant dégagées, on put prendre nos bécanes. Je roulais depuis quelques minutes quand je sentis mon portable vibrer dans la poche de ma veste en cuir. J'activai le kit mains libres de mon casque et répondis.

- Ouais ?
- Mec, Keira n'est plus au poste. L'ex-mari l'a récupérée il y a cinq minutes, je l'ai en vidéo.
- Attends, il était au poste il y a dix minutes ?
- Ouais, et grâce au service de surveillance de notre ville, je peux te dire qu'il est actuellement... au MacDo. Je suis presque déçu d'avoir à dire ça.

- Sophia est avec eux ?
- Oui, et une femme, genre BCBG. Mec, c'est quand que Keira s'est teint les cheveux ?
- Hein ? De quoi tu parles ?
- Ta nana, mec. Elle est brune. Des cheveux noir corbeau. Et elle est habillée... étrangement pour elle. En fait, on dirait un peu Lexie. C'est... à la fois effrayant et excitant, je ne sais pas pourquoi.

Noir ? Fuck ! Je pouvais l'imaginer d'ici, en mode biker babe, sexy à en crever.

J'avais oublié que Keira et Lexie devaient passer la journée ensemble et, connaissant Lexie, la case relooking avait dû être la première chose qu'elle lui avait faite faire. Ça, et prendre un cours de strip-tease....

- La ferme et surveille-les. S'ils bougent, rappelle-moi.

La communication se coupa, et je pris de la vitesse pour faire signe à Ace de me suivre. Il ralentit, prenant la seconde place sans aucun problème, et je fonçai vers le restaurant dont Grim m'avait parlé.

Je m'arrêtai devant le restaurant pour enfants dans un crissement de pneus. Je pouvais apercevoir Sophia, assise à une table sur la terrasse extérieure, face à une femme blonde et un homme dans la quarantaine en costume gris sombre.

Je courus jusqu'à leur table, m'accroupissant devant Sophia.

- Hey, ma chérie.

Elle me regarda, le regard plein de larmes, sa lèvre inférieure tremblante.

- Papa...

Timothy se leva, posant sur moi un regard froid.

- Eloignez-vous de ma fille, tout de suite !

Je l'ignorai, me redressant avec Sophia dans mes bras.

- Où est Keira ?

La blonde qui l'accompagnait se leva, un sourire sur ses lèvres chirurgicalement gonflées, comme le reste de son corps, et me tendit la main.

- Bonjour, Keira Johnson.

Perdu, je secouai la tête tout en caressant le dos de ma fille qui pleurait doucement dans mon cou. J'entendis mes frères approcher derrière moi, et me baissai pour poser Sophia sur le sol, la cachant derrière mes jambes. Timothy s'avança d'un pas menaçant.

- Rendez-moi ma fille, tout de suite !

Sophia s'accrocha de toutes ses forces à mon jean, tandis que je penchais la tête en observant la scène devant moi. Cette femme venait de se présenter sous le nom de mariage de Keira, Timothy ne cessait de hurler que Sophia était sa fille alors que Keira elle-même m'avait avoué qu'il avait refusé qu'elle le reconnaisse ainsi toutes les années où ils avaient vécu ensemble.

*Il brigue un poste à la mairie.*

Il n'aurait pas fait ça...

- Il a échangé leurs identités...

Derrière moi, Black en était arrivé à la même conclusion que moi. Il avait échangé les identités de sa femme et de sa maitresse, Blondie devenant Keira, et Keira devenant Blondie. Il avait donc sa femme avec qui il était marié depuis des années et avec qui il avait une petite fille, qui était en réalité sa maitresse.

Mais une question demeurait pourtant.

- Où est passé Keira ?

Au lieu de me répondre, un petit sourire discret apparut sur ses lèvres.

- J'ai bien peur que Keira... ne soit plus parmi nous.

L'adrénaline monta en moi, et je glissai ma main sous mon cuir, prêt à tuer cet enculé ici-même. Ace posa une main sur mon bras, m'en empêchant, tandis que Timothy se mettait à rire.

- Vraiment ? Vous allez sortir votre arme ici ? Entouré de tous ces enfants ?

Il sourit en direction d'une caméra, sûrement la même que Grim utilisait pour le surveiller.

- Voyons, jeune homme. Ce ne serait pas raisonnable. Sophia, viens ici.

Je sentis ma fille se raidir contre moi, juste avant qu'elle ne s'écarte et me contourne. Quand je baissai les yeux sur elle, elle avait la tête haute, le regard perdu devant elle et rempli de larmes, sa lèvre inférieure tressautant sous les pleurs qu'elle retenait.

- Si tu crois repartir avec ma fille, connard, tu rêves.

Il se remit à ricaner, un son désagréable que l'on sentait forcé.

- Et comment comptes-tu m'en empêcher ? Aux yeux de tous, je suis son père. Tu n'es qu'un criminel bon à rien. Sophia, dépêche-toi !  
N'oublie pas ce que je t'ai dit !

La petite hocha la tête et fit un pas vers lui, mais je la retins par le bras. Se tournant vers moi, elle me fit signe de me baisser. Je m'accroupis, et elle passa ses bras autour de mon cou, chuchotant à mon oreille.

- Tu dois me laisser faire, papa. Il va faire du mal à maman, sinon.

Je fermai les yeux, le cœur douloureux, et la serrai dans mes bras. Je jetai un coup d'œil à mes frères, mais vis la même expression sur tous les visages. On

était coincé. Tant qu'on ne pourrait pas prouver que Sophia était ma fille, je ne pourrais rien faire sans finir en taule, où je ne serais utile à personne.

Faisant mine de passer une main sur la tête de Sophia, j'arrachai deux ou trois cheveux en espérant avoir la racine. Timothy, exaspéré par cette étreinte qui n'en finissait pas, finit par tirer sèchement Sophia par le bras, l'entraînant derrière lui jusqu'à une voiture de luxe garée un peu plus loin, d'où un chauffeur sortit pour leur ouvrir la portière arrière. Ils disparurent tous les trois dans la voiture, et je ne pus que les regarder partir, le cœur dans la gorge.

Une main se posa sur mon épaule, serrant doucement. Je n'eus pas besoin de me retourner pour savoir que c'était Nix, toujours présent quand il sentait qu'on en avait besoin.

- On la récupérera, mon frère. N'en doute pas une seconde. On les récupérera toutes les deux.

## Chapitre 15

Gavin James – Hard to do

### Keira

Son poing fermé frappa une nouvelle fois contre ma joue. Je serrai les dents, refusant de laisser paraître ne serait-ce qu'un seul signe de faiblesse.

- Le rôle d'une épouse est de soutenir son mari quoiqu'il se passe.

Trois jours. Trois longues journées que j'étais enfermée dans l'une des pièces dont mon père se servait pour entasser les affaires dont sa femme et lui ne voulaient plus. Trois jours où, chaque soir après le boulot, il venait dans cette pièce et « commençait à reprendre mon éducation », comme il l'appelait lui-même.

Je relevai la tête, et crachai le sang que j'avais dans la bouche sur ses mocassins de luxe.

- Même si le mari est un crevard de ton espèce ?

Une claque partit, résonnant dans la petite pièce close. Mais comme pour les nombreuses fois précédentes, je relevai tout de suite la tête, refusant de baisser le regard devant lui comme je l'avais trop souvent fait.

- Tu es une femme, ton rôle est de fermer ta grande gueule et d'écartier les cuisses quand ton mari te le demande.

Mon sang se mit à bouillir, et il eut vraiment de la chance à cet instant que mes jambes soient attachées aux pieds de la chaise sur laquelle j'étais assise, ou je lui aurais montré ma façon d'ouvrir les cuisses en lançant mon genou dans ses couilles.



- Abandonne la lutte, Keira. Accepte de reprendre ta place auprès de Timothy, et tu pourras alors retrouver Sophia.

Je me mis à rire.

- Pour lui montrer à elle aussi quel rôle revient à la femme dans un couple ? Plutôt crever ! Sage la récupérera, je n'ai aucun doute là-dessus.

Richard secoua la tête, un air navré qui ne lui allait pas du tout sur le visage.

- Mais qu'est-ce que Timothy lui aura fait subir d'ici-là ?

Le regard plissé, je le laissai voir toute la confiance que j'avais en Sage.

- Rien qu'il ne paiera pas très cher au moment où Sophia sera en sécurité. Sage le tuera, et j'espère être là pour voir ça.

Les lèvres pincées, il leva le bras et son poing atterrit une nouvelle fois sur ma joue, m'étourdissant quelques secondes. J'avais de plus en plus de mal à tenir, mais je refusais de céder.

- Regarde-toi, avec tes cheveux noirs, tes vêtements de prostituée... Tu ne mérites rien de plus que ce que Timothy t'a donné. En réalité, tu mérites bien pire.

La haine. Un sentiment terrible, quelle que soit la situation. Mais il devient presque insoutenable quand il apparaît dans le regard d'un père posé sur sa propre fille. Une nouvelle fois, j'essayai de me souvenir d'un bon moment que j'aurais passé avec lui. Je ne me rappelais pas l'avoir vu si haineux, si... violent. Il avait simplement été un père absent, un père qui travaille beaucoup. Je ne l'avais jamais beaucoup intéressée, jusqu'à Timothy bien sûr.

- Je n'accepterai jamais de retourner avec Timothy, Richard. Je préfère

encore que tu me tues.

Un sourire cruel aux lèvres, il s'approcha de moi en retirant la ceinture en cuir de son pantalon.

- Ça peut se négocier.

## Chapitre 16

Alec Benjamin – Let me down slowly

### Sage

Black passa la porte d'entrée du club, une grande enveloppe marron dans les mains.

Ça faisait quatre jours maintenant que je tournais comme un lion en cage. On avait réussi à localiser Keira, qui avait été assignée à résidence chez son père.

Quand il leva l'enveloppe vers moi, je lui sautai presque dessus pour la lui arracher des mains. Grâce à lui, un examen qui aurait demandé plusieurs semaines ne nous avait pris que quelques jours, et j'allais pouvoir récupérer légalement ma fille, et en même temps faire tomber les poursuites qui pesaient sur ma femme.

- Ils sont bons ? Ça dit bien que Sophia est ma fille ?

Il hocha la tête.

- Oui, tout est en ordre. J'ai déjà fait parvenir une copie à un juge que je connais, comme ça si l'ancien était à la botte de son ex, le jugement sera le bon.

Contrairement à ce que je pensais, aucun stress ne me quitta malgré la bonne nouvelle. Je n'avais pas pu fermer l'œil plus d'une heure ou deux depuis leur disparition, je savais que je ne pourrais dormir qu'une fois que je les aurais toutes les deux dans mes bras.

- OK, combien de temps avant que la sanction sur Keira soit levée ?
- Le juge étudiera le dossier dès aujourd'hui. Il la libèrera ce soir.

Je hochai la tête en regardant l'heure à ma montre. Dix heures du mat. Je secouai la tête en le regardant.

- On ne peut pas faire plus rapide ? Chaque minute compte. Je n'ai aucune idée de comment elle est. Son père était vraiment en colère la dernière fois qu'on l'a vu.

Black secoua la tête, les lèvres pincées.

- Je le lui ai déjà dit, il fera au plus vite, mais il était au tribunal pour la moitié de la journée. Selon les affaires, ça peut être très long.

Je m'appuyai sur le comptoir, la tête penchée en avant, fermant mes yeux fatigués. Je les voulais près de moi, maintenant. Ces quatre derniers jours avaient déjà été de trop.

- Je vais la chercher, je m'en fous.

Nix sortit de nulle part et se plaça devant moi, une main sur mon torse.

- Mec, ce n'est que quelques heures de plus. Si tu y vas, tu vas compliquer les choses ou peut-être même les empirer.

Frustré, je me passai une main dans les cheveux. Je savais qu'il avait raison, mais chaque minute devenait insoutenable.

- Il faut que je la récupère, frère.

Il hochai la tête, et sera doucement mon épaule.

- Et tu la récupéreras, dès ce soir. D'ici là, j'ai de quoi t'occuper.

Au même moment, Ace sortit de son bureau en criant.

- REUNION ! TOUT DE SUITE !

Son air furieux ne présageant rien de bon, je le suivis dans la salle et m'installai tout de suite à ma place. Marco fit le tour de la table pour prendre

nos portables et scanner la salle et nous même à la recherche de micro, sans rien trouver.

Ace resta debout en bout de table, les bras croisés. Son regard se posa sur moi.

- Je sais que tu as l'esprit ailleurs, mais ça ne peut plus attendre. Sergio a téléphoné pour un nouveau rendez-vous.

Tout le monde se tût, notre attention portée sur ce qu'il avait à dire.

- Cette fois, la cargaison sera double pour réparer le préjudice de celle qui a été perdue, selon ses propres dires.

Il jura en tapant sur la table.

- La cargaison doit transiter ici, où elle restera stockée pendant quarante-huit heures, le temps qu'un chauffeur relais le premier.

Ça, ça sentait mauvais. Garder une telle cargaison chez nous était très risqué, surtout que nous n'avions aucune confiance en Sergio. Il pouvait très bien nous vendre au flic, et se servir de cette occasion pour nous faire tous coffrer.

Shadow soupira, se passant les mains sur le visage.

- Frère, je...

Ace leva la main pour le faire taire.

- Je sais. Ce run sera différent des autres, il marchera sur le volontariat. Seuls ceux qui veulent s'y risquer resteront ici, les autres, vous irez dans la maison de Cash le temps que la cargaison reparte.

Je fermai les yeux en renversant la tête en arrière. Pour la première fois depuis que j'étais un Hell's, j'hésitais à faire passer le club en premier. Je compris enfin ce que Storm nous avait reproché en partant. Le club n'occupait plus la première place de nos vies, contrairement à avant. Nous

avons trop de dommages collatéraux possibles pour que ce soit le cas ; On avait tous trop à perdre.

Si je les accompagnais sur ce run, et que l'on se faisait prendre, alors je finirais en taule pour de longues années. C'était un risque que j'avais toujours pris pour le club, sans jamais avoir à me poser la question. Mais aujourd'hui ?

Ça voudrait dire des années loin de Keira, et sûrement la voir refaire sa vie avec un autre connard. Ne pas voir Sophia grandir. Ne pas remettre Keira en cloque.

Non, sûrement pas. Je voulais tout ça.

- Je t'accompagne sur la route, mais je ne reste pas le soir.

Ace posa son regard acéré sur moi, semblant réfléchir un instant avant de hocher la tête.

- D'accord. On utilisera un entrepôt aux abords de la ville comme lieu de transit, le plus loin possible du club. Les prospects seront de garde.

Je sentis Cash se raidir à côté de moi, mais il ne dit pas un mot. Sa femme, Erika, étant l'une des prospects en question, je me doutais que la situation avait de quoi lui déplaire.

- Ce run sera le dernier.

On se tourna tous vers la voix grave de Marco, avec son accent italien prononcé, qui avait résonné dans la pièce.

- Et je certifie que chaque personne présente sous le nom des Hell's dispose d'une immunité.

Surpris, je me penchai en avant pour écouter ce qu'il avait à dire. Ace croisa les bras sur son torse, les sourcils froncés.

- Ça fait longtemps maintenant que nous cherchons un accès à la filière russe. Grâce à vous, nous allons l'avoir. Je pars dès ce soir pour l'Italie, rejoindre Sergio. Il sera éliminé dans la journée de demain, et je prendrai sa place.

Bouche bée, je regardai mes frères l'un après l'autre, ne sachant pas si l'on pouvait vraiment y croire. Ace semblait sceptique, son regard patiemment posé sur Marco.

- Excuse-moi si je ne saute pas d'allégresse devant ta proposition, mais tout cela me paraît beaucoup trop simple.

Marco haussa les épaules, l'air sûr de lui.

- Quelquefois la solution la plus simple est la meilleure. Et si tu regardes l'ensemble du problème, tu verras qu'il n'y a rien de simple dans cette histoire. Ça fait des années que je fais semblant d'être le meilleur ami de ce type. Je l'ai vu faire des horreurs sans pouvoir bouger le petit doigt. La veille du meurtre de son père, il a organisé une soirée, pour fêter ça. Il a violé deux filles ce soir-là, et je n'ai rien pu y faire sous peine de griller ma couverture. Vous entrez tout juste dans l'univers des mafias, je baigne dedans depuis mon enfance.

Un coup frappé à la porte nous interrompit, et on se tourna tous vers la porte au moment où elle s'entrebâilla. Maria passa la tête par l'embrasure, un sourire aux lèvres.

- Désolée de vous déranger, mais Viper est là.

Ace hocha la tête, et je me tournai vers Marco pour entendre la suite de son discours. Mais Marco ne parlait plus. Il était figé sur place, son regard posé sur la porte en bois que Maria venait de refermer derrière elle. Black l'appela à plusieurs reprises, mais il ne sortit pas de sa transe. Nix se leva, et claqua

des doigts devant ses yeux. Marco sursauta avant de poser le regard sur le visage tout sauf accueillant de Nix.

- Je ne peux pas te reprocher de la trouver canon, vu que c'est dans mon lit qu'elle passe ses nuits. Mais tu ne la touches pas si elle n'en a pas envie, c'est clair ?

Marco hocha la tête d'un geste raide, et je fronçais les sourcils. Depuis quand Maria et Nix n'étaient pas exclusifs ? Je ne l'avais jamais vu avec un autre mec, ou lui avec une autre nana depuis leur rencontre en Italie. D'ailleurs, comme la plupart de mes frères, j'avais eu bon espoir qu'elle soit celle qui sortirait Nix de son cauchemar.

Il semblait qu'on se soit trompés.

Ace fit signe à Cash d'aller chercher Viper au moment même où un téléphone se mit à sonner dans la boîte où on les enfermait tous désormais lors de nos réunions. C'est Black qui alla l'ouvrir pour récupérer son appareil, et après avoir jeté un regard à l'écran, ses yeux croisèrent les miens avant qu'il ne décroche en sortant de la pièce.

Ça avait un rapport avec Keira.

Je me levai prêt à le suivre, quand il revint dans la pièce.

- Une équipe est allée au domicile de son père pour la libérer. Elle est dans un sale état, mec. Ils l'ont emmenée à l'hôpital. Une autre équipe est partie récupérer Sophia.

Je me figeai, ne sachant pas où aller. Rejoindre Keira ? Aller chercher Sophia ? Je savais que si Keira avait été à ma place, elle aurait voulu rassurer notre fille en premier lieu. Je me tournai vers Black, le cœur partagé, mais décidé à faire bien les choses.

- On va chercher Sophia, et on ira directement à l'hôpital.



Il hochait la tête, cherchant dans les poches de son jean les clés de son 4x4.

Je passai tout le trajet à m'inquiéter, me demandant si j'avais pris la bonne décision. Me tournant vers Black, je lui demandai.

- Tu en sais plus sur les blessures de Keira ?

Il hochait la tête, les lèvres pincées, et je me préparais au pire.

- Elle a été battue, plusieurs fois. Son corps est couvert d'ecchymoses et de coupures diverses. Elle a les poignets et chevilles à vif par les attaches qui lui sont rentrées dans la peau. Elle est déshydratée et affamée. La base de la torture, en gros.

Je hochai la tête, les poings serrés. J'avais envie de retrouver son père, et de le tuer à mains nues. Comment avait-il pu faire ça à sa fille ? Ça me paraissait tellement impossible. En même temps, mes propres parents n'étaient pas un modèle non plus. Quand vous grandissez avec la prostituée de la ville comme mère, ce n'est pas avec des contes de fée qu'on vous endort le soir. Mais je voulais plus pour Sophia. Je voulais qu'elle ait un père à la hauteur, et je savais déjà qu'elle avait la meilleure mère au monde. Maintenant, il ne me restait plus qu'à être certain qu'elle serait en sécurité pour le reste de sa vie. Et pour ça, je ne connaissais qu'un moyen : éliminer la menace qui pesait sur son bonheur.

Timothy ne le savait pas, mais c'était un homme mort.

- Le fameux Timothy, il est vraiment connu dans le milieu ?

Le regard de Black quitta la route pour se poser sur moi. Je n'avais pas besoin de parler pour expliquer exactement ce que je voulais savoir. Black était un Hell's, je n'avais aucun doute que ses pensées seraient du même genre que les miennes.

- Non, il ne s'est pas présenté officiellement, encore. Tant que sa tête

n'apparaît sur aucune affiche, tout est possible.

Tout est possible. Voilà une phrase que j'aimais entendre.

- Mais si tu descends le beau-fils, il faudra aussi passer par le père.

Un petit sourire cruel aux lèvres, je posai mon regard froid sur lui.

- Ne t'inquiète pas pour beau-papa. Son heure arrive, elle risque juste d'être très longue à se présenter à lui.

Je comptais bien profiter de chaque seconde, de chaque cri qu'il pourrait pousser. J'allais lui apprendre ce que voulait dire le mot « torture ».

Black s'arrêta devant un énorme portail en fer forgé, de ceux que l'on peut voir dans les films. Une chose était sûre : ce mec avait un égo démesuré. Black se tourna vers moi, un sourcil levé.

- Surement pour compenser une petite bite.

Un sourire carnassier aux lèvres, je mis mes lunettes de soleil sur mon nez.

- Ce sera la première chose que je lui couperai.

Pour le nombre de fois où il avait obligé ma femme à écarter les cuisses en silence avant de la prendre de force. Keira n'appelait pas ça un viol, mais je ne voyais pas d'autre définition possible. Et pour tout ce qu'il lui avait fait, je le ferai payer au centuple.

Une voiture de police s'arrêta juste derrière nous, et on sortit du 4x4 pour les rejoindre. Black les salua d'un mouvement de tête. C'était un homme brun, dans la quarantaine, accompagné par une femme rousse, qui semblait assez jeune, dans la fin de sa vingtaine. Ils allèrent jusqu'à l'interphone et sonnèrent. Quand il n'y eut aucune réponse, le policier se tourna vers leur voiture et fit un signe de tête. La seconde suivante, un autre homme en sortit, une grosse sacoche d'outils à la main.

Déverrouiller le portail lui prit du temps. Il était relié à un système informatique performant. Jusqu'au moment où j'en eus marre et allai simplement couper tous les fils électriques. Après un « bzzz » bruyant, les deux volets se relâchèrent et on eut juste à forcer un peu pour les pousser.

Je m'y un pied sur la propriété et sus que quelque chose n'allait pas. Les lourdes doubles portes de la maison étaient ouvertes, et de gros trous dans le gravier montraient que quelqu'un était parti précipitamment.

Je me mis à courir vers la maison, Black et les flics juste derrière moi, leurs armes à la main. Mes pieds grincèrent sur le marbre blanc de l'entrée alors que je m'arrêtais en glissant.

La maison était entièrement vide.

- Putain de merde !

La voix de Black résonna entre les murs. Il ne restait plus rien, pas même un tapis. Bouche bée, le cœur battant à cent kilomètres heure, je tournai sur moi-même pour regarder les murs crème recouverts de rectangles plus clairs là où s'étaient trouvées des tableaux. Il ne restait plus rien.

- Comment ont-ils su....

Je me tournai vers le flic avant qu'il n'ait pu finir sa phrase.

- C'est simple à comprendre : vous avez un mouchard.

Et Timothy s'était simplement préparé à ce moment. Il savait qu'un simple test de paternité me rendrait Sophia et libèrerait Keira. Ce qu'il ne savait pas, c'est la vitesse à laquelle j'aurais accès aux résultats.

Black se tourna vers les flics.

- Il a dû accélérer son plan. Un travail pressé est souvent signe d'erreurs. Passez-moi cette maison au peigne fin.

Il en était venu à la même déduction que moi. Mais je doutais d'apprendre quoi que ce soit dans cette maison, et sûrement pas sur l'endroit où Sophia se trouvait. Non, je savais exactement où trouver mes réponses.

Ou plutôt, auprès de qui.



Je ne pouvais pas rejoindre Keira, pas sans notre bébé.

Bien décidé à retrouver ma fille, je me rendis directement dans la maison de son père, que je trouvai tranquillement assis à son bureau. Il leva un rapide regard ennuyé sur moi avant de baisser à nouveau les yeux sur ses papiers.

- Keira n'est plus là. Un homme l'a agressée, et elle a été emmenée à l'hôpital.

Je sortis tranquillement ma dague préférée de la ceinture de mon jean, faisant briller la lame à la lumière des derniers rayons de soleil.

- Un homme l'a agressée, vous dites ? Vous êtes sûr ?

Il retira ses lunettes dignes de celle de Dumbledore et les plia soigneusement avant de les poser sur le bois lustré de son bureau.

- Monsieur... Euh... Sage. Je ne vois pas l'utilité de sortir une telle arme ici. C'est un manque de respect envers moi-même.

Lentement, je m'approchai de lui, sans jamais le quitter du regard. Il suivit chacun de mes mouvements, ses yeux étant partout et nulle part en même temps. Mais je serais toujours plus rapide que lui. Et je lui prouvai en l'attrapant par la nuque avant de plaquer son visage hideux contre son précieux bureau.

- Tu as touché ma femme ? Pourquoi !?

Il bégaya, les mains dressées devant lui comme pour crier son innocence. Mais ça faisait longtemps que ce mec ne l'était plus, innocent. S'il l'avait été un jour.

- Dis-moi, Richard, est-ce qu'elle a crié ? Pleuré ? Est-ce qu'elle t'a supplié de ne plus lui faire de mal ?

Il ouvrit la bouche pour parler, mais je claquai sa tête plus fort contre le bureau.

- Elle est la plus belle chose que la vie m'ait offerte, et toi, tu te sens le droit de lever la main sur elle ? De la frapper ?

Je l'attrapai par les cheveux et renversai sa tête en arrière, plaquant la lame tranchante de mon poignard contre sa gorge.

- Donne-moi une seule bonne raison de te laisser respirer ! Une seule !

Il leva à nouveau les mains devant lui, le regard rempli de terreur.

- Je sais où est Sophia ! Je sais où il a emmené la petite !

Et voilà.

- Tu vois, le problème avec vous, les riches qui veulent jouer aux méchants, c'est que vous n'avez pas de couilles. Tu peux frapper une femme, tu l'as prouvé avec ta propre fille. Mais quand un adversaire à ta taille rapplique, le discours n'est pas le même.

J'enfonçai légèrement la lame dans sa peau jusqu'à ce qu'une goutte de sang coule le long de son cou. Il arrêta de respirer, et un sourire sadique apparut sur mes lèvres.

- Parle.

Il osait à peine ouvrir la bouche pour parler. Je dus me retenir de rire quand Black entra à son tour dans le bureau, et que le vieux écarquilla des yeux si grands qu'ils auraient pu tomber de ses orbites.

- Tout est clair, frère.

Il avait fait le tour de la maison, cherchant si un témoin aurait pu se trouver sur les lieux. Je hochai la tête pour le remercier, et il se sentit obligé de sortir son arme pour la poser à plat sur le bureau du père de Keira, qui pâlit tellement que j'eus peur qu'il tourne de l'œil.

- Timothy a hérité d'une maison en Californie. Elle n'est pas encore à son nom, mais il peut déjà en profiter. Il a emmené Sophia là-bas.

Sans plus attendre, Black sortit son téléphone pour passer un coup de fil, sortant du bureau pour ne pas être entendu. Préoccupé par ce qui se déroulait de l'autre côté de cette porte qu'il venait de refermer derrière lui, je manquai d'attention pendant une minute, une seule. Mais cela suffit à tout compliquer. Parce que la seconde suivante, le canon du flingue que Black avait laissé me regardait droit dans les yeux.

- Merde.

Et le coup de feu partit.

## Chapitre 17

Declan J Donovan – Human Way

### Sage

Accroupi sur le sol, j'essayais de reprendre mon souffle, coupé par la peur que j'avais ressentie en entendant la détonation résonner dans le bureau. Heureusement, ça n'avait pas été la bonne arme qui avait fait feu.

Je me redressai, le regard posé sur le corps du père de Keira, qui se vidait de son sang sur le tapis luxueux posé sur le sol.

Furieux, je fusillai Black du regard, alors qu'il rangeait tranquillement ses deux armes dans des holsters sous son cuir.

- Putain ! Je ne comptais pas le tuer aussi facilement !

Black haussa les épaules, pas perturbé une seule seconde.

- Je sais, mais tu nous aurais fait perdre du temps. Il faut aller chercher Sophia. Une patrouille a déjà été envoyée sur place, et deux billets d'avion nous attendent. Bouge.

Je le suivis jusqu'à l'entrée de la maison où une équipe d'experts sortait d'un van blanc. Sans s'arrêter, Black leur indiqua le chemin.

- Je l'ai arrêté alors qu'il allait tirer une balle dans la tête d'un allié. Une balle dans la tête. Nettoyez tout, je ferai mon rapport dès que j'aurai cinq minutes.

Il sauta dans son 4x4 et démarra. Ce n'est qu'après quelques minutes que je compris qu'il avait tout prévu depuis le début. L'équipe avait été là si rapidement qu'il ne pouvait en être autrement.

- Tu savais comment tout ça allait se dérouler.

Il secoua la tête, ses lunettes noires m'empêchant de voir son regard.

- Non. Je savais juste qu'il ne ressortirait pas vivant de cette maison. Te faire sortir de taule aurait pris un temps de dingue, et je n'en ai pas à perdre. Il y a beaucoup d'équipes sur le terrain Sage, et on est au milieu, avec le ballon, sans pour autant l'avoir demandé. Tout ce que je veux, c'est sortir le club de cette merde, et te rendre ta famille.

Je hochais la tête, touché de le voir si engagé alors que quelques mois plus tôt, il ne me connaissait même pas.

- Merci, mec.

Il hocha la tête une fois avant de se concentrer sur la route en silence. Je regardai le paysage défilé derrière la fenêtre, repensant à la dernière fois que j'avais vu Keira, que je l'avais serré dans mes bras. La première fois que Sophia m'avait appelé « papa ». Je jure que mon cœur s'était arrêté de battre ce jour-là, pour repartir sur un nouvel axe : le leur. Elles étaient tout mon univers.

Mon téléphone sonna, et je le sortis de la poche arrière de mon jean pour voir un numéro inconnu apparaître sur l'écran. Je jetai un coup d'œil vers Black qui me fit signe de décrocher. Je mis le haut-parleur.

- Allo ?
- Alors, on a envoyé des petits copains ? Tsss, tsss, tsss, voyons Sage, je croyais que tu étais un grand vilain biker. Depuis quand les hors-la-loi se cachent derrière les flics ?
- Depuis que les connards dans ton genre se planquent derrière leur fric. Tu crois que tu peux tout faire parce que tu as un peu de pognon ? Mauvaise nouvelle pour toi connard, ton sang sera rouge comme



n'importe quel autre connard une fois que je t'aurai saigné.

Il rit, et une telle fureur monta en moi que j'eus envie de tout casser dans la bagnole.

Jusqu'à ce que j'entende sa voix.

- Papa ? Papa... Papa viens me chercher, pitié...

Pour la première fois depuis longtemps, des larmes de désespoir me montèrent aux yeux en entendant ma fille sangloter à l'autre bout du téléphone.

- Sophia, mon cœur, papa arrive ! Je viens te chercher, tiens bon.

- Papa... PAPA !!

Un bruit de gifle résonna dans le téléphone, et la ligne coupa. Je mis coup de poing sur coup de poing dans le tableau de bord devant moi, hurlant de rage et de douleur. Ce n'était pas juste, tout ça était injuste. Ce connard se croyait tout permis, je serais celui qui lui apprendrait qu'on n'entrait pas en guerre avec un Hell's. C'était mon enfant, ma vie qu'il avait osé m'enlever. Pour ça, il paierait le prix le plus fort, celui du sang.

- Je te préviens Black, il est à moi. Je veux saigner ce connard comme un porc, qu'il agonise pendant des heures dans sa propre pisse et son sang.

Black hocha simplement la tête.

- Amen, frère.

Tout était dit.



Quand on arriva devant la grande maison de Timothy, on fut accueilli par les cadavres de deux agents épinglés sur le portail d'entrée comme de tristes mises en garde.

- Merde, ce mec a pété un boulon.

La voix de Black résonna dans l'habitable alors qu'on regardait les deux corps pendre sur les barreaux. Il n'avait pas peur, ne se cachait même pas de ce qu'il avait fait. On avait dépassé le stade du petit riche qui a soif de pouvoir pour sauter à pieds joints dans la folie.

Et ma fille était entre ses mains.

Décidant de faire confiance à Black, je me tournai vers lui.

- Quel est le plan ? Tu n'as pas le droit à l'erreur, mec. Ma gamine est dans cette baraque.

Il jura, regarda la maison un instant, avant de se tourner vers moi en retirant ses lunettes de soleil. Je compris sans même qu'il ait à le dire. Il n'avait aucune idée de comment nous allions nous y prendre, et il n'y avait personne vers qui nous pourrions nous tourner. Nous étions seuls sur ce coup-là.

Ou pas vraiment.

Le club des Hell's de Californie était immense, tout comme cet état. Il était dirigé par Torch, un gars d'une trentaine d'années qui avait une passion pour la torture par les flammes. Ils étaient de loin notre club le plus sévère. Ils adoraient baiser, faire la fête, mais si vous la leur mettez à l'envers, vous n'en ressortiez pas vivant. Ils vivaient grâce à un système de protection, proposant à chaque commerce de leur ville de protéger leurs bâtiments contre un paiement chaque mois. Ils étaient réglos, mais un peu trop extrêmes pour moi.

Et ils étaient exactement ce dont j'avais besoin.

Leur ville, Oceanside, était bien loin de San Francisco, où le groupe de Frisco faisait sa loi avant qu'on le détrône. J'en venais à me poser la question sur le futur de ce club. Frisco allait-il être remplacé ?

Je secouai la tête et sortis mon portable. Un coup de fil suffirait à rameuter toute la petite troupe de surfeurs, et je ne doutais pas une seconde qu'ils viendraient.

Ce qu'ils confirmèrent deux heures et demie plus tard, quand le bruit des moteurs résonna autour de nous. Je sortis du 4x4, suivi par Black, et on vit une quarantaine de motos s'arrêter juste devant nous. A leur tête : Torch. Un spécimen d'un mètre quatre-vingt-dix de muscles, brun aux yeux chocolat, et au visage qui disait clairement « t'as foiré avec la mauvaise personne. ».

Torch descendit souplement de sa moto et se dirigea droit vers moi en tendant la main.

- Mon frère, heureux de vous voir ici, même si j'aurais préféré que ce soit dans d'autres circonstances.

Deux autres membres le rejoignirent, l'un se plaçant à sa droite, et l'autre à sa gauche.

- Tu te souviens de Cord et Toner ? Mon VP, et mon enfonceur.

Je hochai la tête. Nous n'avions pas d'enfonceur officiel dans notre club. C'était un rôle important, mais pas toujours assumé. Black assumait ce rôle dans le club de Viper, et s'il restait avec nous, ce dont je doutais, il prendrait ce rôle chez nous aussi. Ce sont eux qui s'occupaient de la part la plus moche dans un club, n'hésitant pas à faire ce qu'il fallait pour sauver et protéger le groupe.

- Tu nous expliques la situation ?

Je passai les dix minutes suivantes à lui raconter tout ce que l'on savait. Tous

avaient le regard posé sur les corps pendant du portail, mais il n'y avait aucune trace de peur dans leurs yeux.

- OK. Scoot, Cord et Toner, vous faites le tour par derrière. Wolf ?

Un grand blond s'approcha, un ordinateur portable sous le bras.

- Je te laisse utiliser ta magie.

Il s'installa devant un boîtier à côté du portail, l'ouvrit, et brancha plusieurs fils le reliant à son pc. Il bossa en silence quelques minutes avant de relever la tête.

- C'est bon, je l'ai.

Il tendit une tablette noire à Torch qui se rapprocha de Black et moi. Sur l'écran, plusieurs images se juxtaposaient.

- C'est leur système de surveillance ?

Wolf hocha la tête, continuant de tapoter sur son clavier. Soudain, une image occupa tout l'écran, effaçant toutes les autres.

- Sophia...

Elle était assise sur un canapé qui semblait dater d'une autre époque. Ses pieds et mains étaient attachés, et un bandeau blanc était coincé dans sa bouche. L'image était floue, mais on voyait clairement qu'elle était en train de pleurer. Je serrai les poings, voulant foncer droit dans cette baraque et la sortir de là.

- Il est où ?

Wolf pianota un instant, jusqu'à ce que l'image de Timothy baisant sa salope dans la cuisine apparaisse. Comme un cinglé, il avait le regard braqué sur la fenêtre. Un coup d'œil à travers les cadavres du portail m'apprit que j'avais fait la bonne déduction. Il pouvait voir les flics morts de là-bas, et c'est

exactement ce qu'il regardait en baisant sa nana.

Torch jura à côté de moi, son regard rivé sur la cuisine que l'on apercevait de loin.

- Encore un malade mental.

Il posa sa main sur mon épaule.

- On va sortir ta fille de là, ne t'en fais pas. Et après, on fera une super soirée pour fêter ça, avec le corps de ce connard pendu par les couilles au-dessus de notre feu de camp.

Sans rien ajouter, il partit par le même chemin qu'avaient emprunté les trois hommes qu'il avait envoyés par derrière un peu plus tôt. Je me tournai vers Black, qui le suivait des yeux.

- Un peu violent, le mec.

Je hochai la tête, même si je n'éprouvais que de l'envie à l'idée de torturer ce connard de Timothy. Il ne le savait pas encore, mais l'heure de la grande faucheuse était venue. Je serais heureux de lui montrer le chemin.

Il nous fallut une heure pour tout coordonner. J'avais laissé Torch prendre les choses en main, et il avait placé chaque homme là où il le

souhaitait. Wolf avait réussi à sortir un plan détaillé de la maison, nous facilitant les choses. Chaque trajet de chaque personne était prévu, et grâce aux vidéos de surveillance, Wolf serait notre œil qui sait tout. Black et moi étions positionnés sous une fenêtre que l'un des membres devrait ouvrir d'une seconde à l'autre. Elle donnait accès à un couloir qui me mènerait directement à des escaliers en haut desquels se trouvait Sophia. J'avais tellement hâte de pouvoir la serrer dans mes bras que mes mains ne cessaient

de s'ouvrir et de se fermer.

La fenêtre craqua avant de s'ouvrir silencieusement. Cage, un membre du club, se baissa pour nous regarder avant de nous faire signe de le rejoindre en silence. Je passai le premier, m'aidant de mes bras pour me hisser sur la fenêtre avant de l'enjamber. Black me suivit quelques secondes plus tard. Sans perdre une minute, je sortis mon arme de son holster, caché sous mon cuir, et entendis Black faire de même. Le couloir n'était pas long, une dizaine de pas, mais une fois au bout nous serions visibles depuis le salon et la cuisine qui n'étaient qu'une seule et même pièce.

On longea le mur, l'arme au poing, et une fois face aux grands escaliers, je m'arrêtai pour pencher la tête et vérifier si la voie était libre. De là où je me trouvais je pouvais voir Timothy marcher de long en large, sa bourgeoise assise sur une chaise.

- Je sais qu'ils sont là. Mais je les attends. Je n'ai pas peur de mourir, contrairement à eux.

Elle gémit, et je fronçai les sourcils. Pourquoi gémissait-elle ? Black me tapa sur le bras et me fit signe de prendre les escaliers. J'allais me détourner quand je le vis.

Le détonateur.

Timothy avait un putain de détonateur dans la main, le pouce appuyé dessus. Sans y réfléchir à deux fois, je me retournai et montai les escaliers deux à deux, voulant à tout prix sortir Sophia de là. Si je l'avais vu, Wolf avait dû l'apercevoir aussi. Ces gars étaient malins, ils ne se laisseraient pas avoir par un simple connard avec un détonateur.

J'arrivai enfin à l'étage, et aperçus tout de suite Sophia endormie sur le sol, son petit corps tressautant encore des sanglots qui l'avaient secouée. Elle

avait dû pleurer des heures avant de s'endormir d'épuisement.

Doucement, je me penchai et la soulevai dans mes bras, faisant attention à ne pas la réveiller. Je ne voulais pas qu'elle ouvre les yeux maintenant, mais seulement une fois qu'elle serait en sécurité.

Je me retournai, prêt à reprendre le même chemin en sens inverse, pour me trouver face à face avec Timothy, un flingue pointé sur ma tête. Je fermai les yeux, jurant. Ce genre de situation m'arrivait un peu trop souvent ces derniers jours.

- Pose ma fille.

Je me raidis, tout en moi se rebellant à cette idée. Elle n'était pas sa fille, elle était mienne. J'essayai d'apercevoir l'ombre de Black dans mon champ de vision, mais ne vis rien. Lentement, je me retournais pour allonger Sophia sur le canapé avant de lui faire face de nouveau.

- C'est quoi ce délire, Timothy ? Tu crois vraiment pouvoir te sortir de cette merde ? Tu as épinglé des flics morts sur ton portail.

Il haussa les épaules, son visage ne trahissant aucune peur.

- C'était pour te prévenir, mais apparemment, tu es trop stupide pour comprendre ça.

Je serrai les poings, me retenant de lui en mettre une qui l'allongerait tout de suite pour plusieurs heures. Mais je voyais la petite télécommande dans sa main, et surtout son doigt appuyé sur le bouton. Je m'y connaissais assez pour savoir que si la pression sur ce bouton diminuait, on était tous dans la merde.

- J'avais très bien saisi le message, merci. Mais il est hors de question que je parte d'ici sans ma fille.

Une grimace déforma ses traits alors qu'il rapprochait l'arme de mon crâne.

- C'est ma fille ! Et Keira est ma femme ! Si j'ai Sophia, elle reviendra !

Le mec était complètement perdu au pays des télétubbies. Jamais Keira ne reviendrait vers lui, parce qu'elle n'avait jamais été sienne. Elle était mienne, et l'avait toujours été.

- Tu ne peux pas avoir ma fille, ni ma femme.

La grimace haineuse qui déforma son visage m'apprit que j'aurais mieux fait de me taire. Mais j'aurais encore préféré être mort que d'admettre à voix haute que Keira ou Sophia ne m'appartenaient pas. Elles étaient miennes, toutes les deux.

Il allait appuyer sur la gâchette, je pouvais voir son doigt commencer à se plier alors qu'une étincelle de plaisir brillait dans son regard. Ce mec avait goûté au sang, et il avait aimé ça. Il y avait aimé ce moment, quand vous tuez quelqu'un. C'est tout juste une seconde, peut-être même moins, quand la personne face à vous comprend qu'elle ne sortira pas de cette rencontre en vie. C'est un moment intime, presque trop, où vous pouvez voir les regrets gagner son regard. Parce qu'il y en a toujours, des regrets. Personne ne peut dire qu'il meurt sans regretter une chose qu'il aurait dite ou faite, ou pas faite.

Je regrettais de ne pas avoir dit à Keira que je l'aimais.

Je regrettais de ne pas avoir eu le temps de la mettre en cloque à nouveau, pour laisser plus de moi avec elle avant de la quitter à nouveau.

Je regrettais de ne pas voir ma fille grandir, devenir une femme, puis une mère à son tour.

Je regrettais beaucoup de choses.

Et alors que Timothy appuyait sur la gâchette, je fermai les yeux, et le



visage de Keira apparut derrière mes paupières closes. Je sentis alors un sourire étirer mes lèvres. Parce que c'est tout ce dont j'avais besoin. Je savais qu'elle prendrait soin de notre fille comme elle l'avait fait jusqu'ici. Mes frères les protégeraient, et veilleraient sur elle jusqu'à leur dernier souffle.

La détonation résonna dans toute la pièce, et mon souffle se coupa. Je ressentis une douleur vive dans mon bras gauche, et baissai les yeux pour voir une tache de sang grandit un peu plus de minute en minute.

J'étais vivant... J'étais vivant...

Un cri de terreur venant du canapé attira mon attention, et je me précipitai vers Sophia.

- C'est moi, chérie, c'est moi, tout va bien.

Elle éclata en sanglots tout en se jetant à mon cou. Je serrai son petit corps contre le mien, et elle cacha son visage dans mon cou. Je levai les yeux vers Black, qui avait réussi à sauter sur Timothy juste à temps pour m'éviter une mort douloureuse, tout en maintenant son détonateur afin qu'on ne saute pas avec lui. Allongé sur le sol, il soupira avant de s'étaler de tout son long, regardant le plafond au-dessus de lui. Timothy était étendu sur le sol, dans les vapes après la droite que lui avait mis Black.

Des pas précipités se firent entendre dans les escaliers, et je m'avançai, mon bras blessé collé contre mon corps, l'autre maintenant Sophia contre moi. Torch arriva en premier, suivi de trois de ses hommes. Il jura en voyant mon bras, puis la petite qui pleurait dans mes bras, si fort qu'elle arrivait à peine à respirer.

- Sors la d'ici, mon frère.

Je montrai Black d'un geste du menton, et il me fit signe de filer.

- On s'occupe de lui, on vous rejoint dans deux minutes. Wolf va me

guider pour désarmer sa merde.

Je hochai la tête avant de descendre les escaliers. Au salon, deux Hell's avait la copine de Timothy en joue. Elle était toujours assise et attachée à sa chaise. Je grimaçai en voyant les flaques d'urine sous elle. Ne voulant pas que Sophia assiste à ce triste spectacle, je m'empressai de sortir.

Une de mes femmes de récupérée, restait la seconde.

## Chapitre 18

This, the silent war – We are broken

### Keira

*Il pleuvait sur mon visage.*

*Je fronçai les sourcils, me demandant comment j'avais pu finir à l'extérieur, sous la pluie, alors que j'étais censée être dans la maison de Sage avec Sophia.*

*Ce soir était un grand soir. On allait lui apprendre que nous allions nous marier, vivre ensemble, et tout faire pour qu'elle ait un petit frère ou une petite sœur très rapidement. J'avais hâte de vivre tout ça avec Sage, enfin. Pouvoir le regarder le jour où il verrait notre bébé à l'intérieur de mon ventre pour la première fois... C'était l'un de mes plus grands rêves. A travers cet enfant, on revivrait la grossesse de Sophia également, et tout ce qu'il avait raté. J'avais prévu de ressortir chaque photo, chaque papier que j'avais la concernant, pour lui faire vivre les deux grossesses en même temps, comme s'il n'avait rien raté.*

*Une nouvelle goutte tomba sur mon visage, et je levais la tête vers le ciel. Qu'est-ce que....*

*Le ciel était d'un blanc éclatant, aucune trace de bleu. Seul un nuage noir rodait, tournant au-dessus de ma tête, perdant quelques gouttes d'eau.*

*- Sage ?*

*Des bruits de pas résonnèrent derrière moi, et je me retournai avec le sourire, heureuse de pouvoir sauter dans ses bras.*

*Mais ce n'était pas Sage derrière moi.*

*Timothy me fit un grand sourire en tendant les bras, un long couteau dans chaque main.*

- *Heureuse de me voir, chérie ?*

Je me redressai en sursaut, un hurlement au bord des lèvres.

- Keira ? Ma belle ?

Tremblante, je regardai autour de moi, perdue. J'étais dans une chambre blanche, entourée d'appareils en tous genres dont un qui n'arrêtait pas avec ses bips stridents. Je posai mes mains sur mes oreilles, essayant de me protéger du bruit.

Un sanglot me noua la gorge, alors que mon corps m'envoyait des signaux que je ne comprenais pas. Mon cœur battait à une vitesse hallucinante, si rapide que c'en était douloureux, chacun de mes membres tremblait. J'avais une crise de panique alors que je ne savais même pas pourquoi.

- Keira ! Calme-toi. Regarde-moi, Keira !

Lexie prit mon visage entre ses mains, forçant mon regard à se planter dans le sien.

- Respire, chérie. Il faut te calmer. Tu es en sécurité, ma belle, je te le promets. Shadow est devant cette porte, avec Ace et Nix. Personne n'entrera, je te le jure.

Je fermai les yeux très fort, essayant de calmer les battements frénétiques de mon cœur. Dès que j'eus repris un minimum de contrôle, je lui posai la seule question qui m'intéressait.

- Sage ? Sophia ?

Elle hocha la tête, s'asseyant au bord de mon lit, sa main serrant doucement

la mienne.

- Il va bien, il a appelé il y a une heure. Il a Sophia, ils rentrent.

Je fronçais les sourcils, ne comprenant rien à ce qu'elle me racontait.

- De quoi tu parles ? Où étaient-ils ?

Lexie leva les yeux au ciel.

- Ton taré d'ex-mari a emmené la petite jusqu'en Californie. Heureusement, le club a un chapitre là-bas, un gros. Ils ont pu aider Sage à récupérer Sophia. Black et lui sont dans un avion en ce moment, ils ne devraient pas tarder à arriver. Nix ira les chercher à l'aéroport.

Mon ex-mari... Timothy avait enlevé Sophia ? Quand ? Pourquoi ? Et pourquoi j'avais mal partout ? Je baissai les yeux sur mon corps, et tout me revint d'un coup.

De grosses traces rouges marquaient le contour de mes poignets, là où mon propre père avait noué la corde rêche si fort qu'il savait, qu'au moindre mouvement, elle s'enfoncerait dans ma chair en la déchirant. Je savais que si je regardais mes chevilles, je verrais exactement les mêmes traces. Je ressentais également une douleur atroce dans le dos, là où j'étais appuyée contre les oreillers. Je pouvais encore entendre le bruit de sa ceinture en cuir claquant contre ma peau. Mon dos allait être zébré de cicatrices à vie.

La machine à côté de moi se remit à bipper, et je compris que j'avais une nouvelle fois perdu le contrôle de mes battements de cœur.

- Chérie, il faut que tu te calmes, ou ils vont venir avec une jolie seringue magique pour t'envoyer au pays des rêves, et Sage tient vraiment à te voir éveillée. Sophia a besoin de sa maman.

Je me calmais en entendant les noms de Sophia et Sage. Lexie avait raison, ma fille allait avoir besoin de moi. Des millions de questions me virent à l'esprit, et je me promis de toutes les poser à Sage le moment venu.

- Les mecs ne voulaient pas que je t'en parle, mais je préfère te prévenir. Sage est blessé. Il a pris une balle dans l'épaule.

Une balle dans...

- Mais... Quoi ? Comment c'est arrivé ?

Elle haussa les épaules, comme si ce n'était pas grand-chose.

- Il va falloir que tu attendes qu'il soit là pour te répondre. Black nous a juste envoyé un SMS pour nous prévenir qu'il aurait besoin de soin. Apparemment, il s'est contenté de mettre un bandage dessus avant de monter dans l'avion pour te rejoindre.

Bouche bée, je ne savais pas quoi répondre quand ma vessie se rappela soudain à mon bon souvenir.

- Il faut que j'aille pisser.

Je balançais mes jambes sur le côté du matelas et m'apprêtais à glisser au sol quand Lexie m'arrêta d'un geste.

- Chérie, tu as une sonde.

Je penchai la tête sur le côté, et clignai des yeux.

- J'ai une...
- Sonde, oui. Ça veut dire que tu peux faire pipi là où tu es.
- Han, han...

Je me penchai par-dessus mon lit jusqu'à atteindre le bouton des infirmières. Quelques secondes plus tard, une femme dans la trentaine entra dans la chambre, un grand sourire aux lèvres.

- Je vois que l'on est réveillée ! Laissez-moi....
- Retirez-moi cette sonde.
- Mais Mademoiselle....
- Je suis capable de pisser toute seule ! Virez-moi ce truc !

Elle s'éclaircit la gorge avant de se tourner vers Lexie pour lui demander de sortir le temps qu'elle s'occupe de moi.

Quand je sortis de la petite salle de bain adjacente à ma chambre, une dizaine de minutes plus tard, Lexie était de retour, assise dans une chaise en plastique qui avait l'air inconfortable à souhait.

Je retournai lentement jusqu'à mon lit, les jambes tremblantes. J'entendis Lexie hoqueter quand je passai à côté d'elle et n'eus pas besoin de me retourner pour savoir ce qui avait déclenché cette réaction. Le dos de ma blouse d'hôpital étant ouverte, elle avait une vue imprenable sur les traces qu'avait laissés la ceinture de mon père sur ma peau, sans penser au tatouage de Sage, qu'il avait passé des heures à couper et recouper pour être sûr qu'une fois la peau cicatrisée, le dessin ne ressemble plus à rien.

- Des nouvelles de Sage ?

Je m'installai doucement sur le lit, grimaçant à chaque fois que la peau de mon dos tirait un tant soit peu. Quand je posai les yeux sur Lexie, son regard était empli de larmes. Je serrai les dents, la colère froide qui montait en moi était difficile à contrôler. Je savais que la réaction de Lexie était normale, humaine. Mais je refusais de paraître faible aux yeux des gens.

- Lexie, je vais bien, ce n'est rien.

Elle secoua la tête, et une larme coula sur sa joue.

- Ce n'est pas rien, Keira. Jamais un père ne devrait faire souffrir son enfant.

C'est l'intonation de sa voix qui me fit comprendre qu'il y avait là bien plus que ce que je pensais. Lexie n'avait pas pitié de moi, elle compatissait, comme seul quelqu'un ayant vécu quelque chose de similaire peut le faire. En voyant la douleur dans son regard, je sentis mes propres murs se craqueler, et la peine m'envahit petit à petit. Ma gorge se noua, au point que j'eus peur de ne plus pouvoir respirer, et alors que la première larme coulait sur ma joue, la porte de ma chambre s'ouvrit, et Sage entra.

Il tenait Sophia, endormie dans ses bras. Et comme si un barrage venait soudain de se briser en moi, j'éclatai en sanglots. Je plaquai une main sur ma bouche, essayant d'étouffer les sons atroces qui sortaient de mes lèvres, mais il n'y avait aucun moyen d'étouffer cette douleur. Sage se retourna une seconde pour passer Sophia à Black, avant d'entrer dans la chambre en refermant la porte derrière lui.

- Bébé...

Il s'approcha de moi à grands pas alors que je tendais les bras vers lui. Il me serra fort entre ses bras, et malgré mon besoin de le sentir contre moi, je me raidis quand la douleur dévala mon dos telle une lame de rasoir.

- Attention à son dos, Sage.

Lexie, qui s'était levée, posa l'une de ses mains délicates sur l'épaule de Sage qui la regardait d'un air confus. Il finit par s'écarter, mais seulement pour me contourner. Je l'entendis hoqueter quand il découvrit ma peau meurtrie. Un silence de mort tomba sur la chambre, et Lexie me fit un petit signe accompagné d'un sourire encourageant avant de quitter la chambre.

- Je regrette que ce connard soit mort. J'aurais aimé pouvoir jouer avec son vieux corps pendant des heures.

Mes yeux s'écarquillèrent en entendant le ton froid de Sage. Je n'avais pas



peur de lui, à aucun moment, mais ses mots me touchèrent en plein cœur.

- Il est mort ?

Il revint se placer face à moi, l'une de ses grandes mains se posant sur ma joue avec douceur.

- Oui, bébé. Il est mort. Il ne peut plus te faire de mal.

Mes lèvres se mirent à trembler alors que de nouvelles larmes, de soulagement cette fois, se mettaient à couler sur mes joues. Il était mort. Il était mort, et j'étais enfin libérée de l'un des démons de mon passé. Je ne ressentais aucune peine pour la disparition de mon propre père, juste du soulagement. Quel enfant pouvait ressentir cela ?

Un enfant qui avait trop souffert à cause de ses parents.

Une mère absente, préférant passer son temps en cure et divers voyages plutôt que de s'occuper de sa fille, un père violent et trop sévère. On ne pouvait pas dire que la vie m'avait donnée les bonnes cartes. Mais ma fille, elle, les avait, et j'étais heureuse de savoir que jamais elle ne ressentirait ce que je vivais moi-même actuellement.

- Sophia ?

Sage s'installa à côté de moi sur le lit, me prenant dans ses bras en faisant attention à ne pas toucher mon dos. Je me mis sur le côté, posant ma tête sur son torse.

- Elle va bien. Black vient de l'emmener voir un médecin. Elle risque de faire des cauchemars pendant un moment, mais on s'occupera d'elle, et tout sera vite oublié.

Je fermai les yeux en me détendant contre lui, heureuse que ce cauchemar soit enfin terminé, quand soudain, les paroles de Lexie me revinrent en

mémoire. Je me redressai brusquement et parcourais son corps des yeux. Il y avait une petite tache rouge au niveau de son épaule droite.

- Sage....

Je tendis la main, voulant écarter le tissu pour voir la blessure de moi-même.

- Je vais bien bébé, ce n'est rien qu'un peu de couture ne puisse régler.

Bien décidée à ne pas le laisser saigner juste à côté de moi, je me penchai pour appuyer une nouvelle fois sur le bouton des infirmières. Cette fois, ce fut une petite jeunette blonde, dans les vingt-cinq ans, qui passa la porte. Son regard appréciateur se posa tout de suite sur Sage, et je me renfrognai.

- Bonjour, que puis-je faire pour vous ?

Je voyais clairement la concupiscence briller dans son regard. Elle voulait baiser mon homme. Après tout ce que je venais de subir, il était hors de question que je me tape ça en prime.

- Vous allez commencer par arrêter de baver sur mon homme, votre petit cul maigrichon ne l'intéresse pas. Sortez d'ici, et faites venir quelqu'un d'autre, de préférence qui ne cherche pas à baiser ses patients.

Elle piqua un fard, me fusilla du regard, et ressortit de la chambre sans ajouter un mot. Je sentis Sage tressauter à côté de moi et me tournai vers lui pour le voir étouffer un fou rire. Sans réfléchir, je le frappai sur l'épaule et il serra les dents sous la douleur.

- Oh, merde ! Pardon, mon cœur ! Je suis désolée !

Son expression s'adoucit, et il se pencha vers moi pour m'embrasser doucement.

- Ça va, juste un petit bobo.

Mais la tache rouge s'agrandissait sur son épaule. Inquiète d'avoir aggravé les choses, j'allais me lever pour aller chercher moi-même quelqu'un quand on poussa à nouveau la porte de ma chambre. Cette fois, un homme dans la quarantaine entra.

- Bonjour ! On m'a demandé de venir ici.

Je lui souris, rassurée de ne pas avoir à faire face à nouveau à une petite chienne en chaleur.

- Mon ...

Euh... Petit ami ? Ça sonnait collégienne. Copain ? Non, ça ne me convenait pas non plus.

- Mon homme s'est blessé à l'épaule, il a besoin de soin.

L'infirmier s'approcha de nous en hochant la tête.

- Je suis Craig, je vais m'occuper de vous. Si vous le permettez, je vais découper votre tee-shirt, ça vous évitera une douleur inutile.

Sage hocha la tête, son doux regard ne me quittant pas une seule seconde. Un petit sourire étirait ses lèvres.

- J'aime bien te voir possessive comme ça.

Je grimaçai, même si j'étais fière de ne pas avoir laissé la petite infirmière cochonne baiser visuellement mon homme.

- Il va falloir que je m'habitue à ce que ça arrive pourtant. Je ne pourrai pas sauter à la gorge de toutes celles qui te regardent un peu trop.

Craig ricana en secouant la tête.

- Ne culpabilisez pas pour Cordélia, elle le méritait. Cette fille est comme une chienne en chaleur depuis que votre club est entré dans

l'hôpital. La jeune femme qui était dans votre chambre jusqu'ici lui a déjà dit que si elle n'arrêtait pas, elle finirait avec son pied dans le cul.

Je gloussai, certaine qu'il disait la vérité. Lexie n'avait pas sa langue dans la poche, et je la voyais mal laisser la petite infirmière cochonne faire de l'œil à Shadow sans rien dire.

Mon rire mourut sur mes lèvres quand Craig éloigna avec précaution le tee-shirt de la blessure de Sage. Il l'avait recouverte de gazes, qui s'étaient imbibées de sang. Et alors qu'il les écartait de la blessure, le visage de Sage se contracta de douleur, virant au gris. Je hoquetai en voyant le trou dans son épaule, la peau tout autour était rouge et enflée.

- Ça s'est infecté. Je vais nettoyer tout ça, mais il va falloir faire des examens pour voir où se trouve la balle.

Craig se leva en retirant les gants blancs qu'il avait enfilés avant de toucher Sage.

- Je vais chercher un médecin, je reviens tout de suite.

Il sortit rapidement de la chambre, nous laissant seuls à nouveau. J'ouvrais la bouche pour demander des explications à Sage quand la porte s'ouvrit à nouveau. Black entra, mon bébé bien réveillé entre ses bras.

- Maman...

Elle sauta presque de ses bras pour me rejoindre. Black eut tout juste le temps de rejoindre le lit avant qu'elle ne tombe de ses bras. Je la pris dans mes bras, la serrant fort contre moi, et Sage passa son bras valide autour de mes épaules, lui caressant les cheveux.

Le regard de Black se posa sur l'épaule de Sage et il grimaça.

- C'est moche, mec. Infecté ?

Sage hocha la tête, son regard inquiet posé sur Sophia qui ne bougeait plus, bien calée entre nous. Le téléphone de Black se mit à sonner, et il sortit après un signe de tête vers nous, croisant le médecin en partant.

Je passai les deux heures suivantes à regarder Sage partir et revenir de plusieurs examens, avant qu'il soit emmené pour qu'on lui retire la balle de l'épaule. Heureusement, elle n'avait rien touché de vital, et l'extraction serait toute simple, d'après le médecin.

Pendant qu'ils lui retiraient la balle, une infirmière vint me faire signer mon autorisation de sortie, tout en me montrant comment je devrai traiter mes blessures. Sage allait devoir s'occuper d'étaler la crème sur mon dos.

Je m'attendais à le retrouver tout groggy, mais il entra dans la chambre sur ses deux jambes, l'air aussi alerte que lorsqu'il était parti. Il sourit en voyant les papiers dans mes mains, se penchant pour embrasser Sophia sur le front, avant d'effleurer doucement mes lèvres.

- Vous êtes prêtes, les filles ?

Surprise, je haussai les sourcils.

- Ils te laissent sortir aussi vite ?

Il hocha la tête, allant au pied du lit pour sortir des vêtements d'un sac que Lexie m'avait amené.

- Oui, ce n'était rien du tout. Je te l'ai dit, un peu de couture, et une petite injection d'antibio.

Je hochai la tête en me levant, attrapant le jean qu'il me tendait. Je m'habillai rapidement, me fichant complètement de ce à quoi je ressemblais, juste pressée de rentrer chez nous.

- On peut aller à la maison ? J'aimerais que Sophia la voit.

Sage ouvrait la bouche pour me répondre quand Black nous rejoignit, une expression effrayante sur le visage. D'un signe de tête, il demanda à Sage de le rejoindre dehors, ce qu'il fit après un dernier regard vers nous.

Je finis de m'habiller, inquiète. Quelque chose se tramait, je le savais.

La question était : quoi ?

## Chapitre 19

Declan J Donovan – Better

### Sage

- Marco est mort.

Je me figeai, me retournant vers Black qui marchait à mes côtés le long des couloirs de l'hôpital.

- Comment ?

Il secoua la tête, me montrant son téléphone.

- Je n'ai pas les détails. Ce que je sais, c'est que Sergio l'attendait. Mais toute la dynamique de la famille est en train de changer.
- Comment ça.

Je m'appuyai contre le mur en croisant les bras. Je ne voulais pas trop m'éloigner de la chambre où se trouvaient les filles.

- Marco n'est pas le seul à avoir été tué. Sergio est mort également. Ce que l'on ignore encore, c'est comment, mais surtout, par qui va-t-il être remplacé.

Je secouai la tête, ahuri.

- Mec, cette histoire, c'est pire qu'un film de merde.

Black hocha la tête. Je n'arrivais pas à croire que ce genre de truc arrivait dans la vraie vie. Ils s'entretenaient entre eux, tout ça pour quoi ? Une position à laquelle ils étaient les seuls à accorder de l'importance.

- Après, si tu regardes, ce n'est pas différent de nos clubs. Tu as le président, le VP, et tout ce qui va avec. Ils ont juste des convictions différentes.

Je ricanai.

- Ouais, mais nous on ne se bat pas pour dealer, et on n'enlève pas les enfants des autres.

Il haussa les épaules, glissant les mains dans ses poches.

- Question de sémantique.

Je clignai des yeux en le regardant.

- De quoi ?

Il soupira en levant les yeux au ciel.

- Laisse tomber. Va chercher tes femmes, il faut qu'on retrouve tout le monde au club. Mon mouchard doit me rappeler d'ici dix minutes pour me dire ce qu'il s'est passé.

Je hochai la tête, et retournai vers la chambre de Keira. Quand j'entrai, elle était entièrement habillée, son sac fermé et posé sur le lit, prête à partir. A côté d'elle, Sophia lui tenait la main, le pouce de son autre main dans sa bouche.

- Depuis quand tu sucas ton pouce ? Ce n'est pas parce que Zee le fait que tu dois t'y mettre, chérie.

Ses yeux se remplirent tout de suite de larmes, et je me traitai silencieusement de con. Si sucer son pouce lui faisait du bien, qu'elle y aille, bordel ! Je m'accroupis devant elle, posant mes mains sur sa petite taille.

- Hey, chérie. Je ne voulais pas te faire de peine. Si tu as besoin de sucer ton pouce, vas-y. Je voulais juste dire que tu n'as pas besoin de faire



comme les autres, d'accord ? Fais ce que tu as envie, simplement.

Je fis exprès de prendre une moue boudeuse et tendis les mains devant moi.

- J'ai le droit à un câlin ?

Elle hocha la tête, un petit sourire aux lèvres, et vint se serrer contre moi. Je me relevai en grimaçant, sa petite tête était appuyée pile là où j'avais mes points. Mais peu importe la douleur. Sophia avait besoin de ça, de sentir que Keira et moi étions là pour elle.

Keira posa son regard inquiet sur notre fille, avant de me regarder. Je me penchai vers elle, déposai un baiser sur les lèvres douces, et murmurai :

- Tout ira bien. Rentrons à la maison.

Je savais que Keira voulait rentrer chez nous, dans la maison que je lui avais faite, mais il était impensable pour le moment que je les laisse seules.

- On va devoir rester au club un moment avant de rentrer.

Keira soupira et ouvrit la bouche, sûrement pour dire qu'elle était fatiguée et voulait juste rentrer, mais je la coupai avant qu'elle ne parle.

- Bébé, ne discute pas, s'il te plaît.

Ses yeux se plissèrent, et je vis l'étincelle dans son regard, la même qu'elle avait à dix-huit ans quand elle s'apprêtait à me mettre la misère. Malgré moi, un sourire étira mes lèvres, alors que les braises d'un désir qui ne me quittait jamais dès qu'elle était près de moi se ravivaient peu à peu.

- Sage, je suis assez grande pour...

- Tu viens de te faire kidnapper par ton propre père, et notre fille par ton taré d'ex ! Laisse-moi cinq minutes de tranquillité d'esprit, Keira, s'il te plaît !

Elle referma la bouche si vite que j'entendis ses dents claquer. Je me maudis

en voyant la culpabilité traverser son regard. Je m'approchais d'elle posant ma main sur sa joue.

- Bébé, tu n'y es pour rien. Tout ce qui est arrivé n'est en rien ta faute, ces mecs étaient juste deux gros tarés. Mais on a des problèmes au club, et je ne me sens vraiment pas de vous laisser seules toutes les deux. S'il te plaît, ne me le demande pas.

Elle m'observa un moment silencieusement, avant de se hausser sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur mon menton.

- OK, mon cœur. On va au club-house. Mais j'ai vraiment envie de passer une nuit à la maison, tous les trois, dès que possible.

Je soupirai de soulagement en voyant qu'elle n'allait pas me tenir tête et passai un bras autour de ses épaules.

- Dès que tout sera réglé, promis, on rentrera chez nous. Et puis, on a une chambre de petite princesse bikeuse à aménager !

Je déposai un baiser sur le crâne de Sophia tout en les guidant dans les couloirs vers la sortie. En croisant Xander, je lui demandai de récupérer les affaires de Keira dans sa chambre, ce qu'il s'empressa de faire quand je lui parlai de la réunion au club, à laquelle il aurait le droit d'assister.

Xander avait entamé sa dernière année de prospect, et il avait prouvé plus d'une fois qu'il méritait son cuir. Ace nous avait proposé de l'intégrer à certaines de nos réunions, mais seulement celles qui ne concernaient pas notre deal avec Sergio. Mais les temps étaient difficiles, et on allait avoir besoin de toutes les mains dispos.

- Viper est dans le coin ?

Xander, qui revenait avec le sac de Keira, secoua la tête.

- Non. Il a dû rentrer chez lui. Sa femme a appris où il était et a menacé de le rejoindre avec les deux petits. Il refuse qu'ils quittent leur club, où ils sont en sécurité.

Je hochai la tête, parce qu'il avait raison. Leurs démons devaient avoir dans les un an maintenant, il n'était pas prudent d'emmener des enfants aussi jeunes dans les parages, pas avec ce qui pesait au-dessus de nos têtes.

- Amy est là.

Je fronçai les sourcils en me tournant vers lui.

- La sœur de Storm ? Qu'est-ce qu'elle fout là ?

Xander haussa les épaules, mais une lueur étrange passa dans son regard. De l'exaspération ?

- Cette nana est dingue. Elle a débarqué hier soir dans mon appart, elle ne portait qu'une petite culotte et un débardeur blanc. Quand je lui ai demandé ce qu'elle voulait, tu sais ce qu'elle m'a dit ?

Je secouai la tête, me rappelant vaguement d'Amy, sans plus.

- Elle voulait des capotes. Des capotes, mec ! J'ai connu cette fille, c'était un bébé ! Et elle vient me demander des capotes à moi ?

Il secoua la tête, la colère faisant briller son regard émeraude.

- Soi-disant elle avait enfin échappé à son grand frère et voulait fêter ça en beauté. Cinq minutes après, Storm ouvrait la porte de l'appart en face du mien !

Il sortit les clés d'un SUV noir et déverrouilla les portières, avant de mettre le sac de Keira dans le coffre.

- C'était bien ma veine. Ils ont emménagé dans l'appart d'à côté ! Et pour améliorer le tout, ma sœur s'est fait larguer et elle a repris sa

chambre, du coup j'ai une nouvelle coloc.

Je sentis Keira trembler contre moi et baissai les yeux pour la voir essayer de retenir son rire, ses lèvres cachées derrière sa main.

- Mec, ça à l'air d'un vrai cirque chez toi.

Xander secoua la tête d'un air désespéré.

- Ça n'en a pas que l'air, mon frère, mais aussi la musique !

Keira installa Sophia sur un siège enfant, le même qu'utilisait Zee, et je me promis de faire une grande liste de tout ce dont on aurait besoin pour être équipé.

Lorsqu'on arriva au club, tous les véhicules étaient garés devant, remplaçant les motos que l'on ne pouvait pas conduire avec la neige qui collait au sol, rendant la route trop glissante à pratiquer.

Je pris le temps pour sortir Sophia de la voiture, laissant Xander gérer les affaires de Keira. La petite, à nouveau endormie, se pelotonna contre mon épaule (non blessée cette fois, merci). Je gardai une seconde pour moi, me laissant apprécier le poids et la chaleur de son petit corps contre le mien, mon instinct protecteur me hurlant de la cacher quelque part pour que personne ne puisse à nouveau lui faire du mal. Les yeux fermés, je plongeai mon nez dans ses cheveux et inspirai sa douce odeur de bébé.

Comment un si petit être pouvait prendre une si grande place dans notre vie en si peu de temps. En quelques semaines à peine, elle est devenue ma vie, comme si une partie de mon cœur se baladait hors de mon corps, au su et au vu de tous.

Une main douce se posa sur mon dos, et je me retournais pour voir Keira, un sourire ému aux lèvres, qui nous observait avec les yeux humides. De grosses cernes soulignaient son magnifique regard, et ses traits étaient tirés.

- Fatiguée, bébé ?

Elle hocha la tête en étouffant un bâillement.

- Je vais vous installer dans ma chambre, vous pourrez vous reposer un peu toute les deux. Ça vous fera du bien.

Après tout ce qu'elles venaient de vivre, elles avaient besoin de se retrouver un peu seules, comme un retour aux sources. Je rêvais de pouvoir simplement m'allonger dans un grand lit avec elles, mais je devais d'abord m'occuper des affaires du club.

Je les guidais jusqu'à ma chambre, une pièce simple, peinte en gris clair, que je n'avais jamais cherché à personnaliser. Au centre de la pièce, un grand lit occupait presque toute la pièce. Je tirai la couette recouverte d'une housse rouge sang, et allongeai doucement Sophia dans le lit avant de lui retirer ses chaussures et de la recouvrir. Elle ne bougea même pas, perdue au pays des rêves. Je me tournai ensuite vers Keira et la pris dans mes bras. Elle se relâcha contre moi, comme si elle avait attendu ce moment pour se relaxer vraiment. Je caressai ses cheveux, avant de baisser la tête pour l'embrasser. Elle ouvrit tout de suite la bouche, sa langue venant gentiment jouer avec la mienne. Quand je me décidai enfin à m'écarter, elle était à bout de souffle, et son regard brillait de désir. Je souris en déposant un baiser sur le bout de son nez avant de m'écarter.

- Mets-toi au lit avec notre fille, bébé. Je reviens dès que je peux.

Elle hocha la tête, et retira le jean que Lexie lui avait apporté à l'hôpital, ainsi que son pull. Une fois en culotte, elle alla jusqu'à mon placard prendre l'un de mes tee-shirts avec le logo du club sur le devant et l'enfila, cachant cette poitrine magnifique que je rêvais d'embrasser depuis qu'elle avait retiré son pull. Après un dernier petit sourire coquin dans ma direction, elle alla se

glisser sous la couette avec Sophia. Elle prit une grande inspiration alors que sa tête touchait l'oreiller sûrement imprégné de mon odeur, et ferma les yeux, Sophia serrée contre elle.

Je restai une minute à les regarder avant de me forcer à quitter la chambre, fermant la porte à clé derrière moi pour être sûre que rien ne viendrait les déranger.

Rejoignant la salle commune du club, je m'aperçus que la journée n'allait pas tarder à toucher à sa fin. Dehors, le soleil déclinait doucement, alors que les bruits de soirées se mettaient en place. New York était un endroit impressionnant, la ville qui ne dormait jamais.

Je m'assis au comptoir et demandai une bière à Erika, qui s'occupait du service, en attendant que tout le monde arrive. Quand Black passa la porte une heure plus tard, le visage sévère, tous les frères étaient présents, assis un peu partout dans la salle. Ace se leva, nous faisant signe de rejoindre la salle de réunion.

Comme on en avait tous pris l'habitude maintenant, on déposa nos téléphones dans un carton à l'extérieur de la pièce, et Cash nous passa tous au détecteur. Une fois la porte refermée derrière nous, et chacun de nous à notre place, Black se plaça en bout de table, à côté de Grim, et lui tendit une clé USB. Le temps que Grim branche tout, une minute plus tard, l'écran sur le mur s'éclairait. Mais avant de lancer le film, Black se tourna vers nous.

- Comme vous le savez, Marco est reparti avant-hier en Italie. Il devait mettre Sergio hors-jeu, mais les choses ne se sont pas passées comme prévu. Notre indic à l'intérieur, a réussi à filmer toute la scène.

Après un signe de tête de Black, Grim lança la vidéo. Au début, on eut du mal à voir quoi que ce soit, l'image bougeait tout le temps et était

complètement floue. Elle finit par se stabiliser au bout de quelques secondes, et on put voir qu'ils se trouvaient dans une grande salle aux murs tapissés de rouge sombre. Sergio se tenait au centre, assis dans un fauteuil de cuir, et face à lui Marco le tenait en joue. Il n'avait pas du tout l'air inquiet de voir l'homme qu'il considérait comme son meilleur ami pointer une arme sur lui.

- Je me demandais combien de temps tu allais jouer ton petit jeu encore. Je commençais à me lasser.

Marco ne relâcha pas son attention, son bras tendu tenant toujours aussi fermement son arme.

- Dis-moi, Marco, comment va ma sœur ? Je savais que t'envoyer là-bas raviverait les souvenirs, et te pousserait à faire des erreurs. Entrer ici en était une. La baiser en était une autre

On vit clairement Marco se raidir à l'écran.

- Comment...
- Comment je le sais ?

Il se redressa, et Marco recula d'un pas. Première erreur. Sergio dût se dire la même chose, car un sourire carnassier étira ses lèvres.

- C'est facile. Elle est le gaz, tu es l'allumette. Ça a toujours été ainsi. Elle est la raison pour laquelle tu n'as pas agi contre ma famille avant aujourd'hui.

Je me tournai vers Nix, qui regardait l'écran, une expression meurtrière sur le visage.

Je reportai mon attention sur l'écran, et sur Marco qui ouvrait la bouche pour parler, quand soudain une quatrième personne entra dans la pièce. Avant que je comprenne ce qui se passait, Marco se prit une balle en pleine tête.

On ne voyait pas qui était le nouveau venu, mais l'air surpris de Sergio nous apprit que qui que ce soit, il ne s'y attendait pas non plus.

- Qu'est-ce que tu fais ?
- Tu voulais que je prouve mon appartenance à la famille. Voilà qui est fait.

Le nouveau venu s'avança d'un pas dans la pièce, dévoilant son identité, et on resta tous bouche bée en voyant Nino, le second frère de Maria, son arme braquée sur Sergio.

- Tu as toujours dit que j'étais une honte pour la famille. Laisse-moi te prouver le contraire, grand frère.

Une seconde balle partit, atteignant Sergio en plein cœur. Il tomba au sol, mort sur le coup. Nino s'avança lentement vers lui, une grimace sur le visage.

- Il est temps de redonner à la famille sa brillance d'autrefois. Repose en paix, mon frère.

Il se tourna ensuite vers l'endroit d'où était prise la vidéo, regardant l'objectif comme s'il avait toujours su qu'il se trouvait là.

- Je suis le seul maintenant à gérer les choses. L'accord que j'avais avec vous est terminé. Nous n'aurons plus besoin de ce club de bikers, ma famille n'aurait jamais dû trainer avec des personnes aussi... basses sur la chaîne alimentaire. Et comme je sais que vous allez leur montrer cette vidéo, j'ai un message pour eux : gardez Maria bien loin d'ici. Cette famille a besoin d'être purgée. Si elle remet un pied en Italie, son destin sera le même que celui de mon frère.

Il leva à nouveau son arme et tira sur la caméra. Le film s'arrêta, l'écran se teintant de noir avec de la neige blanche.

Un lourd silence s'installa autour de la table. Tout le monde digérait ce que



nous venions de voir. Lors de notre voyage en Italie, on avait tous compris que leur univers était un peu dérangé. Bon OK, beaucoup dérangé. Ces familles s'entretuaient entre elles pour avoir une place à laquelle eux seuls donnait une importance. Sergio avait tué son père, et avait été tué par son propre frère, qui menaçait à présent sa sœur. Ouais, pas de doutes, ils étaient bien tarés par là-bas.

- Je refuse que l'on sorte de cette histoire.

La voix de Nix avait claqué comme un fouet dans le silence presque morbide qui régnait autour de nous. Il se tourna vers Ace, le regard implacable.

- On s'en est peut-être sorti avec leur connerie de mafia, mais tant que le cartel nous trouvera sur sa route, il fera tout pour nous éliminer, ou pour nous forcer à faire ce que l'on ne veut pas.

Ace secoua la tête.

- On ne peut pas faire tomber un Cartel, Nix. C'est impossible.

Il haussa les épaules.

- Pourquoi ? Si on s'y prend bien...
- Arrête ton délire ! Comment veux-tu qu'on fasse ça ?

Il se tut une minute, le regard perdu dans le vide, avant de se tourner à nouveau vers Ace.

- Si je te sors un plan d'attaque, un plan solide, tu accepteras ?

Ce fut au tour d'Ace de se taire pour réfléchir. En tant que vice-président, la parole de Nix avait beaucoup de poids, et il le savait.

- Très bien, si tu me sors un plan solide, je suis d'accord pour le mettre au vote.

Tout le monde autour de la table se mit à hocher la tête, en accord avec la

décision prise par notre président. On discuta encore une heure sur les petites affaires du club, savoir où en étaient nos finances. Deux heures plus tard, Ace signalait la fin du rassemblement, et on fut tous libérés pour la nuit.

Alors que chacun de mes frères allait directement au bar pour prendre un verre, je me dirigeai tout de suite vers ma chambre. Des coups résonnèrent sur la porte d'entrée, mais je les ignorai, trop impatient de rejoindre mes deux petites femmes.

Soudain, j'entendis Nix s'exclamer.

- Putain !

Je m'arrêtai une seconde, débattant à aller voir ce qui se passait, mais comme aucun cri ne me venait, je décidai de continuer mon chemin et entrais dans ma chambre.

Keira et Sophia n'avaient pas bougé, si ce n'est que Sophia s'était retournée contre sa mère, sa tête reposant contre sa poitrine. Sans hésiter une seconde, je retirai mes vêtements, ne gardant que mon boxer noir, et me glissai dans le lit derrière Keira. Lentement, pour ne pas tirer sur mes points, je tendis le bras jusqu'à recouvrir à la fois ma femme, et ma fille. Avec un soupir de bien-être, je fermai les yeux.

- Je vous aime, toutes les deux.

Je n'attendais aucune réponse à mon murmure. Pourtant, quand la voix de Sophia s'éleva dans la chambre, elle ne fit que rendre ce moment encore plus parfait.

- T'aime aussi papa.

## Le bout du chemin approche...

### Phoenix

Maria avait couché avec un autre homme, et ça ne me faisait absolument rien. Mais en même temps, sans âme, pouvait-on ressentir quoi que ce soit ?

Je connaissais la colère, la peur, la douleur. Mais tous ces sentiments ne se présentaient que lorsqu'il était question d'ELLE. Le reste, les autres, rien ne m'atteignait.

Donner le change avait d'abord été difficile, avant de devenir une seconde nature. Je riais quand je le devais, je blaguais, faisais la fête, baisais. Mais rien de tout ça ne me touchait vraiment.

J'étais loin, très loin, et rien ne pourrait me faire revenir.

Ma seule raison de vivre était enterrée six pieds sous terre.

Ace nous signala la fin de sa réunion débile, pour son cas encore plus débile, et je me dirigeai droit vers le bar avec la ferme intention de me bourrer la gueule pour oublier quelques heures de ma triste existence. Maria était assise dans un coin, pleurant la disparition de son Marco, et même si je savais qu'on attendait de moi que j'aille la réconforter, je n'en avais absolument rien à foutre.

Cinq ans, dix mois, et dix-huit jours que son cœur avait arrêté de battre alors qu'elle reposait entre mes bras. Je l'avais littéralement senti sous mes doigts. Une seconde, le battement était là, faible, timide, mais là. Et la seconde d'après...

Le silence. Un silence éternel et douloureux. Jamais je n'avais connu de

douleur telle que celle-ci. Et rien ne l'atténuait, ni le temps, ni l'espace. Elle était toujours là, chaque jour, à hanter mes nuits. Je la voyais partout, la sentais partout.

On frappa à la porte du club alors que je passais devant, et je m'arrêtai, jetant un coup d'œil à l'horloge derrière le bar. Il devait faire nuit noire à l'extérieur. Je haussai les épaules, décidant d'ouvrir pour voir ce qu'il en était. Avec Noël, les associations commençaient à faire le tour des habitants pour récolter des dons.

J'ouvris la porte, et mon cœur cessa de battre.

- Putain !

Les yeux écarquillés, je reculai d'un pas, presque titubant, et portai une main à mon cœur qui battait furieusement dans ma poitrine.

J'entendis un petit cri derrière moi et me tournai pour voir Lexie, soutenue seulement par son homme, la main plaquée sur la bouche pour retenir ses cris.

Devant la porte se tenait une jeune femme d'une vingtaine d'années, avec un accent que je connaissais bien pour l'avoir entendu à chaque fois que Lexie parlait, les néons de la maison d'en face qui avait déjà sorti les décors de Noël donnaient à ses cheveux une couleur rose, et son regard...

Seigneur, son regard...

- Bonjour. Je suis désolée de vous déranger, je cherche Zaïa.

Je ne cherchais même pas à parler, ma gorge si nouée que j'arrivais à peine à respirer. Elle cherchait Zaïa. Elle cherchait ma femme. Elle cherchait ma vie.

- Je m'appelle Lola, je suis sa sœur. Enfin, sa demi-sœur.

A suivre...

**Vous avez aimé ?  
Laissez un commentaire !**

# Hell's Wings Family

## Les tomes précédents.



## Hell's Wings

Abandonnée à la naissance, Lexie a eu une enfance difficile. Jusqu'au moment où, à 16 ans, elle s'est liée d'amitié avec Zaïa et a décidé de prendre son destin en main. Pour survivre, les deux jeunes femmes se sont offertes aux regards des hommes devant une webcam.

Quand toutes les économies amassées grâce à son travail de strip-teaseuse sont dérobées, Lexie est contrainte de rejoindre aux États-Unis la seule personne en qui elle a confiance : son meilleur ami, membre du redoutable gang de bikers des Hell's Wings.

Elle y rencontre Shadow, un homme à l'envoûtant regard. Lexie ne le sait pas, mais il a fait partie de ses admirateurs et il rêve de posséder ce corps qui l'a tant fait fantasmer sur Internet. Mais avec ce biker à l'âme torturée, le jeu de la séduction va se révéler particulièrement dangereux...

Dans le monde sans pitié des bikers, les sentiments ont-ils une place ?

## Ace of Spades

Être la fille de la prostituée de la ville, Chrissy sait ce que c'est. Elle avait tout juste 15 ans quand un soir, sa propre mère a laissé un homme entrer dans sa chambre contre une liasse de billets.

Quand Sage, son grand frère, vient la sortir de son triste quotidien, c'est pour l'emmener dans un



monde où tout lui est inconnu : celui des Hell's Wings. Chrissy se met alors à rêver de faire partie de cette grande famille. Mais c'est sans compter sur Asher, président des Hell's, qui ne perd pas une occasion de lui rappeler que sa place est seulement derrière le bar, à servir des verres.

Asher est depuis sa naissance le petit prince des Hell's. Malheureusement, il était à peine majeur quand son père est décédé, et il se retrouve vite face à un choix : prendre la place de leader qui lui revient, où tout abandonner. En acceptant le titre de président, il a tout de suite su qu'il y aurait plus d'une chose qu'il devrait abandonner pour faire honneur à son titre.

## Falling for Cash

Séquestrée par son frère depuis des années, Erika pense enfin toucher la liberté du bout des doigts quand il lui propose un marché : rejoindre les Hell's Wings, et les trahir. Décidée à s'enfuir dès que possible, elle accepte.

Mais les choses ne se passent pas du tout comme prévu, quand à peine arrivée, Cash l'invite dans un univers où le sexe et les fantasmes mènent le jeu.

Cash est l'un des premiers membres du club. Perdu entre secrets et loyauté, son attirance envers la petite Snake ne fera rien pour arranger les choses. Pourtant, cette attirance est si forte qu'il ne résistera pas bien longtemps...

Quand une Snake tombe pour un Hell's...

Quel sera leur plus gros défi à relever ?

## Viper's Destiny

Quand deux âmes perdues se percutent brutalement.

Viper se noie entre passé et présent, perdu entre ce qu'il veut et ce qu'il est. Alors qu'il prend en main un nouveau chapitre des Hell's, il se retrouve face à son passé qui revient le frapper de plein fouet.

Mila vit au cœur de l'enfer. Chaque jour, sa peine grandit un peu plus, mais dans l'espoir de retrouver un passé qu'elle a aimé, elle continue de se battre chaque jour contre elle-même.

Jusqu'au retour de Viper.

L'amour, le vrai, peut-il venir à bout de tout ?

Au milieu de la tourmente

Feront-ils face à leur destin ?

# Dreaming of Grim

En Italie, la baby Mafia impose ses règles. C'est au milieu du chaos que les Hell's se retrouvent pour sauver deux membres de leur famille.

Arianna Fiori avait dix-sept ans quand elle a été enlevée. Son père, à la tête d'une des plus grandes familles d'Italie, a tout fait pour la retrouver sans résultat. C'est au détour d'un jeu vidéo que notre Geek, Grim, retrouve la trace de la belle italienne, gardée prisonnière par la famille rivale, les De Luca.

Le désir au premier regard, un feu qui prend naissance au creux de leur corps, fini par gagner leurs cœurs, et une longue bataille s'engage pour ramener Arianna auprès de lui.

Entre espoir et réalité, ils devront se battre pour leurs rêves.



[\[1\]](#) *Chérie* en italien

